

# INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> Le métroculturel toulousain / n°456 / gratuit / été 2021 <

## CONSEIL DÉPARTEMENTAL

CULTURES POUR TOUS  
21  
SAISON  
CULTURELLE  
22

### Three Letters

Peinture.  
Écriture.  
Résistance.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION  
DE LA HAUTE-GARONNE

EXPOSITION

19 mai  
20 septembre  
2021

Emmanuel  
BORNSTEIN

Port du masque obligatoire

ENTRÉE LIBRE  
ET GRATUITE

Renseignements  
Tél. 05 34 33 17 40



cultures.haute-garonne.fr



Luttes et citoyenneté

MUSÉE  
DÉPARTEMENTAL  
DE LA RÉSISTANCE  
& DE LA DÉPORTATION



Agir  
avec vous !





## Notre sélection de bons disques du cru.



### > EDREDON SENSIBLE < "Vloute panthère"

Autoproduction

Il bruisse depuis quelques années qu'une bande d'énergumènes inspirés comme tout et peu respectueux des conventions en vigueur feraient de la musique. Ces quatre-là, réunis sous le vocable d'Edredon Sensible, se sont en effet associés et viennent de sortir "Vloute panthère", un album instrumental mi-jazz/mi-punk qui déménage au poil et ravira celles et ceux qui se fichent éperdument des canons esthétiques. Ce quartet, composé de deux sax et de deux batteries — la configuration n'est pas commune n'est-ce pas ? — vient faire ses emplettes dans une forme brute de décoffrage que ne renierait pas, pour les connaisseurs, l'Impérial quartet. C'est en effet dans cette veine obsessionnelle et puissante qu'on rangerait cet album si tant est qu'on puisse ranger cette musique dans une case. (Gilles Gaujarengues)

• Disponible ici : [www.lesproductionsduvendredi.com/word-press/edredon-sensible/](http://www.lesproductionsduvendredi.com/word-press/edredon-sensible/)

### > RENARDE < "Courts métrages"

Nuance Records/Kuroneko

Ici, un Sheller trouverait facilement ses petits... En effet, cet E.P. navigue entre univers pop 60's et imagerie cinématographique, base musicale pour des sujets sensibles, le tout chanté en français. Chez Renarde, projet musical du Toulousain Bruno Dibra, nous nous devons de saluer l'énorme travail réalisé sur les sessions de cordes (ni plus ni moins qu'un quatuor) et



des cuivres (un trio). Plus près de nous, certains évoqueront Benjamin Biolay ou bien encore Feu! Chatterton après avoir jeté une oreille curieuse sur ce disque trop court (seulement cinq titres), mais une classe telle celle-ci, cela promet... (Éric Roméra)

• Disponible ici : <https://soundcloud.com/blanchelarenarde>

### > LE TIGRE DES PLATANES < "Terminus Radioso"

Freddy Morezon

On attendait avec impatience ce nouvel album du Tigre des Platanos. On l'attendait d'autant plus impatiemment qu'il avait été enregistré avec Piero Pépin avant que le trompettiste toulousain ne décède. Il a été remplacé depuis par Nathanaël Renoux, mais "Terminus Radioso" reste le dernier enregistrement dans lequel on peut entendre Piero Pépin qui faisait partie du collectif Freddy Morezon depuis sa création. Le disque est d'une veine différente des précédents. Alors que Le Tigre avait revisité de manière très personnelle les musiques afro-américaines des années 60/70, cette fois le quartet des steppes relit "Terminus Radioso" de Volodine. Fabien Duscombs et Marc Demereaux avaient déjà tenté de s'attaquer à un univers littéraire en compagnie de Didier Kowarsky, puisque ces trois-là avaient revu les chansons de Tom Waits. Ou encore avec "Fish From Hell" puisqu'ils proposaient une lecture de "Moby Dick". Reste qu'entre Tom Waits, Melville et cette fois-ci Volodine, Le Tigre des Platanos s'attaque aux limites de l'humanité. Entre "La mémé Oudgoul", "Le Tigre du Klondike" ou bien encore "Vassilissa Marachvili", le quartet met en musique un univers post-apocalyptique... et l'on n'en sort pas indemne. (G. Gaujarengues)

• Disponible ici : [www.freddymorezon.org](http://www.freddymorezon.org)

### > MANU GALURE < "Vertumne"

Le Cachalot Mécanique/Bacchanales Productions

Après deux ans d'un tour de France à pied et en chansons, Manu Galure a donné vie à un quatrième album au doux nom de "Vertumne". D'une légèreté espiègle doublée d'une fausse désinvolture, il s'écoute comme on ferait une promenade à la campagne, bras dessus bras dessous avec le dieu romain des jardins à qui il tire une révérence. Loin du "Vaccarme", Manu Galure a écrit ces dix titres sur la route, avec son crayon de pèlerin et son piano de troubadour. Avec le temps et les kilomètres, il s'est délesté d'une orchestration complexe pour revenir à l'essentiel : des textes badins et rudement bien ficelés. Des histoires comme il aime tant en raconter, avec finesse et fantaisie, qui forment un objet plus serein, plus minimaliste... qu'on sent bien tarabiscoté en famille. Certes, il n'en oublie pas pour autant les sonorités bastringues émanant du piano « préparé » dans lequel il a glissé feraille, feutrine et ustensiles. Les notes ainsi fissent, grincent, roulent, vibrent et accompagnent l'auditeur, l'amenant à la rencontre de ses personnages et de leurs péripéties qui, bon gré mal gré, prêtent à sourire. Des images apparaissent : celle des pompiers de Cherbourg (ce sont eux qui chaque année réalisent le plus beau calendrier), celle de ce cercueil bien fréquenté, ou de ces sangliers qui te mangent les pieds. À l'écouter, on aurait

presque envie d'attendre la fin du monde ou tout du moins la fin du disque à ses côtés, en mangeant une glace. (Élodie Pages)

• Disponible ici : <https://boutique.bacchanales-prod.fr/>

• En concert : le 2 juillet à Pibrac (31), le 4 juillet à Cordes-Tolosannes (82), le 28 juillet à Concorès (46), le 18 août à Sengouagnet (31), le 21 août à Tuchan (11), le 9 septembre à Toulouse (Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines)

### > VLADIMIR COSMA vs GRÉGORIE DALTIN & VINCENT BEER-DEMANDER < "Suite populaire et œuvres pour mandoline et accordéon"

Larghetto Music

S'il s'agit d'un album du célèbre compositeur Vladimir Cosma, ce sont Grégory Daltin et Vincent Beer-Demander qui en sont à l'initiative. Les deux musiciens ont sollicité l'immense compositeur afin que celui-ci écrive pièces et arrangements pour qu'ils en soient les exécutants. Ce disque est ainsi né. On y trouve seize morceaux répartis en quatre chapitres. Et si le dernier propose trois musiques qui sont devenues des standards — "Le dîner de cons", "Le jouet" et "Le bal des casse-pieds", trois mélodies que l'on retrouve avec plaisir au demeurant — les trois autres chapitres sont des compositions pour accordéon et mandoline dont "Suite populaire" qui a donné son titre à l'album, "Concerto Mediterraneo" et "Fantaisie concertante". Que dire sinon que cette rencontre entre un sublime compositeur et de géniaux interprètes fait mouche. C'est exquis et on y revient fort volontiers. (G. G.)

• Disponible ici : <https://www.daltin-cie.com/>

### > SÉBASTIEN GISBERT < "Percussion stories"

Art Melodies/Éditions Olivier Samouillan

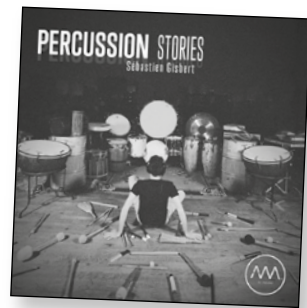
C'est un album fort original alors que, de prime abord, on pourrait penser que la musique y est rêche. Pensez donc : un solo de percussions. Et c'est vrai qu'on ne trouve pas d'autres instruments pour accompagner ce jeu de chocs et d'heurts. Sauf que Sébastien Gisbert a des doigts magiques et une incroyable inspiration. "Percussion Stories" est une merveille, faite d'autant de tranches, le plus souvent douces et particulièrement émotives, qui racontent, narrent et figurent. Si effectivement tout n'est que percussions, on entend et on ressent autant de secousses que de caresses. Mais, et c'est peut-être l'appréhension, pas un carambolage, pas de cahot qui n'en finirait pas, pas de batailles ni d'échauffourées non plus. Une superposition et une succession de textures en fait. Tout y est délicat pour tout dire... et c'est peu dire qu'on ressort émerveillé par la fabuleuse impression orchestrale qui se dégage ici. (G. G.)

• Disponible ici : <https://artmelodies.fr>

### > ORCIVAL < "Time is coming"

Autoproduction/Inouïe Distribution

C'est drôle ce sentiment de croire entendre des sonorités du "Harvest" de Neil Young à l'entrée des deux premiers morceaux de cet album d'Orcival. Il faut dire que le gars est un



esthète côté cordes, allant jusqu'à utiliser une Weissenborn, une guitare hawaïenne faite dans un bois rare. Et puis, voici convoquée l'Andalousie... puis une fanfare jazzy aux cuivres brillants. N'omettons pas la partie laissée aux violon et violoncelle... et cette harpe celtique, cette cornemuse gasconne... Vache de voyage que le troisième opus de ce Toulousain parti faire l'ours dans l'Ariège ! Un artiste hyper-talentueux qui a su s'entourer d'une bande d'invité(e)s absolument remarquables. "Time is coming" est une jolie surprise que le mélomane apprécie telle une sucrerie rare. La pop, la poésie, le folk-rock, la délicatesse... sont ici convoqués pour une "planerie" rare et gourmande (en anglais et en français dans le texte) avec parfois des chœurs qui vous dressent les poils des avant-bras ("Like the sun") ; "Human borders" étant un sommet à gravir à tout prix ! Very vache de surprise ! (Michel Castro)

• Disponible sur toutes les plateformes digitales et en vente directe à la sortie des concerts

• En concert : le 9 juillet à Albi (CCAS), le 13 juillet à Lautrec (81/Café Plüm), le 30 juillet à Toulouse (Halle de la Machine), le 31 juillet à Gaillac (31/Festival "Les Estivales")

### > HØST < "Kos"

Troisième Face

Mine de rien et sans esprit tapageur, Høst poursuit sa route. Après, "Doppler", un premier album que le quartet avait publié en 2015, arrive "Kos", un disque du même acabit. Dans l'un et l'autre figurent des espaces nordiques où les sons se déploient dans une réverbération qui donne

beaucoup de volume à la musique. À travers les neuf pistes de l'album, ses membres prennent leur temps, laissant à chaque son et chaque phrase le loisir de se déployer. On trouve en plus du quartet « de base », trois invités puisque Nicolas Gardel, Jeff Taylor et Ferdinand Doumerc y apportent leurs contributions musicales. Il serait fort dommage de se priver de l'écoute de cet opus ! (G. G.)

• Disponible ici : [www.troisiemeface.com/groupe/host](http://www.troisiemeface.com/groupe/host)

### > CUARTETO TAFÍ < "Amanecer"

Tierradentro Production

Même si c'est l'Espagne qui domine la musique de Cuarteto Tafi, le quartet franco-argentin basé à Toulouse a convoqué des sonorités world, orientales, méditerranéennes certes, grecques, afro-latines, latino-américaines... Le tout au service d'une chanteuse à la voix puissante qui mêle poésie et sujets engagés. Ce quatrième album de Cuarteto Tafi se distingue par sa production et ses arrangements absolument remarquables et, effectivement, modernes et énergiques. À découvrir ! (M. C.)

• Disponible ici : [www.cuartetotafi.com](http://www.cuartetotafi.com)

• En concert : le 10 juillet à Montricoux (82), le 22 juillet à Toulouse (jardins Bonnefoy), le 23 juillet à Corbarieu (82), le 25 juillet à Goudourville (82), le 12 août à Lavaré (81)

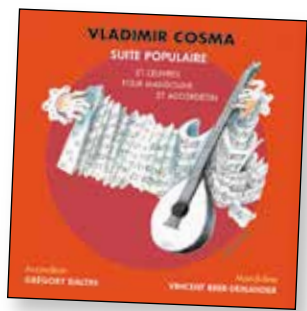
### > AWEK < "Awék"

Absilone

Pour nous, à la rédaction d'Intramuros, la parution d'un nouveau disque d'Awék est toujours un moment privilégié et important. Pensez donc, nous suivons ce combo toulousain depuis ses premiers balbutiements il y a plus d'un quart de siècle, persuadés que nous sommes de posséder avec lui le meilleur groupe blues de France et, assurément, l'un des meilleurs d'Europe (ils ont tourné un peu partout sur la planète et croisé les guitares avec de prestigieuses formations). Les voici donc de retour avec un douzième album studio, opus de confinés car enregistré dans leurs terres et non pas aux States comme c'était devenu l'habitude (rassurez-vous, la qualité d'enregistrement n'en souffre aucunement). La conjoncture donne bien sûr une certaine couleur aux titres de cet opus, mais pour jouer du blues, le spleen est l'un des éléments essentiels, non ? Mais attention, le disque n'est pas une invitation au suicide, non ! On est frappés par la justesse des arrangements, la richesse des compositions et la capacité des musiciens à sauter d'un groove à l'autre. Et puis il y a cet énorme harmoniste qu'est Stéphane Bertolino, l'homme excelle dans "Smokin' Mambo" composé par ses soins, un instrumental qui ne laisse pas de marbre. Quant au « hit » de ce superbe album, "Bring It On", il scotche son monde par son riff de guitare foutrement efficace et répétitif... on se le remet plutôt deux fois qu'une ! (É. Roméra)

• Disponible ici : [www.awekblues.com](http://www.awekblues.com)

• En concert le 26 juin à Ambialet (81) dans le cadre du festival "Presqu'île blues"



## Éditorial

Ouf! Trêve, entracte, déconfinement définitif, feuilletonnage ? Avec tous les événements que nous avons vécus ces derniers mois, avouons que nous avons appris à nous méfier des effets



d'annonce et à nous habituer aux changements de direction du vent sanitaire. Doit-on vraiment y croire à cette reprise sans virus ?

Il n'empêche, vous nous voyez heureux d'être de retour, le temps d'un été certes, mais toujours vigoureux et optimistes quant à la prochaine saison. Un mois de septembre lors duquel nous espérons redémarrer

avec le plus grand nombre de nos ami(e)s, collaborateurs(trices), partenaires... après ces longs mois de torpeur et d'inactivité. Malheureusement, beaucoup y auront laissé des plumes, et nombres d'acteurs(trices) et de structures n'auront pas survécu aux effets de la pandémie. Nous leur adressons une pensée amicale et solidaire.

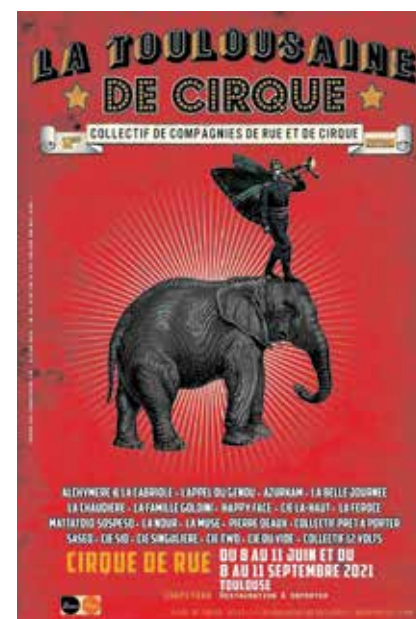
Bonnes vacances à celles et ceux qui en prendront ; bons moments à nos lecteurs et lectrices qui auront la chance d'assister à des spectacles.

> **Éric Roméra**  
(rédacteur en chef)

• Exceptionnellement et en raison de la conjoncture, il n'y a pas d'agenda dans ce numéro!

### ACTUS DU CRU

❖ **C'EST QUOI CE CIRQUE ?** Le Collectif de Compagnies de Rue et de Cirque — constitué d'une vingtaine de troupes et compagnies confirmées — organise la douzième édition de **“La Toulousaine de cirque”**, grosse manifestation dédiée au cirque de rue en deux temps et sous chapiteau. D'abord du 8 au 11 juin à La Grainerie (Balma), puis du 8 au 11 septembre à L'Usine (Tournefeuille). Plus de renseignements ici : <http://latoulousainedecirque.wordpress.com>



❖ **C'EST PAS ROSE...** Imaginé et initié par les frangins Big Flo & Oli, le **“Rose festival”**, qui devait initialement se dérouler en septembre prochain dans un lieu mystérieux non-loin de Toulouse, est finalement reporté à septembre 2022 : « C'est un rêve qu'on a depuis qu'on est ado. On était censés le lancer là, en septembre, tout était prévu, les groupes, les artistes... Et qu'est-ce qui est arrivé ? Le coronavirus! »

Artiste-directeur Galin Stoev

Centre Dramatique National  
Toulouse Occitanie

# Théâtre de la Cité



LE FAUVE EST LÂCHÉ  
(jusqu'en juillet)

theatre-cite.com

Lienas Spada L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65



## ACTUS CINÉMA

❖ **CINÉLATINO, ÇA TOURNE!** C'est confirmé, l'assouplissement des mesures de protection sanitaire permet au festival **"Cinelatino"** d'organiser la deuxième session du festival en présentiel : salles de cinéma ouvertes, projections sur grand écran, rassemblements limités mais autorisés. « Quelle joie de retrouver, avec les directeurs de salles, ce qui est pour nous l'essentiel du cinéma : la salle noire, la collectivité des spectateurs, le grand écran, le temps partagé ensemble... et quelle joie de montrer ainsi les cinémas d'Amérique Latine. Le couvre-feu repoussé à 23h00 nous permet de faire et de proposer une programmation reflétant les œuvres bloquées par la pandémie et de donner l'occasion de voir en grand les films primés cette année. Le plaisir de retrouver les salles se conjuguera avec celui de découvrir une belle programmation de pépites latino-américaines sur les grands écrans de nos salles partenaires. À la Cinémathèque de Toulouse : Maria Augusta Ramos accompagnera en présentiel la programmation qui lui est dédiée, les films primés, l'incontournable section dédiée au tango. Alfredo Castro, que nous attendions avec impatience à Toulouse depuis des mois ne pourra finalement pas être présent car il est



**"O processo" de Maria Augusta Ramos © D. R.**

en tournage. Il sera toutefois virtuellement en direct avec nous lors d'une soirée spéciale qui lui sera dédiée. Des films de la section découverte avec des invités, le panorama des associations, et l'hommage à Paul Leduc complètent ce deuxième temps de "Cinelatino" qui se déploie dans le cadre de "La Semaine de l'Amérique Latine et des Caraïbes". Les salles de la région accueillent la deuxième saison de "Défauts d'été en Cinelatino", une sélection de films dont certains accompagnés par des réalisateurs... Nous allons ensemble réinventer la convivialité de la culture latino-américaine! Vive le cinéma! » (Francis Saint-Dizier/ARCAIT)

• Du 9 au 13 juin, programmation détaillée et renseignements : [www.cinelatino.fr](http://www.cinelatino.fr)

❖ **CINÉ LGBTQI+.** La quatorzième édition du festival **"Des Images Aux Mots"**, qui donne à voir du cinéma LGBTQI+ de qualité, se déroulera dans les salles toulousaines du 18 au 27 juin. Programme et renseignements ici : [www.des-images-aux-mots.fr](http://www.des-images-aux-mots.fr)

❖ **DE CINÉMA ET DE DÉBATS.** Le festival international de films et de débats **"Résistances"** se tiendra du 9 au 17 juillet à Foix en Ariège. Chaque année, c'est une quarantaine d'invité.e.s et plus de cent films sélectionnés sans contraintes de genres (documentaire, fiction), de durée (court, long) ou d'époques (avant-premières, films de patrimoine). Une trentaine de personnes conçoivent la programmation autour de quatre thématiques traversant des sujets de société et d'un zoom géographique : "Musique, accord et à cris", "Le privilège de la mobilité", "Liberticide" et "Ados cherchent futur". Un zoom géographique est consacré cette année à la Tunisie. L'écrivain, journaliste et réalisateur sera l'invité de "Résistances", il viendra présenter son premier long-métrage "Un pays qui se tient sage" sorti en 2020 ; un film dans lequel il remet en question la notion de monopole de la violence et de son emploi par les forces de l'ordre en confrontant les spectateurs.rice.s à des images toutes aussi poignantes que brutales. Autour du festival, un village associatif, une salle "Off" et un chapiteau (point buvette et lieu de détente en journée, scène musicale à la tombée de la nuit) seront installés. Notons qu'une programmation jeune public et que des projections en plein-air gratuites seront également proposées. Plus d'infos : <https://festival-resistances.fr/>

# Un génie

## » "Michel-Ange"

**Andrei Kontchalovski filme l'artiste de la Renaissance face aux aléas de la création.**



© D. R.

Dans la lignée de son magnifique "Les Nuits blanches du facteur" (2014), Andreï Kontchalovski livre un nouveau portrait d'homme au travail : après les paysages infinis et éternels du Nord-Ouest de la Russie contemporaine, il plonge aujourd'hui le spectateur dans l'Italie de la Renaissance. Déjà à l'affiche l'automne dernier, "Michel-Ange" (Il Peccato) est le fruit de huit années de lecture, à la découverte des failles de l'artiste. Soucieux de restituer à l'image le climat d'une époque, Kontchalovski a consulté de nombreux experts et historiens pour accoucher d'une œuvre qui rend absolument palpable la réalité, le quotidien et les préoccupations de Michel-Ange. Il a notamment le bon goût de nous épargner la contemplation de costumes immaculés tout droit sortis d'un atelier de confection, et les acteurs n'ont pas l'air d'avoir été coiffés juste avant la prise! Nous voyons un homme en proie au doute, un artiste traversé d'obsessions, un génie passionné et exalté qui oublie de se laver. La saleté est omniprésente sur les peaux et les vêtements, ce qui ne fait que

décupler la beauté des corps ou des œuvres. On retrouve la patte de Pasolini et du néo-réalisme italien dans le visage des acteurs — pas forcément professionnels — et des figurants, tous préférés pour leur expressivité. D'ailleurs, Kontchalovski a choisi Alberto Testone pour le rôle-titre en raison de son étonnante ressemblance avec les portraits de Michel-Ange, mais aussi pour son « physique émacié » qui n'est pas sans rappeler celui de Pasolini.

Kontchalovski assure que le film peut se voir comme une suite de "Andrei Roublev" (1969), dont il cosigna le scénario avec le réalisateur Andreï Tarkovski, « en particulier dans les rapports entre l'artiste et le pouvoir. Roublev aussi bien que Michel-Ange devaient affronter la censure. Pour le premier c'était l'Église orthodoxe et pour le second l'Inquisition »(\*). Dans son film "L'Extase et l'agonie" (1965), Carol Reed mettait en scène Charlton Heston dans le rôle de Michel-Ange et Rex Harrison dans celui du Pape Jules II. Si Reed et Kontchalovski s'intéressent

aux rapports de l'artiste avec ses commanditaires (les papes Jules II, puis Léon X, issus de familles rivales), leurs traitements du sujet s'opposent sur tous les plans. À la démesure et à la flamboyance hollywoodienne, le cinéaste russe répond par une approche aride et sans concession. Du désordre de l'atelier crasseux à l'obscurité de la maison familiale, de l'espace nu de la Chapelle Sixtine à la lumière écrasante sur la carrière de marbre de Monte Altissimo (dans les Alpes apuanes), Kontchalovski traque le génie dans chaque plan comme s'il tentait d'en percer le mystère. Pourtant, il se garde bien de faire de son personnage un mythe, taillant simplement sa mise en scène à l'échelle de l'artiste en quête d'inspiration et à l'affût d'un éclat de beauté dans un environnement rude et violent. Habité par son sujet, il signe un film fiévreux et ardent.

» Jérôme Gac

(\*) "Andrei Konchalovsky, ni dissident, ni partisan, ni courtisan", Michel Ciment (Actes Sud, 2019), • Dans les salles

# Plein la vue

## » « Scope »

**Un cycle de films en grands formats à la Cinémathèque de Toulouse, pour retrouver le sens du spectaculaire.**

Depuis sa réouverture, la Cinémathèque de Toulouse accueille le public avec une sélection de films réunis dans un cycle dédié aux formats larges : CinemaScope, VistaVision, Panavision, Totalscope, Grandscope, Sovscope, Franscope, etc. De Sergio Leone à Federico Fellini, en passant par Alain Resnais, Nicholas Ray, Elia Kazan, Otto Preminger, Vincente Minnelli ou William Wyler, cette programmation entend redonner aux spectateurs le goût du spectaculaire après sept mois d'écran noir dans les salles. En attendant la traditionnelle programmation estivale en plein air, de grands films et de grands acteurs sont donc actuellement à l'affiche de la salle de la rue du Taur : Elizabeth Taylor et Richard Burton ("Cléopâtre"), Catherine Deneuve et Françoise Dorléac ("Les Demoiselles de Rochefort"), Marilyn Monroe et Robert Mitchum ("La Rivière sans retour"), Judy Garland et James Mason ("Une étoile est née"), Brigitte Bardot et Jean-Louis Trintignant ("Et Dieu créa la femme"), James Dean ("À l'est d'Eden", "La Fureur de vivre"), Anna Karina et Jean-Paul Belmondo ("Pierrot



**"Les Demoiselles de Rochefort"**

© collections La Cinémathèque de Toulouse

le Fou"), Louis de Funès ("L'Homme orchestre"), Sharon Stone et Robert De Niro ("Casino"), etc. Comme le rappelle Franck Lubet, responsable de la programmation de la Ciné-

mathèque de Toulouse, « les formats larges ont été développés dans les années 1950 ("La Tunisie", le premier film en CinemaScope sort en 1953) pour répondre à une menace qui ébranlait alors l'hégémonie des salles de cinéma : la télévision. Ne jamais oublier que si le cinéma est un art, il a grandi parmi les attractions foraines. Le Scope est le format du hors norme. Écran plus grand, durée démesurée, productions monumentales. Il est le format des superproductions. Péplums, westerns, comédies musicales, grands sujets et épopées. Jusqu'au trop plein. Il est aussi un espace de jeu et de réflexion sur la notion de cadre et son statut. Sa composition. Utilisation du split screen, comme pour redécouper ce cadre trop grand, dans "Confidences sur l'oreiller", séparer pour rapprocher. Cadres dans le cadre dans le magistral "Lola Montès", marquant la séparation de ce qui semble uni... ».

» J. G.

• Jusqu'au 4 juillet à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 10, [lacinemathequedetoulouse.com](http://lacinemathequedetoulouse.com))

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

**intratoulouse.com**



conception © Eric Roméria



# En piste!

## › “Les Saltimbanques”

**À la Halle aux Grains, le Ballet du Capitole s'empare d'une création de Kader Belarbi inspirée d'un tableau de Picasso.**



Kader Belarbi © David Herrero

Directeur du Ballet du Capitole, Kader Belarbi (photo) reprend à Toulouse un ballet créé à Tokyo en 1998, pour lequel il s'est inspiré du tableau “Famille de saltimbanques (Les Bateleurs)”, de Pablo Picasso, découvert lors d'une visite à la National Gallery of Art de Washington. « Ce tableau a immédiatement résonné en moi et j'ai décidé de m'en inspirer pour une création chorégraphique. Après différentes recherches et lectures, j'ai découvert la cinquième des “Élégies de Duino” de Rainer Maria Rilke (1875-1926), émouvante méditation sur ce chef-d'œuvre de Picasso. Entre la toile de Picasso et l'élégie de Rilke, j'avais désormais la matière nécessaire pour créer ma chorégraphie. D'emblée, j'ai su que ce ne serait pas un ballet narratif mais une séquence de “collage” où des scènes et des actes se succéderaient, jonglant entre ombre et lumière, entre peur, rire et émerveillement. Il ne serait pas question non plus de créer une œuvre de cirque mais bien d'en transposer l'univers par le geste chorégraphique. Les sauts prodigieux des danseurs, l'envol des ballerines, mais aussi leurs chutes, permettraient ainsi d'évoquer la virtuosité comme la fragilité des acrobates. Cette fragilité de l'acrobate-danseur, en équilibre entre

grâce et chute, défiant autant la gravité que la dureté d'une vie errante avec ses incertitudes du lendemain, c'est bien sûr celle de notre condition humaine. Incidemment, elle fait écho à cette pandémie et à cette crise que nous traversons tous, mais qui s'avère particulièrement éprouvante pour les artistes et le spectacle vivant », avoue le chorégraphe.



Recréée à Toulouse par le Ballet du Capitole, cette chorégraphie est conçue pour une scène circulaire entourée de spectateurs, à la manière d'une piste de cirque, et sera dansée à la Halle aux Grains. “Les Saltimbanques” est le premier volet d'un cycle sur le thème « Picasso et la danse », cycle qui se poursuivra la saison prochaine avec trois créations signées par des chorégraphes invités.

› Jérôme Gac

- Du 24 au 27 juin (jeudi, vendredi et samedi à 20h00, dimanche à 15h00), à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, [theatreducapitole.fr](http://theatreducapitole.fr)),
- Conférence par Annabelle Ténèze (directrice des Abattoirs), le samedi 19 juin, 17h00, au Théâtre du Capitole (entrée libre) ; Rencontre avec K. Belarbi, le samedi 19 juin, 19h30, à la Halle aux Grains (entrée libre)

# Bras ouverts

## › “Étreinte(s)”

**Une création de Marion Muzac au Théâtre de la Cité.**

La chorégraphe Marion Muzac poursuit avec “Étreinte(s)” une démarche inaugurée notamment avec deux pièces présentées à Toulouse : “Ladies First”, interprétée par de jeunes apprenties danseuses ; “Let's folk!”, qui mêlait performance chorégraphique et participation des publics autour des danses folkloriques. Présentée au Théâtre de la Cité, en partenariat avec La Place de la Danse, sa nouvelle création réunit des interprètes professionnels et amateurs pour questionner l'étreinte, alors que l'enlacement s'est éloigné de notre quotidien en période de pandémie et que les espaces numériques dévorent nos vies. “Étreinte(s)”



met en scène ces gestes de rapprochement des corps, hésitants ou intenses, ces bras qui s'ouvrent lors les grands événements de

toute une vie, « ces moments d'alliance hors du temps qui font date dans les mémoires et dans les corps. Et la danse est un des moyens possibles pour retrouver ce contact physique parfois disparu par excès de pudeur, de culpabilité ou d'une société dite “moderne” et qui pourtant pousse de plus en plus à l'éloignement charnel », assure Marion Muzac.

› J. G.

- Du 11 au 12 juin (vendredi à 20h00, samedi à 18h00), au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, [theatre-cite.com](http://theatre-cite.com) ou 05 61 59 98 78, [laplacedeladanse.com](http://laplacedeladanse.com))

## ACTUS DU CRU

❖ **LE MIB ROUVRE SES PORTES.** Le Musée Ingres Bourdelle de Montauban a rouvert ses portes le 19 mai et a repris ses activités : concerts, visites guidées, ateliers, nocturnes... un programme complet d'animations et rendez-vous est proposé à tous les amateurs d'art (le tout dans le respect complet des mesures sanitaires en vigueur). En attendant les grandes expositions d'été qui s'ouvriront le 18 juin, les visiteurs peu-



vent apprécier une collection exceptionnelle de 4 500 dessins, 44 peintures et le fameux violon d'Ingres. Entièrement restructuré et rénové en 2019, le musée montalbanais reste pour beaucoup à découvrir après des mois de pandémie et de fermetures à répétition, du mardi au dimanche de 10h00 à 19h00 (nocturnes les jeudis jusqu'à 21h00). Il est recommandé de privilégier les réservations par Internet mais les visiteurs pourront également acheter leur billet à l'accueil du musée. Plus de renseignements : [www.musee-ingresbourdelle.com](http://www.musee-ingresbourdelle.com)

❖ **RENCONTRES DE LA CRÉATION MUSICALE.** “Le son des langues” est un séminaire-rencontre organisé par le GMEA (Centre national de création musicale d'Albi) du 28 juin au 2 juillet en l'Abbaye de Sylvanès dans l'Aveyron. Ces conférences ouvertes au public seront animées par Alessandro Bosetti (artiste sonore), Frédéric Dumond (poète), Violaine Lochu (performeuse), Anne-Laure Pigache (improvisatrice), Pierre-Yves Macé (compositeur) et Myriam Pruvot (artiste sonore). Sur inscription ici : [info@gmea.net](mailto:info@gmea.net)

❖ **LEVER DE RIDEAU À LA HALLE DE LA MACHINE.** Pour plonger dans l'univers de La Halle de la Machine à Toulouse (3, avenue de l'Aérodrome, 05 32 10 89 07), les visiteurs et visiteuses seront désormais invités à franchir la “Machine à accueillir le public” pour entrer dans la Halle. Derrière le rideau, une nouvelle scénographie a pris place avec un coup de projecteur sur la construction du mythique Dragon de Calais. Les Véritables Machinistes, toujours à la manœuvre, dévoileront les secrets de fabrication de cette machine hors norme. Également, de Véritables Agitateurs feront leur apparition entre deux containers, avec des machines toujours aussi surprenantes, bruyantes et décoiffantes. Sur la Piste, le Minotaure pourra de nouveau se dégourdir les pattes et embarquer sur son dos de courageux voyageurs. Sur son passage, les buffles, poissons et insectes du Manège Carré Sénart continuent de tourner. Pour une immersion totale, le public pourra enfin s'installer en terrasse du Minotaure Café pour assister aux réveils du Minotaure et dénicher les nouveaux ouvrages de la Boutique-Librairie. Ouverture les samedis et dimanches de 10h00 à 19h00 jusqu'au 27 juin. En juillet et août : ouverture du mardi au dimanche de 10h00 à 19h00. Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 22h00. Plus de plus : [www.halldelamachine.fr](http://www.halldelamachine.fr)

❖ **ÉTÉ LUDIQUE À BLAGNAC.** Cet été à Blagnac, “Les Estivités” fêtent leur dix-neuf ans et nous donnent rendez-vous au Parc du Ritouret du 29 juin au 26 août. Une programmation estivale, ludique et pluridisciplinaire y sera proposée du lundi au vendredi de 16h30 à 20h30. Au programme : animations sportives et artistiques (musique, danse, cirque, théâtre), jeux gonflables, jeux d'eau, ateliers... Parmi la trentaine de spectacles proposés, et c'est une nouveauté, une soirée sera entièrement dédiée aux enfants le jeudi 5 août. Les amateurs de cinéma en plein air trouveront leur bonheur les vendredis soirs à Andromède. Plus de renseignements : [www.mairie-blagnac.fr](http://www.mairie-blagnac.fr)

## › Performance fantasque : “Sur les rives”

Créée en 2015 par Fabien Perret, la Compagnie Contremarches s'est illustrée en proposant des formes chorégraphiques dans des jardins, des salles d'exposition, des galeries d'art, des librairies. Pour “Sur les rives”, une performance fantasque qui voit aujourd'hui le jour sur la scène du Ring, le danseur et chorégraphe a puisé son inspiration dans les danses macabres et les « rituels qui relient morts et vivants ». Fabien Perret assure vouloir mettre à distance « la dimension lugubre du sujet », pour privilégier « l'invention de danses singulières et composites, de rites dansés partagés entre joie et inquiétude ». À défaut d'être participative, cette pièce qui organise « une série d'échange avec l'invisible » assumera toutefois une « dimension de partage avec le public » pour l'embarquer « dans un mystérieux voyage sur les rives de nos vies. C'est un solo que je voudrais collectif. Un espace qu'un corps fait vibrer et met en commun. »

› J. G.

• Vendredi 4 et samedi 5 juin, 19h30, au Ring (151, route de Blagnac, 05 34 51 34 66, [ringsceneperipherique.com](http://ringsceneperipherique.com))



## ACTUS DU CRU

❖ **SOLIDAR'IDÉE THÉÂTRALE.** Le Théâtre du Pavé à Toulouse (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF) tient à adresser un grand merci aux secondes lignes et aux soignants : « *Merci à vous, travailleurs anonymes qui, depuis plus d'un an, êtes exposés en première ligne : personnels soignants, pharmaciens, pompiers, travailleurs sociaux, caissiers...* Le Théâtre du Pavé souhaite vous dire un immense merci pour votre dévouement, votre présence, votre combativité, votre aide... en vous offrant des places pour la première de la comédie de Robert Thomas "La Perruche et le Poulet" le mardi 29 juin à 19h30. L'occasion bien méritée de passer une bonne soirée faite de rires, de bonne humeur, et de détente fraternelle. Nous ne vous demanderons rien, aucun justificatif, aucun certificat, aucun pass spécifique, nous vous ferons confiance tout simplement. » Si vous avez le profil, vous pouvez réserver votre invitation personnelle en appelant le théâtre au 05 62 26 43 66 ou par e-mail : [reservation@theatredupave.org](mailto:reservation@theatredupave.org), jusqu'au 22 juin (une place par réservation, dans la limite des places disponibles).

❖ **CULTUR'ACTIVITÉ...** Chez Dupont est le premier espace de co-working dédié aux structures culturelles et créatives à ouvrir ses portes à Toulouse. Ancienne usine complètement réaménagée, située 28 rue Dupont, à dix minutes à pied de la gare Matabiau et des stations de métro, ce lieu propose 82 postes de travail, trois salles de réunions, un foyer café-téria, une salle de sport, le tout sur une superficie de 626 m². Créée sous l'impulsion des équipes du producteur de spectacles Bleu Citron Productions, Chez Dupont est l'association qui gère l'espace de travail partagé du même nom. Chez Dupont offre aux entrepreneurs des industries culturelles et créatives de Toulouse et d'Occitanie la possibilité de renforcer leur développement, leurs synergies et leurs opportunités business au sein d'un écosystème dédié aux spectacles et aux industries créatives au sens large. Les locaux sont pensés pour l'échange et la convivialité, dans une configuration adaptée aux méthodes de travail post covid : bureaux de six personnes maximum, phone boxes pour s'isoler et respecter la confidentialité. Chez Dupont s'attache à réunir des acteurs, quelque soit leur taille, quelque soit leur forme juridique. En proposant des actions de mise en relation, et d'accompagnement, Chez Dupont se veut un lieu d'émulation qui fera naître et rayonner des initiatives et de nouveaux projets collaboratifs, dans une démarche éco responsable, un lieu de travail mais aussi un lieu de vie, favorisant l'épanouissement personnel et collectif. Plus de plus : 05 82 95 23 18.

❖ **DU ROCK ET DES CAISSES.** Suite à la crise sanitaire, le festival "Rock & Cars" 2021 tel que nous le connaissons est annulé. Cette année, ses organisateurs proposent un rassemblement motos et voitures de collection le dimanche 13 juin, de 10h00 à 18h00, sur l'allée Jean Jaurès à Lavaur (81). Il n'y aura rien dans les jardins de la cathédrale, et il n'y aura ni stands, ni buvettes, ni foodtrucks : « *Vous pourrez boire un verre et manger un morceau dans les bars et restaurants de Lavaur qui seront ouverts. Cela permettra de nous retrouver entre passionnés et de boire un verre ensemble. Un groupe de rhythm'n'blues jouera sur le kiosque près des allées, si nous avons les autorisations de la préfecture du Tarn, mais ce n'est pas gagné.* » L'événement est gratuit, plus d'infos : [bobby.cadillac@wanadoo.fr](mailto:bobby.cadillac@wanadoo.fr)

❖ **"MONTAUBAN EN SCÈNES"...** ANNULÉ. La septième édition du festival "Montauban en Scènes", qui devait avoir lieu dans la cité d'Ingres du 24 au 27 juin prochain, est annulé.

du lundi au samedi/1h-6h30-8h40

**RADIO RADIO+**

[radioradiotoulouse.net](http://radioradiotoulouse.net)

l'agenda culturel...

# Fabuleux fabuliste

## › La Fontaine de jouvence

**Spécialiste de l'œuvre de Jean de La Fontaine, Yves Le Pestipon est l'auteur de la préface des "Fables" que Gallimard vient de rééditer dans la Bibliothèque de la Pléiade, à l'occasion de la célébration des 400 ans du fabuliste. Entretien.**

**Pour quel public écrivait La Fontaine ? Qui le lisait ?**

**> Yves Le Pestipon :**

« Au XVII<sup>e</sup> siècle, La Fontaine écrivait pour un public très cultivé, les hautes classes sociales parisiennes. Ses Fables sont dédiées au duc de Bourgogne, à Madame de Montespan, Madame de Sévigné, au futur roi de France, à des académiciens, ou encore des libraires, comme Barbin réussit justement un « coup éditorial » de génie, à une époque où les fables sont un sous-genre méprisé. Non seulement, il édite un auteur à la réputation sulfureuse — La Fontaine était connu jusqu'alors pour des contes érotiques — et il le fait sous la forme d'un très beau livre. À cette époque, cela relevait de l'audace des Éditions de Minuit dans les années 60! Dans la suite des siècles, les Fables deviennent de plus en plus populaires, au XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout au XIX<sup>e</sup>, dans les écoles de la République française où elles sont un outil pédagogique pour apprendre à lire. Tous les paysans de France connaissent alors les Fables. Tous les Poilus en 1914 en récitent au moins un vers. La Fontaine n'aurait jamais imaginé un tel succès. Jamais. »

**Vous écrivez dans votre préface que « sa langue est comme un corps ». Qu'entendez-vous exactement ?**

« Tous les éléments de sa langue se tiennent reliés entre eux. Ils forment une unité organique dont aucun membre ne peut être ôté. C'est la raison pour laquelle, on ne peut traduire La Fontaine. Il a inventé une langue stupéfiante, singulière et l'on est toujours ému par ce qui est singulier. »

**Pour autant, ses Fables étaient des traductions de poètes antiques (Esopé, Phèdre)...**

« À l'époque de La Fontaine, il était normal d'imiter les classiques. Avant d'être un créateur, on est d'abord imitateur. Les artistes doivent monter sur les épaules de géants pour se hisser. L'idée du créateur est une idée moderne, romantique. La Fontaine faisait des variations, tout comme Jean-Sébastien Bach, Racine ou Molière. Mais chacune de ses variations était un plaisir pour le public cultivé de l'époque qui y entendait résonner les problématiques de son siècle et savait y lire les références à l'œuvre ancienne. »

**Que nous apprennent ses textes sur lui-même ?**

« La Fontaine avait beaucoup de culture. Tout l'intéressait : les conquêtes de son époque, la science, la médecine, la musique... Il se servait de tout pour écrire ses Fables. Politiquement, on peut affirmer qu'il n'aimait pas Louis XIV dont il critiquait la politique. Il n'était pas un courtisan comme Racine. Il détestait la tyrannie. Il dénonçait la servitude. Il était



du côté des petites gens, des animaux. Il était aussi un peu réactionnaire ; il avait le goût pour ce qu'on appelle aujourd'hui les régions, les territoires et était nostalgique de la France d'avant la royauté absolue. Mais d'autre part, c'était un démocrate, un avant-gardiste, ouvert sur la philosophie des Lumières. Les Fables telles que "Le Loup et le Chien" ou "L'Âne et ses Maîtres" témoignent du poète républicain, épris de liberté qu'il était. Dans l'intimité, La Fontaine était un homme fidèle en amitié qui préférait les

bandes de copains, joueurs de luth ou chanteurs plutôt que l'opéra, où s'exerçait le pouvoir. »

**Pourquoi relire les Fables aujourd'hui ? Comment expliquer leur intemporalité ?**

« Il existe au moins trois raisons qui expliquent que ses écrits soient aussi accessibles et intemporels. D'abord, ses textes sont comme des corps immortels. Ils sont très charnels. Rares sont les œuvres d'art qui donnent l'impression d'avoir été écrites il y a cinq minutes. Ensuite, ses Fables donnent à réfléchir sur la réalité du monde dans tous ses aspects : religieux, sexuel, politique, car La Fontaine interroge lui-même les leçons qu'il donne. C'est un mode de pensée de la nuance, de l'interrogation qui provoque un débat démocratique à l'intérieur de soi-même et avec autrui ; on peut l'expérimenter partout, dans une classe d'enfants ou dans des conférences pour adultes. Les Fables se suivent et se répondent, comme les Essais de Montaigne. Ainsi, il arrive que le loup ne soit pas toujours loup, la fourmi de "La Cigale et la Fourmi" n'est pas celle de "La Colombe et la Fourmi". Enfin, si La Fontaine a la capacité d'émouvoir et d'être ému (par l'agneau, la cigale, etc.), en arrière, on sent le sourire, l'humour. Prenons deux Fables qui se suivent "Le Rat de ville et le Rat des champs" et "Le Loup et l'Agneau". Que disent-elles ? Qu'il n'y a pas de lieu utopique! Même si vous désirez vous installer en Ariège, loin du bruit et du monde, rien ne dit que vous ne tomberez pas sur un « loup » qui vous gâchera l'existence. La Fontaine ouvre l'esprit et provoque, il nous bouscule dans nos certitudes, nos positions de pensées confortables. Il n'est pas rassurant. En cela, ce sont des leçons pour tous les temps. »

**> Propos recueillis par Sarah Authesserre**

• "Fables", Jean de La Fontaine, Éditions Gallimard/Collection Bibliothèque de la Pléiade, édition de Jean-Pierre Collinet, préface d'Yves Le Pestipon, illustration de Grandville (1 248 pages, 49,90 €)



LE TRAIT BLEU  
Présente

# FESTIVAL RAVENSARE

Danse  
Jardin Raymond IV à Toulouse  
Métro saint Cyprien  
26/27 Juin 2021

La danse au cœur de ville

GRATUIT



# Réouverture des théâtres

## › Théâtre des réouvertures

**Les théâtres toulousains sortent de la torpeur pour adopter des vitesses de réouvertures variables.**

Dans un contexte de réouverture des théâtres entachée nationalement par un bras de fer quelque peu tragicomique d'artistes entre eux — intermittents contre précaires, artistes subventionnés contre syndicalistes du spectacle — ce mercredi 19 mai, c'est finalement un goût d'amertume qui l'a emporté sur l'exultation qu'on attendait de cette sortie de confinement culturel. Une situation ubuesque d'autant plus cruelle au regard des conditions édictées par le gouvernement (limitation de jauge et couvre-feu évolutifs) dont les directions des théâtres doivent s'accommoder pour accueillir leur public. À Toulouse, comme partout en France, les théâtres ont adopté des vitesses de réouvertures variables, certains ayant tenu à célébrer ce rendez-vous tant attendu, d'autres, plus prudents, préférant voir venir ou du moins voir leur jauge devenir plus rentable :

Au **Théâtre Garonne**, la fin de saison se poursuit comme prévu, sans remaniement autre que les reports déjà annoncés de certains spectacles sur la saison prochaine.



"One Night With Holly Woodlawn", de Pierre Maillet au Théâtre Sorano © D. R.

Après un festival "In Extremis" inédit et intelligemment pensé, Garonne présente du 1<sup>er</sup> au 12 juin avec le **Théâtre Sorano**, trois tragédies de Sophocle proposées par le Théâtre permanent de Gwenael Morin : "Uneo uplusi eurstragédies" ("Ajax", "Antigone", "Héraklès"), dans une version en salle (au Théâtre Garonne) et pour les intégrales, au jardin Raymond VI et au jardin des Plantes, et ce, dès 6h30! À noter que tout au long des mois de juin et juillet, Garonne ouvre ses portes au public désireux d'assister aux répétitions des reprises de "Programme" du Groupe Merci, de "Je me souviens le ciel est loin la terre aussi" de la Compagnie III et de la prochaine création de Robyn Orlin et les danseurs de Moving Into Dance.

Le **Théâtre Sorano** a repensé une fin de saison plutôt musicale qui s'étirera jusqu'au 13 juillet, avec notamment des spectacles reprogrammés comme "Anguille sous roche" de Guillaume Barbot et "One Night With Holly Woodlawn" de Pierre Maillet ou encore des productions régionales : "S.T.O.R.M." de la Compagnie Écoute ton Bruit, mais aussi "À vie" de Sébastien Bournac et "Jeunesse(s) en territoire", projet porté par Sarah Freynet (En Compagnie des Barbares).

Au **Théâtre du Pavé**, on la joue « maison ». Du 9 juin au 18 juillet, les fans de Francis Azéma pourront le retrouver à l'affiche de ses trois mises en scène : "En attendant Godot" (lire ci-contre), "La Perruche et le Poulet" (lire page 9) et "Marius" (lire page 8), trois spectacles artistiquement aux antipodes mais qui ont déjà eu l'occasion de rencontrer leur public.

Quant au **Théâtre de la Cité**, la fin de saison est également prolongée jusqu'au 21 juillet avec une douzaine de spectacles qui n'avaient pu être présentés les mois précédents. On verra et entendra dans cette mini



"Le Tartuffe", de G. Séverac-Schmitz au Théâtre de la Cité © Erik Damiano

saison résolument éclectique des pièces jeune public avec le Collectif Os'O, de la musique avec Ali et Hédi Thabet, de la danse avec Marion Muzac (lire page 5), du cirque avec Baro d'Evel, du texte de répertoire avec François Gremaud, Guillaume Séverac Schmitz, des écritures contemporaines avec Galin Stoev...

« Mesdames, messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables, le spectacle va (re)commencer. »

› **Sarah Authesserre**  
(Radio Radio)

### ET AUSSI...

#### ✓ BECKETT AU PAVÉ

Les Vagabonds donnent à nouveau "En attendant Godot", une pièce de Samuel Beckett, mise en scène par Francis Azéma, qui rencontre un vif succès depuis sa création au Théâtre du Pavé en 2014, moult fois reportée. « J'ai commencé d'écrire Godot pour me détendre, pour fuir l'horrible prose que j'écrivais à l'époque... » (Samuel Beckett) Si "En attendant Godot" reste donc une œuvre qui, depuis sa création au début des années 50, a toujours fait parler d'elle et qui continue encore aujourd'hui de passer, dès que l'on parle de théâtre, pour un monument incontournable, la monter demande sans doute une part d'inconscience tant elle repose sur peu d'éléments certains, palpables... tant elle semble mystérieuse, diaphane et volatile, sans jamais paraître pour autant légère, creuse, vide... (dès 12 ans)

• Du 9 au 20 juin, 19h30, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66)

#### ✓ RÉPÉTITIONS EN PUBLIC

Accueillie en résidence au Théâtre Garonne avec les danseurs de la Compagnie Moving Into Dance, la chorégraphe **Robyn Orlin** présente une étape de travail de la création "We wear our wheels with pride and slap your streets with color..." qui sera présentée à Garonne ultérieurement. C'est à nouveau dans la culture de rue sud-africaine qu'elle puise son matériau : sur le front de mer de Durban, là où les pousse-pousse tirés par des Zoulous véhiculaient les colons de son enfance. Moins nombreux aujourd'hui, ces Zulu Rickshaws demeurent des attractions pour touristes. Leurs conducteurs rivalisent d'exubérantes coiffes multicolores à franges, plumes et cornes : œuvres d'art composites dont l'esthétique interpelle tout autant que leur façon de mener leurs courses, puisqu'ils « semblent danser, le corps suspendu dans les airs », observe la chorégraphe.

• Les 2 et 24 juin au Théâtre Garonne (1, av. du Château d'Eau, 05 62 48 56 56). Gratuit sur réservation!

SAISON  
AFRICA  
à Toulouse

QUAI DES SAVOIRS / RIO LOCO  
17 MAI > 20 JUIN  
Repair, recycle, reuse to rebuild  
the future  
RÉSIDENCE D'ARTISTES MAKERS  
Hellen Nabukenya et Bruno Ruganzu

PRAIRIE DES FILTRES  
13 > 20 JUIN  
Afrika  
FESTIVAL RIO LOCO  
LES TALENTS AFRICAINS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

CITÉ DE L'ESPACE  
26 JUIN > 10 JUILLET  
Caroline Gueye  
INSTALLATION DE L'ARTISTE ASTROPHYSICIENNE

+ D'INFOS

 SUR [toulouse.fr](https://toulouse.fr)

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



## ET AUSSI...

## ✓ DU CIRQUE

Sur scène, Fabrizio Rosselli donne **“Bakéké”**, mis en scène par lui-même et Étienne Manceau. Ce spectacle, en forme d'errance clownesque, est un empilement habile de talents. D'abord, Fabrizio qui, après s'être essayé aux métiers de pizzaiolo et de facteur, découvre, à 26 ans, la joie du jonglage et s'y consacre pleinement. Il a bien fait. Il se forme entre l'Espagne et l'Italie et désormais jonglages, jeu clownesque et manipulations d'objets n'ont plus de secrets pour lui. Cette création, totalement visuelle et entièrement muette, nous conduit sur les traces d'un personnage téméraire qui multiplie les constructions géométriques à travers la manipulation de seaux. Obstiné face à l'impossible, ce doux rêveur nous offre une vision ludique et absurde de son obsession. Nous sommes happés par cette valse frénétique et attachante de rituels et manies qui nous laisse la bouche grande ouverte !

• Du 8 au 12 juin, du mardi au samedi à 19h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

## ✓ CRÉATION ART VIDÉO

Le Théâtre Garonne propose le feuilleton théâtral **“Movidas raras/Drôles de trucs”** de Rodrigo García, une création à voir en ligne à destination des publics de plus de 15 ans. Une série de sept épisodes de dix minutes qui constituent une œuvre à mi-chemin entre l'art vidéo et une fiction avec des personnages. Sûrement parce qu'il



est l'homme d'un théâtre de crise, Rodrigo García se devait de proposer une réaction artistique à la situation que nous traversons. Il a donc imaginé une série théâtrale diffusée exclusivement sur Internet. Le principe ? Les artistes invités (Denis Lavant, Angelica Lidell, Florencia Vecino et Volmir Cordeiro) reçoivent un kit filmique chez eux — fond vert, éclairage, pied de caméra pour leur portable — et ils se filment eux-mêmes en suivant les instructions de Rodrigo García ; pour finalement envoyer le résultat au monteur et au musicien qui en travaillera le son... À découvrir ensemble (mais certainement sans les enfants) sur Vimeo...

• Vendredi 4, mardi 8, samedi 12, mercredi 16 et dimanche 20 juin (lien disponible ici : <https://www.theatregaronne.com/spectacle/2020-2021/movidas-raras-drole-de-trucs>)

## ✓ THÉÂTRE ÈS PAGNOL

Le Théâtre du Pavé propose quatre soirées exceptionnelles pour vibrer à nouveau au rythme de la langue de Pagnol à travers **“Marius”**, un spectacle drôle et émouvant créé en septembre 2020 mis en scène par Francis Azéma. « L'écriture de Pagnol n'est pas prétentieuse, elle semble très modeste. Pourtant, on devine un énorme travail. C'est ciselé, précis et percutant. Il touche juste, que ce soit dans le rire ou dans l'émotion. Derrière cette façade un peu populaire, un peu “rigolote”, on s'aperçoit qu'il va beaucoup plus loin. Alors, pour une fois, ce ne sont pas les rois, les reines, les héros et les demi-dieux qui vivent des choses extraordinaires, des sentiments forts, douloureux, violents. C'est la marchande de coquillages, la poissonnière, le cafetier, le marchand de voiles... tout un quartier. Pourquoi ces sentiments seraient-ils réservés aux rois, comme dans la tragédie classique ? On ne sait pas comment l'appeler cette œuvre... C'est une tragédie populaire. » (Francis Azéma)

• Du 15 au 18 juillet, 20h30, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66)

# Le dessous des planches

## ➤ Le condamné

Reprise au Théâtre Sorano de **“À vie”**, témoignage d'un jeune meurtrier mis en scène par Sébastien Bournac.

Pour la pièce **“J'espère qu'on se souviendra de moi”**, commandée à l'auteur Jean-Marie Piemme, Sébastien Bournac s'était inspiré de l'histoire racontée par Fassbinder dans un téléfilm. Se qualifiant de « metteur en scène obsessionnel », il revenait deux ans plus tard à Fassbinder avec **“À vie”**, « témoignage originel et réel du condamné à perpétuité qui a inspiré le réalisateur pour l'écriture de son téléfilm “Je veux seulement que vous m'aimiez” [ndr. la source d'inspiration pour la pièce de J.-M. Piemme]. J'ai retrouvé ce témoignage recueilli parmi d'autres par des sociologues dans une prison et qui a été publié dans les années 1970 en Allemagne, mais inédit en France. J'en ai commandé une traduction à Irène Bonneau avant ma commande à Jean-Marie Piemme nourrie de tout ça. Ce texte est le témoignage de Peter Jörn Schmidt, jeune Allemand qui raconte sa vie, jusqu'au meurtre qu'il a été acculé à commettre pour des raisons financières et d'impasse sociale. C'est l'histoire d'un jeune homme broyé dans son existence. Il s'agit de reparcourir, à travers cette parole brute les chemins obscurs qui ont conduit au meurtre ce jeune homme comme les autres qui essayait de vivre avec ses contemporains et de s'intégrer, qui n'avait aucune intention meurtrière particulière. Une fois en prison, ce jeune homme se ressaisit de la totalité de sa propre histoire et nous la raconte, depuis l'enfance jusqu'à cet acte terrible. Le fil de cette parole — parce qu'il s'agit de théâtre de parole, celle d'un condamné à perpétuité — est extrêmement éclairant sur nos vies, sur les désastres qui nous attendent, et surtout comment on pourrait les éviter à condition peut-être de parler, mais lui a parlé trop tard... ».

À l'affiche du Théâtre Sorano, ce spectacle est aujourd'hui interprété par François-Xavier Borrel, jeune comédien découvert à Toulouse dans **“L'Apprenti”**, pièce de Daniel Keene montée par Sébastien Bournac en 2012. Pour **“À vie”**, la mise en scène s'appuie sur un dispositif, constitué de cinq écrans de tailles différentes et d'une caméra motorisée, destiné à « faire résonner la complexité profonde qui sourd derrière la banalité apparente de cette parole. C'est une forme très minimaliste : un comédien, un dispositif kaïéidoscopique qui projette des images captées en direct ou enregistrées », prévient Sébastien Bournac. À mi-chemin entre documentaire et théâtre, « le déroulé de cette vie est totalement tragique. Mais quand on raconte sa propre histoire en étant conscient de ce qu'on aurait pu faire pour éviter les choses, ou avec une légère distance qui provoque un décalage, tout cela devient drôle et parfois grotesque si l'on songe à la vanité de l'existence. Je crois que le théâtre est toujours l'endroit de l'expression des vanités humaines. Ce qui est incroyable dans ce texte c'est que le spectateur s'identifie au jeune homme : c'est un meurtrier mais on s'identifie complètement à lui. Ça crée donc quelque chose d'assez troublant pour le public, puisque nous sommes tous des meurtriers potentiels — mais on peut éviter le meurtre... », termine le metteur en scène.

➤ **Propos recueillis par Jérôme Gac**

• **“À vie”**, du mercredi 30 juin au vendredi 2 juillet, 20h00, au Théâtre Sorano (35 allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, [theatre-sorano.fr](http://theatre-sorano.fr))

# Mises à mort

## ➤ “Uneo uplusi eurstragé dies”

Trois pièces de Sophocle mises en scène par Gwenaël Morin en plein air et au lever du jour, ou dans les murs du Théâtre Garonne.

“Uneo uplusi eurstragé dies” réunit trois pièces de Sophocle, **“Ajax”**, **“Antigone”** et **“Héraklès”**, qui mettent en scène trois parcours vers la mort. Pour cette trilogie jouée en intégralité en plein air, du lever du jour jusqu'à midi, ou dans les murs du Théâtre Garonne au cours de trois soirées, Gwenaël Morin dirige la promotion 2019 des **« Talents Adami Théâtre »**. Le metteur en scène reprend ici une nouvelle fois les principes de son **« Théâtre Permanent »** déjà apprécié à Toulouse — au Théâtre Garonne, puis au Théâtre Sorano avec les jeunes comédiens issus de la même promotion du Conservatoire de Lyon interprétant les quatre **“Molière de Vitez”** : temps de répétition court et répartition des rôles tirée au sort. Car pour Gwenaël Morin, « il faut s'extraire de l'idée de perfection. La perfection, c'est l'inscription dans un ordre. C'est insupportable en réalité, parce que nous sommes tous des êtres humains précaires, mal gaulés, traversés par des passions, capables de déplacer des montagnes et en même temps tellement faibles par ailleurs... Il y a parfois des coïncidences incroyables, mais la plupart du temps, on fait comme on peut ! Ce qui fait une grande œuvre c'est sa capacité à intégrer et à sublimer le vivant. Le vivant, c'est tout sauf la perfection ! ».

Avec **“Uneo uplusi eurstragé dies”**, Gwenaël Morin s'inspire des habitudes de représentation en vogue dans l'Antiquité, consistant à jouer les tragédies par trois, « comme une triade, lors de concours organisés dans la ville ». Son choix s'est porté sur trois tragédies de So-



phocle « liées entre elles par la mort non naturelle de leur personnage principal : le suicide d'Ajax, l'exécution d'Antigone et Héraklès qui meurt sous les coups des sortilèges. Dans mon travail, j'essaie de prendre l'intrigue au pied de la lettre, à travers l'expérience que j'ai, moi, du monde aujourd'hui. Ce qui m'intéresse, c'est la forme de ces pièces, leur mécanique implicite, plus que les thèmes qui sont développés. La philosophie de Sophocle, je la laisse à Sophocle. Je lui fais confiance pour dire ce qu'il a à dire. En revanche, j'essaie de créer une

forme pour rendre sa parole audible. Mais je n'ai pas de commentaires à produire sur ce qu'il dit. J'essaie de mettre en place une structure, un peu comme un architecte, dont les acteurs puissent s'emparer indépendamment de moi, pour produire de la vie et du sens. J'invente une grille de lecture avec des règles du jeu que je donne aux acteurs. C'est ce qui me permet de façonner une forme de permanence. Je pense que le sentiment de la beauté qu'on peut avoir devant une œuvre d'art ressemble un peu à ce qu'on ressent face à un ciel nocturne étoilé, comme une impression de stabilité. Je suis en quête de cela : trouver un principe de permanence qui nous relie par delà deux mille ans. Et la question que je me pose face à Sophocle est : qu'est-ce qui reste de nous-mêmes si la tragédie nous condamne à mourir ? Je cherche avant tout à comprendre comment la pièce fonctionne et à créer les conditions de représentation qui permettent d'entendre et de voir ».

➤ **Jérôme Gac**

• **Intégrales** : samedi 5 juin à 6h30, au Jardin des Plantes ; samedi 12 juin à 6h30, au jardin Raymond VI (05 62 48 54 77, [theatregaronne.com](http://theatregaronne.com) ou 05 32 09 32 35, [theatre-sorano.fr](http://theatre-sorano.fr)),  
• **“Ajax”** le mardi 8 juin à 19h00 ; **“Antigone”** le mercredi 9 juin à 20h00 ; **“Héraklès”** le jeudi 10 juin à 20h00 au Théâtre Garonne (1, avenue du Château-d'Eau, 05 62 48 54 77, [theatregaronne.com](http://theatregaronne.com)),  
• **Répétitions publiques** du mardi 1<sup>er</sup> au jeudi 3 juin de 16h00 à 20h00, au jardin des Plantes (gratuit)



# La langue qui venait du froid

› “Olga”



Vous vous souvenez d'Abigaël Vesicule, créature intergalactique d'“Heliotropolka” et double clownesque de Nathalie Vinot ? Aujourd'hui, le nouvel alter ego de la comédienne toulousaine se prénomme Olga, et elle ne nous vient pas de l'espace mais de la froide « *Mortavie septentrionale* » ! Et comme elle, elle a la langue bien pendue, avec ses « r » qui roulent joliment sur le palais, ses verbes peu ou pas conjugués et son emploi confus des articles. Entre Abigaël et Olga : le même parlé poétique, imagé et naïf qui permet de regarder le monde à travers ses interstices. Le français dans la bouche d'Olga lui procure des sensations physiques extrêmes, jouissives et certains mots lui déclenchent même des fous-rires de petite fille surexcitée : « *occidental* », « *circonvolution* », « *lisière* », « *paupiette* »... Car la poésie est bel et bien une affaire de corps.

Quand elle débarque sur scène, Olga a des allures de baba yaga. Vieille dame seule et peu amène, elle ne semble plus avoir toute sa tête. Pourtant Olga se souvient de la petite fille qu'elle a été, née avec les fesses froides. Dans ce tutoiement enfantin très libre qui vient nous chercher dans notre intimité, elle se raconte. Elle convoque ses parents et cette période heureuse de l'enfance, lorsque l'être humain vivait en harmonie avec la nature. Mais qu'est-ce donc que la Mortavie d'Olga ? Un pays fantas-

magorique d'Europe centrale avec ses coutumes ancestrales pour le moins... farfelues ? Ou bien l'univers intérieur de cette femme venue du plus lointain des âges et qui semble détenir les secrets de l'humanité ? Si vous ne savez pas ce que sont devenues vos chaussettes dépareillées, demandez à Olga...

Non seulement Olga parle avec les animaux mais elle a un don : elle entend les rêves des chaises, les souvenirs du bois dont elles sont faites et les pensées de ceux qui se sont assis dessus. Olga est une sorcière qui ne dit pas son nom, mais son existence n'est que mythes, rituels et légendes les plus fantasques, communion avec les arbres et la neige et même expériences érotiques avec un ours et un renard. Olga est une féministe qui s'ignore mais qui vous conte avec ses mots à elle et dans un débit effréné l'origine du féminisme et l'histoire des menstrues. L'inventaire de son costume traditionnel « *mortavien* » aux superpositions bigarrées, avec col de l'utérus bien ajusté autour du cou et chapka avec grattoir à vaisselle en cocarde, est un véritable enchantement ! Olga est une poétesse innée qui sait le pouvoir des mots : celui de soigner les cœurs blessés, créer des mondes plus habitables, inventer des chansons pour chaussettes orphelines mais dire aussi, sans la nommer, l'horreur de la Shoah. La poésie contre la folie de l'homme.

On entend dans ce feu follet des steppes, tout l'amour et l'émerveillement de Nathalie Vinot pour l'inventivité linguistique, la poésie sonore de Katalin Molnar et de Ghérassim Luca, son admiration pour les femmes et sa vénération de la nature. On y percevra aussi des accents de l'humoriste Zouc dans cette incarnation de femme-enfant au langage à la fois cru et onirique, s'extasiant à la vue non d'une « *petite fourmi* » mais de plusieurs copulant joyeusement dans le sucre.

Olga, c'est tout un monde à elle seule. Nathalie Vinot aussi. Comédienne qui excelle dans les ruptures de jeux, clown tendance pataphysicienne, chanteuse à la voix enveloppante, juvénile et chaleureuse (elle fut entre 1996 et 2006 l'une des Petites Faiblesses), passant avec maîtrise d'un registre vocal à l'autre, autrice à l'imaginaire foisonnant. Avec son unique chaise et son costume de bric et de broc, Nathalie Vinot nous entraîne dans ses folles contrées, elle en déplie les innombrables paysages émotionnels et sensoriels emboîtés dans cette drôle de poupée russe aussi déjantée qu'attachante.

› Sarah Authesserre  
(Radio Radio)

• Contacts pour représentations chez l'habitant : [nathalievnot@hotmail.com](mailto:nathalievnot@hotmail.com), 06 21 20 19 43

## ET AUSSI...

### ✓ BALADE SONORE ET POÉTIQUE

C'est dans le cadre de la saison d'ARTO au Kiwi que la compagnie La Bouillonnante présentera “*Portraits d'ici*”, une balade sonore et poétique : « *Et si nous portions un nouveau regard, vierge, sur notre quartier, les trajets de notre quotidien, les lieux qui nous entourent ? C'est ce à quoi vous invite la compagnie La Bouillonnante (basée à Mar-*



seille), en créant cette balade à partir de récits et de portraits d'habitants. Munis de casques audio, les promeneurs seront invités à découvrir Ramonville sous un nouveau jour, entre poésie et documentaire... »

• Samedi 19 juin à 11h30, 16h00 et 17h00, départ du Kiwi, place Jean-Jaurès à Ramonville-Saint-Agne (en savoir plus : [www.festivalramonville-arto.fr](http://www.festivalramonville-arto.fr))

### ✓ BEST-SELLER

Reprise exceptionnelle de “*La perruche et le poulet*”, cette création du Théâtre du Pavé qui a remporté un grand succès en 2018... un petit cocktail irrésistible mêlant humour et suspense. L'histoire : dans l'étude notariale de Maître Rocher, tout le monde s'affaire ; clerc, comptable, secrétaires, mais surtout la standardiste, vraie



pipelette, vraie perruche qui n'arrête pas de tout commenter, tout raconter. Mais lorsque Maître Rocher apparaît un soir dans la pénombre avec un couteau dans le dos, tout change. Une enquête est menée et, surprise, le poulet, pardon, l'inspecteur de police n'est autre qu'un vieil « *ami* » de Mademoiselle Alice. Cette amitié de trente ans oblige alors notre perruche à aider le poulet et à participer aux interrogatoires, ce qui n'est d'ailleurs pas vraiment du goût de l'inspecteur, plutôt bougon, solitaire et... très enrhumé. Cette comédie, véritable triomphe de Robert Thomas, l'auteur de “*Huit femmes*”, réussit sans se prendre au sérieux à tenir le spectateur en haleine jusqu'au bout. Mais qui donc a tué Maître Rocher ? À tour de rôle, tout le monde devient suspect et suspicieux. Les rancœurs ressortent, les langues se délient et on se demande jusqu'au bout qui peut bien être l'assassin...

• Mardi 29 juin à 19h30 et mercredi 30 juin à 20h30, puis les 1<sup>er</sup>, 2, 3, 4, 6, 7, 9, 10 et 11 juillet à 20h30, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66)

# New York Stories

› “Insoutenables longues étreintes”

Reprise au ThéâtrédelaCité de la pièce d'Ivan Viripaev, dans la mise en scène de Galin Stoev.

Directeur du Centre dramatique national de Toulouse, Galin Stoev entretient un rapport étroit avec le théâtre d'Ivan Viripaev : après “*Les Rêves*”, “*Oxygène*”, “*Genèse n°2*” — présentée au Festival d'Avignon en 2007 —, il a signé deux mises en scènes différentes de “*Danse « Delhi »*”, dont l'une fut présentée au ThéâtrédelaCité. On a également vu “*Insoutenables longues étreintes*”, dernier texte en date de l'auteur russe au moment de sa création à Toulouse, en 2018. « *Même si je connais de mieux en mieux son univers, il continue de me surprendre. Il y a toujours un dialogue entre nous. Dans un certain sens, nous avons grandi ensemble, lui dans son écriture et moi dans mon travail de metteur en scène* », assurait Galin Stoev à propos de Viripaev, avant la création de sa seconde mise en scène de “*Danse « Delhi »*” qui marqua son arrivée au ThéâtrédelaCité.

Selon Galin Stoev, “*Insoutenables longues étreintes*” « *se rapproche étrangement des premiers textes de l'auteur, et particulièrement d'“Oxygène”, puisqu'il s'agit d'un spectacle sous la forme d'un talk-show : les acteurs y racontent leurs personnages à travers un flux de paroles, au lieu de les incarner de manière classique. Ils les incarnent en fait autrement, et c'est tout ce qui fait la particularité et la richesse de la dramaturgie de Viripaev. Très concrètement, les personnages qui sont “racontés” dans la pièce viennent tous de pays différents, mais leurs destins se croisent à New York, une ville apparaissant comme l'emblème d'un monde “global” où tout existe de manière dispersée, disloquée ou explo-*



sée ». Monica, Charlie, Amy et Christophe sont des trentenaires aux amours brisées et aux destinées hasardeuses, dont les errances, de New York à Berlin, trahissent un sentiment d'échec propre à une génération en quête effrénée du plaisir. Leur trajectoire est jonchée de drogues, tentative de suicide et avorte-

ment, sur fond de fête, de sexe et de violence. Incapables de s'ancrer dans le monde, aliénés par le mode de vie moderne et « *accros* » à une quête de jouissance, ils sont alors contraints de redéfinir radicalement les paramètres de leur liberté...

Pour Galin Stoev, « *on retrouve dans ce texte quelque chose de l'énergie vitale et furieuse des autres pièces de Viripaev, mais avec davantage de compréhension et de tendresse pour les personnages. Ce nouveau texte témoigne de plus de maturité, non seulement dans l'écriture mais aussi dans le regard émotionnel et idéologique. On y entend en particulier toutes les profondeurs de “Danse « Delhi »”. Par ailleurs, le texte affronte une question fondamentale qui était en germe dans les textes précédents de l'auteur: comment transformer la force destructrice du monde extérieur en une force intérieure de créativité. Ivan Viripaev cherche ainsi à montrer comment, à travers des choix profondément intimes et secrets, nous sommes à même de construire une réalité commune et partagée. En un sens, “Insoutenables longues étreintes” témoigne aussi d'une puissante recherche de liberté, lorsqu'elle sonde la possibilité d'aimer et d'être libre quand cela paraît précisément inconcevable. Là se cachent la force et la beauté de ce texte, dont la théâtralité jaillit aussi de sa capacité à nous inspirer.* »

› Jérôme Gac

• Du 5 au 9 juin (mardi, mercredi et samedi à 18h00, dimanche à 16h00), au ThéâtrédelaCité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, [theatre-cite.com](http://theatre-cite.com))



## ACTUS DU CRU

❖ **RÉOUVERTURE DE MUSÉE.** Depuis le 19 mai dernier, le **Musée Georges-Labit** (arts d'Asie et Antiquité égyptienne), a rouvert ses portes à ses horaires habituels, soit de 10h00 à 18h00. La jauge sera limitée à vingt personnes maximum en même temps dans le musée (dix à



l'étage et dix au sous-sol). Le port du masque reste obligatoire ainsi que le respect des règles de distanciation. L'entrée au musée n'est pas soumise à la réservation. Le jardin du musée sera également ouvert durant les mêmes horaires. Musée Georges-Labit : 17, rue du Japon, quartier du Busca à Toulouse, 05 31 22 99 80.

❖ **APPEL À CRÉATEURS ET CRÉATRICES.** Depuis octobre 2019, l'association ARTO s'occupe du **Kiwi**, lieu d'imagination et de partage, basé à Ramonville (31). Elle souhaite mettre à disposition des espaces à des créatrices et créateurs qui expérimentent dans les champs des arts de la rue et/ou en direction de la jeunesse. « *Chaque année, nous proposons des appels à candidature pour traiter les demandes d'accueil en création. Les projets doivent être des créations pour l'espace public et/ou des créations pour la jeunesse. Ce dispositif n'impose pas la nécessité d'aboutir à une forme finie. Nous accueillons aussi bien des novices dans leur pratique que des créatrices et créateurs professionnels, des solitaires ou des équipes constituées, des projets de spectacle ou de simples étapes de recherche, d'expérimentation sans finalité claire. En revanche, nous porterons une attention particulière aux projets qui appréhendent le territoire et/ou se saisissent des problématiques sociétales et notamment écologiques qui sont au centre de nos questionnements.* » L'appel est ouvert jusqu'au 15 février (session 1). Calendrier, conditions et candidatures : <https://www.facebook.com/kiwi.ramonville>

❖ **ÉVÉNEMENT EN ESPACES PUBLIC & NUMÉRIQUE.** Chaque année, l'**Usine** (Centre national des arts de la rue et de l'espace public) est invitée par la ville de Tournefeuille à concevoir et mettre en œuvre un projet artistique et culturel avec les animateur·trices, les enfants de 5 à 11 ans des ALAE (Accueils de Loisirs Associés à l'École) et les adolescent·es de la commune. Dans cette optique, l'Usine propose l'expérience d'une création au long cours qui invite tout d'abord des artistes à former les animateur·trices à des savoir-faire artistiques, puis en intervenant au plus près des enfants pour concevoir, fabriquer et enfin présenter le projet auprès d'un large public familial. Pour cette nouvelle édition, l'Usine a confié la création de cet événement inédit au collectif Random porté par la metteuse en scène Zineb Benzekri. Dans le contexte contraignant actuel que nous traversons, le collectif s'est plongé dans la création d'un événement innovant et numérique à l'échelle de la ville de Tournefeuille, à partir d'une écriture contextuelle : « *La Ride divine* », une variation en acte autour de la figure de l'héroïne et du héros. Partant d'inspirations mythologiques diverses, de rituels de procession de cultures différentes, d'héroïnes du passé comme de figures contemporaines, le collectif Random fait participer plus de deux cents enfants et animateur·rices des ALAE de la ville à une procession roulante (à trottinette, roller, vélo, skate), masquée et chorégraphiée, pour réveiller la ville avec ses habitant·es. Ce samedi 19 juin à 14h30, « *La Ride divine* » fera l'événement en espace public et sur Internet grâce à une déambulation dans les rues de Tournefeuille et une captation vidéo filmée en direct et retransmise sur Facebook : <https://www.lusine.net/transmission/la-ride-divine-collectif-random/>

# Le tourmenté

## » «Oreste»



Franco Fagioli © Julian Laidig

L'ensemble Il Pomo d'Oro et le jeune chef russe Maxim Emelyanichev sont de retour à la Halle aux Grains, en clôture de la saison des Grands Interprètes. Ils donneront une version de concert de «Oreste», ouvrage de Georg Friedrich Haendel qui n'est autre qu'un pastiche (pot-pourri) confectionné en 1734 à partir d'une douzaine de ses opéras antérieurs — écrits sur plus de vingt-cinq ans. Haendel est né en Allemagne en 1685. Formé à l'opéra italien alors en vogue en Europe, il s'installe en 1710 à Londres, où la vie musicale a sombré dans une certaine monotonie depuis la mort de Henry Purcell, quinze ans plus tôt. Il y trouve aussitôt le succès avec «Rinaldo», premier opéra seria composé pour cette ville. Naturalisé anglais, il y livra de multiples ouvrages lyriques, oratorios, cantates, etc. Il devient alors le chef d'orchestre de la Royal Academy of Music, compagnie lyrique financée par plusieurs dizaines d'aristocrates mécènes qui rayonna dans la capitale de 1720 à 1728. Une faillite financière le pousse à lancer une deuxième Academy, puis une troisième compagnie qui s'installera en 1734 à Covent Garden — lieu alors dédié au théâtre — où sera créé «Oreste».

Les airs utilisés dans «Oreste» sont pour la plupart modifiés par souci d'homogénéité de la partition et sont adaptés à chaque chanteur. Consacré aux tourments d'Oreste et aux retrouvailles avec Iphigénie, l'ouvrage s'inspire de «Iphigénie en Tauride» d'Euripide, ainsi que de l'«Elektra» de Sophocle et des «Euménides» d'Eschyle. L'action de l'opéra se déroule en un seul jour. Hanté par les crimes qu'il a commis, Oreste a perdu la raison et subit quotidiennement les cruelles tortures des Erinyes. Accompagné par son fidèle compagnon Pylade, il s'est rendu en Tauride afin de s'y offrir à Diane en sacrifice. Sa sœur Iphigénie est prêtresse du temple de Diane en Tauride : alors que son père Agamemnon voulait la sacrifier pour obtenir un vent favorable permettant à sa flotte de regagner Troie, la déesse avait enveloppé Iphigénie dans un nuage et l'avait amenée en Tauride... Écrit pour le castrat Giovanni Carestini, le rôle-titre sera chanté à Toulouse par le contre-ténor Franco Fagioli (photo).

» Jérôme Gac

• Jeudi 1<sup>er</sup> juillet, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, [grandsinterpretes.com](https://www.grandsinterpretes.com))

## » Daniil Trifonov

La saison des Grands Interprètes se poursuit à la Halle aux Grains, avec la venue très attendue du pianiste russe Daniil Trifonov. « *Il possède tout, et plus encore* », affirma Martha Argerich au sujet de ce musicien né en 1991. Depuis dix ans, il enregistre sans modération et avec un succès constant les compositeurs romantiques, mais n'hésite pas à creuser d'autres répertoires en concert, comme le prouve ce programme qui réunit la Première Sonate de Weber et les Troisièmes sonates de Szymanowski et de Brahms.

» J. G.

• Mardi 15 juin, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, [grandsinterpretes.com](https://www.grandsinterpretes.com))

# Bestiaire

## » Musique en dialogue aux Carmélites

### La Fontaine est célébré cet été à la Chapelle des Carmélites.

La cinquième saison estivale de «Musique en Dialogue aux Carmélites» célèbre le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Jean de La Fontaine (1621-1695), dans l'écrin baroque de la Chapelle des Carmélites. Joyau du patrimoine toulousain, cet édifice accueille en effet chaque été des spectacles dont la spécificité est de marier la musique à d'autres disciplines artistiques : littérature, poésie, théâtre, danse, arts plastiques, etc. Cinq programmes sont annoncés cet année : «Les fables» de La Fontaine et des poèmes de Baudelaire associés au duo musical formé par la violoniste Clara Cernat (photo) et le pianiste et compositeur Thierry Huillet ; l'Ensemble Faenza interprétera la musique de Marais, Couperin, etc. ; la pianiste Vanessa Wagner et la comédienne Marianne Denicourt feront entendre des musiques de Rameau, Couperin, Grieg, Moussorgsky, Schubert, Liszt, Ravel, Dutilleul, et des textes de Prévert, Rimbaud, Lamartine, Nerval, Char, Ponge, Hugo, Despret, Desnos, Vian, Jankélévitch ; un récital d'airs et mélodies de Lully, Saint-Saëns, Offenbach, Daquin, Lecocq, Viardot, etc. sera mis en scène par William Mesguich ; la violoncelliste Virginie Constant jouera des pièces de Jean-Sébastien Bach, Gabrieli et Purcell en dialogue avec des textes de George Sand, Théophile Gautier et Lamartine dits par Marie-Christine Barrault.

» J. G.

• À la Chapelle des Carmélites (1, rue du Périgord, [musiquedialogue.org](https://www.musiquedialogue.org)) : C. Cernat (violin) et T. Huillet (piano), dimanche 13 juin, 11h00 et 16h00 ; Ensemble Faenza, dimanche 18 juillet, 16h00 ; V. Wagner (piano) et M. Denicourt (récitante), dimanche 8 août, 16h00 ; «Si La Fontaine m'était chanté», dimanche 29 août, 16h00 ; V. Constant (violoncelle) et M.-C. Barrault (récitante), dimanche 12 septembre, 16h00



Clara Cernat © Renaud Monfourny



# L'hystérie selon Strauss

## › “Elektra”

**Une nouvelle production de l'opéra de Strauss signée Michel Fau au Théâtre du Capitole, avec une prestigieuse distribution.**

Deux ans après sa sensationnelle “Ariane à Naxos” au Théâtre du Capitole, Michel Fau livre sur la même scène une nouvelle production de “Elektra”, de Richard Strauss. L'œuvre a été créée en 1909, à Dresde, six ans après la création de la pièce de théâtre du dramaturge Hugo von Hofmannsthal dont elle est tirée et qui s'inspire de l'histoire de la famille mythique des Atrides telle qu'elle est relatée par Sophocle. En un seul acte, le livret se concentre sur la figure d'Elektra, jeune fille avide de venger le meurtre de son père Agamemnon commandité par sa mère, Clytemnestre. Après son triomphe dans “Parsifal”, de Richard Wagner, le chef allemand Frank Beermann dirigera un orchestre volumineux et une prestigieuse distribution internationale réunissant Ricarda Merbeth dans le rôle-titre, Violeta Urmana dans celui de Clytemnestre, Johanna Rusanen en Chrysothémis et Matthias Goerne en Oreste. Autant d'ingrédients nécessaires pour atteindre le paroxysme vocal, musical et théâtral requis pour servir l'une des partitions les plus audacieuses de Richard Strauss. Révolutionnant les codes de l'opéra, “Elektra” inaugure une période de mutation à une époque, avant la Première Guerre mondiale, où le système tonal est démodé et surchargé de connotations romantiques. Ici, Strauss élabore une véritable étude de l'hystérie où la musique instrumentale participe indirectement à cette pathologie — musique qualifiée en son temps de « *maelstrom barbare* » ou « *œuvre d'une violence inouïe* ». Le compositeur ne fait en effet aucune concession sur ses désirs harmoniques mais ne franchit jamais le cap de l'atonalité : il construit des conglomerats sonores et les résout selon les règles classiques de l'harmonie conventionnelle provoquant des sonorités inhabituelles.

Le traitement de l'orchestre fourmille d'innovations : les accents irréguliers et le chromatisme omniprésent sont les métaphores de la violence et de la fureur, et du désordre qu'elles entraînent ; les juxtapositions de timbres (superposition de trompettes avec et sans sourdine) et l'emploi d'effets particuliers (ricochets entre les pupitres) créent, dans la rapidité, une sensation d'instabilité folle. Strauss joue également sur la densité orchestrale en opposant tutti et format chambriste ; les couleurs symphoniques puisent dans les sonorités extrêmes donnant l'impression que l'orchestre crie, pleure et se révolte. L'air du cauchemar de Clytemnestre est l'un des morceaux les plus extraordinaires écrits par Strauss : la musique y devient bitonale et atonale lorsque la reine raconte son rêve. Mais loin de se limiter à une démonstration de virtuosité, la partition est en vérité le fruit des tréfonds de la psyché du compositeur, puisqu'elle reflète les traumatismes provoqués par l'instabilité mentale de sa mère et les colères de son père. À la suite de la réception de son œuvre, Richard Strauss souligna : « *Des critiques sans jugeote ont appelé "Salomé" et "Elektra" des "symphonies avec accompagnement de voix chantées". Que ces "symphonies" soient le moteur du contenu dramatique même, que seul un orchestre symphonique (au lieu de celui de l'opéra, qui se contente d'accompagner) puisse développer une action jusqu'à la fin, de même que dans ma biographie dramatique qu'est "Intermezzo", seules les interludes symphoniques disent ce qui se passe à*



*l'intérieur des interprètes [...], seules les générations futures pourront [le] comprendre totalement. Et seul mon orchestre si finement différencié, avec son subtil "contrepoint nerveux" (si je puis me permettre cette expression hardie) pouvait oser s'aventurer, avec la scène finale de Salomé, les angoisses de Clytemnestre, la scène de reconnaissance entre Elektra et Oreste, [...] dans des régions qu'il était donné à la seule musique de pouvoir explorer.»*

Pour le metteur en scène Michel Fau (photo), cette œuvre « autorise à aller loin. “Elektra” parle d'une hystérie paroxystique, d'un rapport mère-fille absolument maladif : il ne faut pas essayer de contourner le problème. Certains metteurs en scène, effrayés par cette hystérie, cherchent à calmer le jeu. Elle est très dérangeante, mais on n'interprète pas de tels rôles du bout des doigts, il faut rompre les digues. Hofmannsthal avait refusé à la fois toute esthétique antiquisante et toute réactualisation de la pièce : il voulait que le décor n'exprime rien de réaliste, seulement l'impasse psychique d'Elektra. J'ai essayé de respecter ce refus, mais c'est un défi compliqué : il faut inventer tout un monde esthétique. Le plus important, c'est de ne jamais tomber dans le sordide : une tragédie c'est effrayant mais éclatant. La musique de Strauss est une explosion de vie. La mort n'est qu'une extrémité, mais les personnages sont de grands vivants », précise Michel Fau. La scénographie de Hernán Peñuela intégrera un décor abstrait, aux « *couleurs chatoyantes qui rappellent parfois Klimt* », peint par le plasticien Phil Meyer. Le metteur en scène a confié la création des costumes à Christian Lacroix, parce qu'« *il sait exprimer à la fois l'élégance, le raffinement, mais aussi l'effondrement d'un monde.* »

› Jérôme Gac

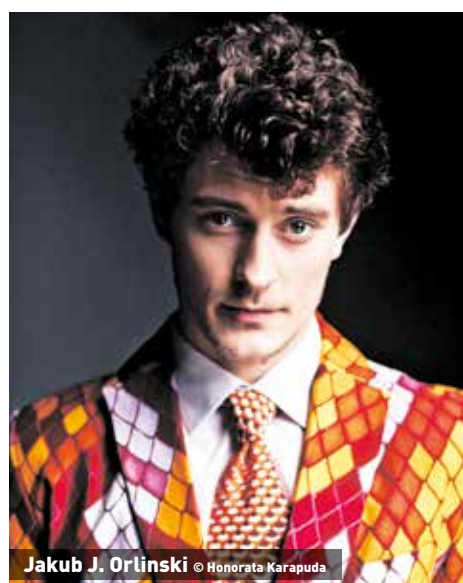
• Du 25 juin au 4 juillet (mardi et vendredi à 20h00, dimanche 27 à 17h00, dimanche 4 à 14h30), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, theatreducapitole.fr),  
• Conférence : jeudi 24 juin, 18h00, au Théâtre du Capitole (entrée libre)

# Vacances musicales

## › “Nuits d'été au Capitole”

**En juillet, un festival occupera la scène du Théâtre du Capitole**

Après de longs mois de fermeture au public, le Théâtre du Capitole propose au cours du mois de juillet un festival musical de treize rendez-vous. En ouverture de ces “Nuits d'été au Capitole”, Jordi Savall et son ensemble Le Concert des Nations interpréteront des musiques du Portugal, d'Espagne et d'Amérique latine des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cent ans après la disparition de Déodat de Séverac, compositeur né à Saint-Félix-de-Lauragais, trois programmes lui seront consacrés pour explorer plusieurs facettes de son œuvre : l'opéra, la mélodie et le piano. Après sa sublime “Voix humaine”, de Francis Poulenc, la soprano Annick Massis reviendra pour interpréter la version pour piano de la cantate “Carmina burana”, de Carl Orff, avec entre autres le Chœur du Capitole. Le compositeur Thierry Escaich accompagnera à l'orgue “Le Fantôme de l'opéra”, film de Rupert Julian, aux côtés de la soprano Vannina Santoni. Un concert de jazz rendra hommage à Violeta Parra, chanteuse chilienne et icône de la musique populaire et traditionnelle de son pays. Cette soirée réu-



Jakub J. Orłowski © Honorata Karapuda

nira les frères Thomas et David Enhco, respectivement pianiste et trompettiste, le ténor Emiliano Gonzalez Toro ou encore la chanteuse Paloma Pradal. Outre une rencontre dominicale avec le Ballet du Capitole et un hommage à Nicolas Joel — ancien directeur du Théâtre du Capitole et de l'Opéra de Paris — disparu en 2020, trois récitals flamboyants sont particulièrement attendus : le ténor Benjamin Bernheim et l'Orchestre du Capitole se consacreront au répertoire lyrique français et italien ; la soprano Sonya Yoncheva chantera des mélodies italiennes en compagnie du pianiste Antoine Palloc ; le jeune et déjà célèbre contre-ténor Jakub Jozef Orłowski (photo) — révélé par une vidéo Youtube de France Musique qui a fait le tour du monde — fera découvrir des raretés de l'opéra baroque italien avec l'ensemble Il Pomo d'Oro.

› J. G.

• Du 6 au 21 juillet, au Théâtre du Capitole

## ACTUS DU CRU

❖ **NOUVEAU LIEU MÉMORIEL.** Atypique, impressionnant, stupéfiant... nombreux sont les adjectifs qui qualifient **Le Castelet** (situé 18 bis, Grande Rue Saint-Michel) ce monument aux allures de fort au cœur de Toulouse. Acteur de l'histoire carcérale, il a été la porte d'entrée de la prison Saint-Michel durant près de 150 ans : il en est la mémoire. Si la maison d'arrêt, œuvre monumentale imaginée par Jacques-Jean Esquié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, reste encore inaccessible, Le Castelet en est désormais le plus formidable porte-voix. Hier partie administrative,



aujourd'hui parcours mémoriel, Le Castelet, inscrit au titre des Monuments historiques en 2011, aborde des thématiques aussi variées que l'histoire de la prison est riche. Plus d'informations : <https://www.facebook.com/LeCasteletToulouse/>

❖ **AH LA LANTERNE...** Événement culturel d'envergure qui a attiré plus d'un million de visiteurs lors de ses précédentes éditions à Gailac, le “**Festival des lanternes**” aura lieu à Blagnac décembre et janvier prochain. Sans nul doute, il participera au rayonnement de la ville et plus largement de toute la métropole toulousaine. Le “Festival des lanternes” est l'un des plus importants rendez-vous culturels de France entièrement dédié à la culture de la fête des lumières, une des splendeurs de la culture traditionnelle chinoise. Au cœur de Blagnac, dans le parc du Ritouret, sur dix hectares, le public pourra découvrir plus de 800 lanternes géantes, des forêts de Panda, des animaux mythiques, des reconstitutions de monuments historiques chinois, des scènes de vie chinoises et, en exclusivité, les dinosaures du jurassique. Une véritable “Cité de lumières” sera ainsi présentée au public. Plus de 80 artisans bâtisseurs, habitants de la province de Sishuan au savoir-faire ancestral seront présents sur place durant deux mois pour préparer l'ensemble de la scénographie du festival. Soudes, peintres, couturiers... vont déployer des sculptures monumentales originales, créées spécifiquement pour la circonstance, dévoilant ainsi tout l'art et la richesse de la culture chinoise. Des spectacles itinérants donneront vie aux allées du parc où le public pourra découvrir les artistes de l'opéra du Sishuan, comme le transformiste qui change jusqu'à trente fois de visage par représentation, seuls 100 artistes dans le monde pratiquent cet art ancestral. Le public découvrira aussi un marché reflétant le savoir-faire du Sishuan (bijoux en perles d'eau douce, sculptures sur pierre, peintures traditionnelles ou porte-bonheur...). Le festival, c'est aussi en quelques chiffres : plus de 70 tonnes de métal, plus de 8 000 ampoules led, une tonne de porcelaine et des kilomètres de tissus.

❖ **LE RETOUR DU CHORUS.** Il s'appelle **Le Chorus** et a pour ambition de devenir LE rendez-vous des artistes ! Chanteurs, musiciens, humoristes, magiciens... sont attendus au 144 avenue de Muret à Toulouse, dans un espace convivial dédié à tous les talents, amateurs ou professionnels. Ayant dû fermer pour cause de pandémie, le tout jeune lieu rouvrira ses portes le mercredi 9 juin. Programmation de juin : happy hour dès 18h00, karaoké dès 19h30 tous les mercredis, Karine Hurstel (humour) le vendredi 11 à 20h00, Little Peter (concert) le 12 à 20h00, match France/Hongrie (football sur grand écran) le mardi 15 à 21h00. Du mardi au samedi de 18h00 à 23h00, plus de plus au 09 73 56 01 87, Facebook : <https://www.facebook.com/LeChorusToulouse/>

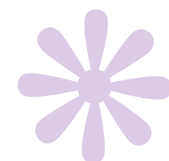


# > LES IDÉLODIES DE L'ÉTÉ

## Cet été, l'aventure en plein air



Je crois que je n'ai jamais été aussi contente à l'idée d'écrire ma chronique des festivals pour l'été 2021. Quand la culture revit, même amoindrie, ce sont les gens qui s'ouvrent un peu et les cerveaux qui se remplissent mieux. Vous en reprendrez bien ?



### > ¡RIO LOCO!

Paraît-il que cette année, le fleuve se réveille! Le Rio redevient loco du 12 au 20 juin et ça fait du bien! Enfin, pas tout à fait loco puisqu'il respecte les règles sanitaires. Mais quand bien même, il va célébrer l'Afrique en musique sur pas moins de huit jours! Certes, pas de danse endiablée devant la scène mais en configuration assise, on ira applaudir la chanteuse malienne, auteure et comédienne Fatoumata Diawara, les voix puissantes et féminines d'Afrique de l'Ouest, les Amazones d'Afrique, le prodige de la scène afro-urbaine actuelle James Bks ou bien encore le compositeur-interprète rap Gaël Faye. Et aussi le duo malien Amadou & Mariam, Les Frères Smith (France/Congo/Cameroun), le poète Wasis Diop (Sénégal), etc. Et puis, surtout, n'omettons pas "Rock la Casbah", un énorme hommage rendu à Rachid Taha avec (autre autres) Flavia Coelho, Sapho, Claude Sicre Bruno Maman... Bref, un "¡Rio Loco!" en forme de voyage attendu en terre Afrika, pour se dépayser sans quitter la Prairie des Filtres et le bord de Garonne.

• [toulouse.fr/web/cultures/festivals/rio-loco](http://toulouse.fr/web/cultures/festivals/rio-loco)

### > MAP

Dès le 18 juin et jusqu'au 11 juillet, **MAP** est de retour pour une édition inédite qui s'adapte au contexte sanitaire. Cette année, c'est tout un quartier qu'investit le festival de photo toulousain en s'installant à Bonnefoy et dans le jardin Michelet! Au programme : des expositions, des installations, et des projections inédites en extérieur. On verra notamment des œuvres sur les façades des maisons et des films photographiques dans le jardin et dans le quartier en soirée. Quant à l'invité d'honneur de cette édition, c'est Claude Nori : le photographe de renom né en 1949 à Toulouse de parents italiens. Son exposition, "La casa di Claude Nori" nous fera voyager entre la Ville rose et l'Italie et nous fera vivre La Bella Vita! Entièrement gratuit, le MAP réaffirme son état d'esprit : sensibiliser le grand public à la photographie et être le point de rencontre entre jeunes talents et les grands noms de la photographie.

• [map-photo.fr](http://map-photo.fr)



### > CLARIJAZZ

Du 2 au 4 juillet, on embarque pour la neuvième édition du festival **Clarijazz**. Ses objectifs : faire découvrir au public les différentes facettes musicales du genre, développer une culture jazz en milieu rural, accessible à tous, et mélanger les ambiances. En effet, Clarijazz s'est ouvert petit à petit aux musiques du monde. Elles font aujourd'hui partie intégrante de sa ligne artistique. On retrouvera donc dans le jardin du pigeonnier de Saint Elix-le-Château (31) le groupe Samarabalouf, Dan Gharibian Trio... et les artistes de Swing Rencontre Trio. Le Festival reviendra ensuite du 16 au 18 septembre à Marignac-Lasclares (31) autour de trois projets inédits : Jérémy et Pascal Rollando, Irina Gonzalez Trio et Benjamin Bobenrieth Quartet.

• [www.clarijazz.com](http://www.clarijazz.com)



### > BAIGNADE SAUVAGE

Prenant la suite de "Baignade interdite", le festival **"Baignade sauvage"**, qui aura lieu du 25 au 29 août entre Rivières et Ambialet (le long de la rivière du Tarn/81), se veut un événement dédié aux musiques inclassables, qui sort des sentiers battus... un festival à contre courant. Il n'y a qu'à lorgner la programmation pour s'en convaincre : Anthony Laguerre & Jérôme Noetinger (batterie/électroniques/magnéto/bandes), Merve Salgar & Ross Heselton (joueuse de luth à long manche), Hidden People (duo violoncelle/batterie préparée/voix), Mohammad Reza Mortazavi (virtuose du daf, instrument traditionnel d'origine persane), La Démonstration du Pas (musique en balade rythmée par la marche au gré des paysages tout au long d'un parcours déambulatoire proposé au public), Grand Veymont (voyage onirique et psychédélique), Razen (groupe d'improvisation supersonique à géométrie variable), Horse Lords (musique pour la libération des corps et des esprits)... et d'autres encore.

• Renseignements : [asso.triple.a@gmail.com](mailto:asso.triple.a@gmail.com)





## &gt; CONVIVENCIA

Cette année, la convivialité reprendra une fois de plus ses droits sur les berges du Canal du Midi. La péniche Tourmente est de retour et fête son vingt-cinquième anniversaire. Elle prévoit un périple nautique et musical, du 4 au 27 juillet, à travers onze étapes débutant par Montech avec Les Mamans du Congo et Rrobin sur le nouveau site de La Pente d'Eau. Elle larguera ensuite les amarres à Ramonville le 6, avec le groove de Crimi, à Toulouse, avec l'énergie de Flèche Love et les voix occitanes de Cocanha et avec l'enfant des caraïbes David Walters. Elle voguera ensuite jusqu'à Béziers et Frontignan, offrant à chaque fois aux mélomanes une fenêtre sur les musiques du monde, urbaines, cosmopolites et aventureuses en favorisant les rencontres de tous ceux venus les découvrir.

• [www.convivencia.eu](http://www.convivencia.eu)



## &gt; FAITES DE L'IMAGE



En 2021, la **Faites de l'Image** célèbre ses vingt étés dans le parc de l'Observatoire et celui de la Colonne à Jolimont (Toulouse). Les 9 et 10 juillet, ce seront plus de trente-et-un projets artistiques qui seront présentés sur deux jours, et plusieurs parcours proposés au public. On pourra assister aux projections sur grand écran d'onze courts-métrages mais aussi à quatre ciné-concerts ou concerts graphiques. Le festival offrira ainsi un best of de ses soirées mensuelles, une collaboration avec Cinelatino et fera la part belle à la production de films d'animation en région Occitanie. Deux « live » musicaux sont aussi prévus. Avant ou après ces intermèdes, on pourra explorer, au détour d'un chemin, derrière un bâtiment, dans un parc, et même dans chaque recoin du quartier, des installations audiovisuelles, des performances ou des expositions. Des images, on pourra même s'en fabriquer, au cours d'ateliers de sérigraphie, de BD, de collage... On en prendra plein les yeux, doublé d'un peu de plomb dans la cervelle.

• <http://lesvideophages.free.fr>

## &gt; SPECTACLE DE GRANDS CHEMINS

Théâtre de rue, cirque, danse, musique et cinéma : chaque année, dans la ville d'Aix-Les-Thermes et ses vallées, l'art et la musique se disséminent habilement. Du 27 au 31 juillet, les **Spectacles de Grands Chemins en Haute-Ariège** emmèneront donc les amateurs au grand air : en randonnée spectacle ou en transhumance artistique dans les villages. Pour cette nouvelle édition, on retrouvera les spectacles des compagnies La Main s'Affaire, Les Toiles Ciriées, la Compagnie de l'Autre, le Cirque Rasposo ou des intermèdes musicaux avec l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp. Un véritable laboratoire de culture qui favorise la libre pensée, l'échange des idées, l'ouverture d'esprit et la convivialité.

• [www.ax-animation.com](http://www.ax-animation.com)



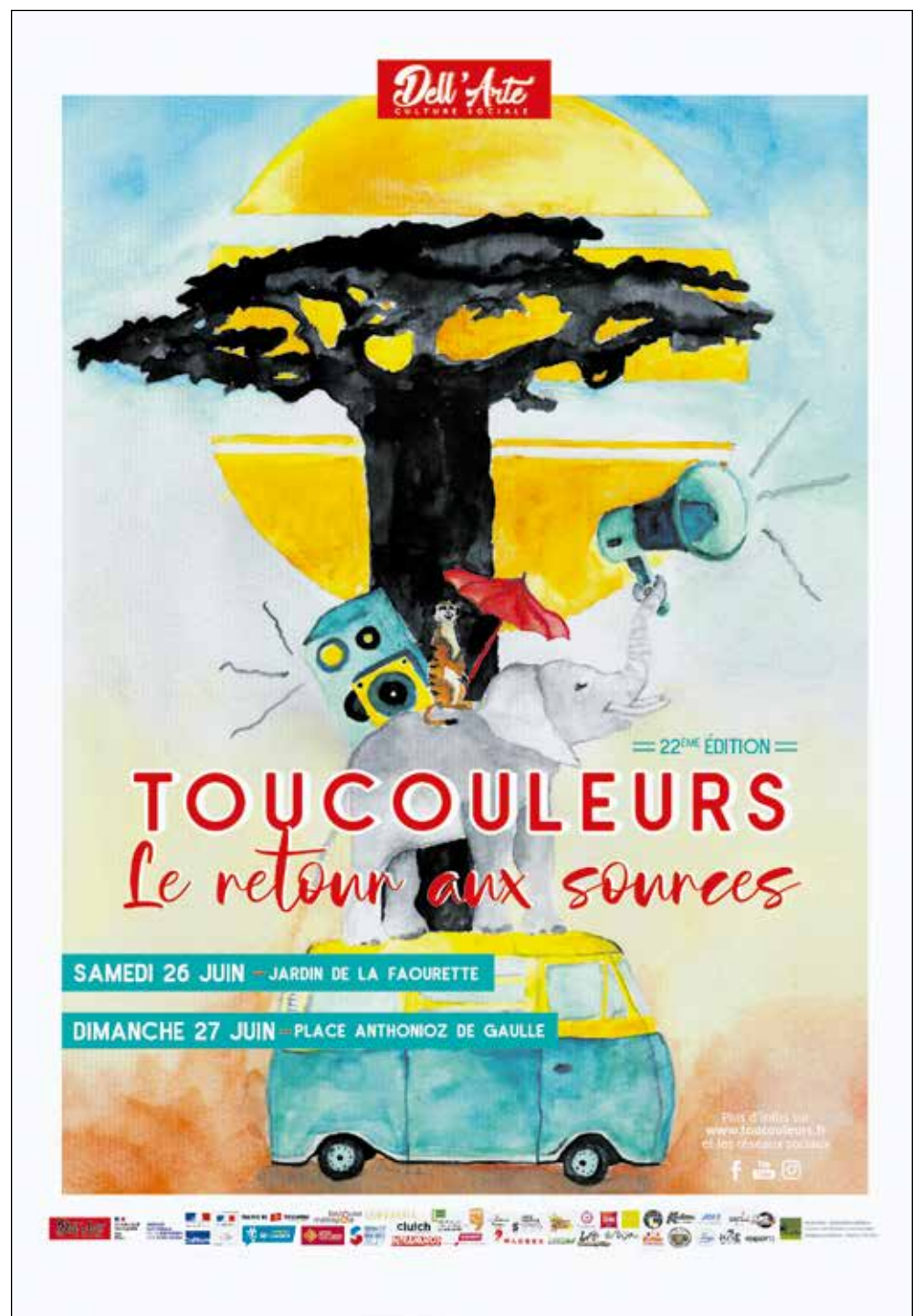
## &gt; LES MOISSONS D'ÉTÉ

Cool! Un festival de théâtre en plein air, au cœur de la forêt et du Gers, à Termes d'Armagnac. Du 3 au 7 août, la cinquième édition du festival — créé en 2017 par Jacques Grizeaud et Marie Delmarès de la compagnie Les Attracteurs Étranges — s'intitule « Rester debout ». Au menu : deux spectacles par jour mélangeant clown, seuls en scène, chorégraphies et pièces de théâtre. On écouterait le conteur Ladj Diallo et son « Maliroots » ou la drôle de conférence de Jérôme Rouget « Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie ». Marie Delmarès, quant à elle, créera son dernier texte « La boîte ». Une sorte d'Antigone 2.0 qui nous plonge dans le combat d'Alice, lanceuse d'alerte au sein d'une multinationale. Entre les spectacles, on en profite pour boire un verre, goûter la cuisine locavore et anti-gaspi de La Roulante, gratter une dédicace, faire un voyage sonore ou participer à des ateliers artistiques. (à partir de 8,00 €)

• [lesmoissonsdete.wixsite.com](http://lesmoissonsdete.wixsite.com)



>>> suite page 14





## > LES IDÉLODIES DE L'ÉTÉ



### > ÉCAUSSYSTÈME

Le joli festoche que celui-ci qui, après plus d'une année entre doutes et espoir, voit ses organisateurs annoncer que sa dix-neuvième édition aura bien lieu cette année. Certes sous une forme adaptée, différente... avec les contraintes relatives à la crise sanitaire. Rendez-vous donc du 27 juillet au 1<sup>er</sup> août sur la prairie du Touron à Gignac dans le Lot. À l'affiche : Tryo, La Rue Ketanou, Ayo, Gael Faye, Les Ogres de Barback, Deluxe, Panache!, Naâman... et bien d'autres encore.

• [www.ecaussysteme.com](http://www.ecaussysteme.com)

### > MIMA

Dix-neuf compagnies, dont dix régionales et neuf nationales ; vingt spectacles, dix lieux de représentations entre Mirepoix, Lavelanet, Pays de Mirepoix et Pays d'Olmes (09)... voilà en quelques chiffres ce qui nous attend du 5 au 8 août au trentre-troisième Festival des Arts de la Marionnette. Au cœur de la cité médiévale de Mirepoix, mais aussi dans les communes du Pays de Mirepoix et la ville de Lavelanet, le festival 2021 accueillera donc des spectacles en intérieur et extérieur, mais aussi des expositions et un marché de créateurs. Ce sera l'occasion de découvrir des créations faisant la part belle à la marionnette moderne ayant dû être reportées l'année dernière et même des avant-premières. L'occasion également de découvrir une discipline artistique qui se réinvente et que le **MIMA** a à cœur de valoriser chaque année.

• [www.mima.artsdelamarionnette.com](http://www.mima.artsdelamarionnette.com)



### > LA VADROUILLE

Pour sa quatrième édition, **La Vadrouille** s'installe les 7 et 8 août à la campagne, au Domaine de Ribonnet (31), producteur de vins biologiques à trente kilomètres au sud de Toulouse. Au programme de ce festival hyper nature et convivial, des concerts et DJ's coup de cœur : la folk électro de Penelope Antenna, la house brazil de Pedro Bertho, le rock de Bruit et les chansons de la Toulousaine Suzanne Belaubre qui vient de sortir son premier album DIY. Mais La Vadrouille, c'est aussi et surtout des activités de plein air réflexives et créatives, de la gastronomie locale et biologique savoureuse — on ne résiste pas à la cuisine locavore et cool de Bastien — une ambiance conviviale et de la bonne humeur partagée. (20,00 € le pass journée)

• [lavadrouille.primary-asso.fr](http://lavadrouille.primary-asso.fr)



### > LAY UP

Avec la fermeture de Hors Ligne quartier Saint-Cyprien, Loïc Mondé et son équipe ne se sont pas laissés abattre. Cet été, c'est donc **Lay Up** qui s'éveille aux Minimes à Toulouse : un nouveau lieu dédié au street-art qui prend place dans l'ancien bâtiment des archives de la Cour des comptes avec pas moins de 1 200 m². C'est d'abord un espace d'exposition dans l'esprit Mister Freeze avec des œuvres d'artistes comme Loïc Mondé, Maye, Momies, Swed, Said Kinou ou Nasty. En tout, ils sont vingt-cinq artistes nationaux et internationaux à avoir donné libre cours à leur imagination. Mais Lay Up, c'est aussi une boutique, un concept store et un espace ouvert avec bar et foodtruck qui vous accueille du mercredi au dimanche et les vendredis et samedis soir, toujours sur réservation.

• [www.expolayup.com](http://www.expolayup.com)



### > ON THE ROAD OF OCCITANIE

*Et si on se pointait en festival en mode road movie et van life ? Pas besoin d'hôtel, pas besoin de camping, avec Va Vis Van, on conduit Bill, Shelley ou Joannie, on le pose sur un spot stylé à deux pas du festival et en plus, on en profite pour visiter les alentours. J'ai eu la chance d'en essayer un le temps d'un week-end pré-confinement. Je vous raconte.*

Que ceux qui ne jurent que par le vieux van Volkswagen passent leur chemin. Chez **Va Vis Van**, on fait dans le véhicule moderne, le Talento ou le Ducato, tout aménagé, moins bigarré mais tellement confortable. En voulant partir en road trip à travers la Nouvelle-Zélande, Benoît et Élodie ne trouvaient pas le van clé-en-main qu'ils recherchaient. Loin de se laisser abattre, ils ont conçu le leur. Du sur mesure pour un voyage inoubliable. À leur retour en France, ils ont mis ce savoir-faire au service de leur projet professionnel. Là est né Va Vis Van, et de cette entreprise, trois véhicules pouvant accueillir du couple à la famille.

Quant à moi, pour un week-end, j'ai pu adopter Bill. Un charmant Talento Trafic assez facile à vivre. Un samedi matin, nous avons tracé la route avec lui, couettes, bagages et provisions chargées à bord. Avec une envie : arpenter la région. Aucun rendez-vous pris, aucune étape prédéterminée, aucune trace d'une quelconque organisation. Notre route se fera au gré du vent, des éclaircies et de nos envies.

Premier arrêt : Cordes-sur-Ciel et son marché, pour se ravitailler en denrées locales. Charcuterie de Vers, aligot de l'Aveyron, fruits et légumes du Tarn... On trouve de tout et le panorama de ce village médiéval épousant la colline est à couper le souffle. Il nous manque quand même à boire. Ni une ni deux, direction Saint-Antonin-Noble-Val et la brasserie artisanale Béliet. L'apéro est prêt. Il ne reste plus qu'à trouver le lieu idéal pour pique-niquer.



L'itinérance nous plaît. On s'arrête dès qu'une aventure originale se pointe au tournant. Je veux aller voir Penne, la cascade Pétrifiante, près de Caylus, le gouffre de Lantouy dans le Lot. Je connais si bien la région par écrit que je sais quels sont les lieux d'intérêt qui se trouvent sur la route. Je veux aller à Capdenac, Figeac, Villeneuve d'Aveyron. Le road trip nous en offre l'occasion. On peut rouler 300 kilomètres par jour avec notre forfait. Nous les avalons.

Le « petit » Bill nous offre le luxe des grands panoramas. Le samedi, nous sortons chaises et tables et pique-niquons tout en haut d'une falaise avec vue sur les gorges de l'Aveyron. Le dimanche, nous nous installons au bord d'une eau émeraude pour partager un sandwich gourmand. La nuit, nous garons le van près d'un lac avec l'impression d'être seuls au monde. À l'intérieur, tout est aménagé : de quoi faire réchauffer l'aligot, de quoi faire la vaisselle, un frigo, du chauffage. La table du salon se transforme bientôt en sommier et les banquettes en matelas pour former un grand lit. Nous allumons une jolie guirlande avant de nous assoupir loin de tout.

Le dimanche soir, 18h00 sonnent comme la fin d'une belle aventure. Il y n'y a que deux choses au monde qui nous font rentrer : le couvre-feu et une bonne douche chaude. Merci Va Vis Van de nous avoir permis de vivre une parenthèse libre en ces temps obscurs. Une entreprise à taille humaine et aux effets salvateurs.

• [www.vavisvan.com](http://www.vavisvan.com)

> **Élodie Pages**  
[www.hello-toulouse.fr](http://www.hello-toulouse.fr)



# Le dragueur

## » Laurent Gaissad

**Socio-anthropologue, il publie “Hommes en chasse”, fruit de plusieurs années « d’immersion sur le terrain des “lieux de drague” » entre hommes.**

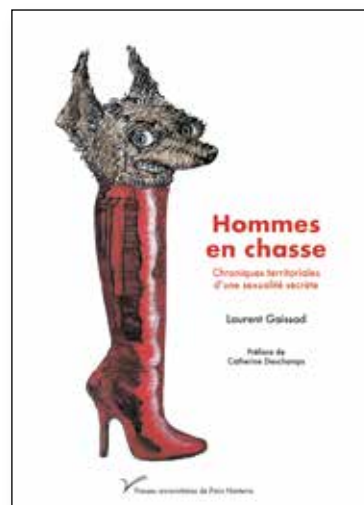
**Qu'est-ce qui vous a incité à choisir pour objet d'étude les lieux de drague entre hommes ?**

> **Laurent Gaissad** : « Quand je suis arrivé à Toulouse en 1994, il y avait encore un lieu de drague très fréquenté à la nuit venue tout près de chez moi, aux abords de l'église Saint-Aubin, dans un quartier à la vie nocturne animée à l'époque. Je venais d'apprendre que j'étais séropositif et la possibilité d'avoir des relations sexuelles sans lendemain et sans avoir à échanger le moindre mot avec mes partenaires était un gage de liberté, une espèce de refuge en quelque sorte. Pour éviter le stigmate, j'ai choisi le plaisir et les lieux de la clandestinité sans pour autant faire l'expérience des risques auxquels on les associait évidemment au pic de l'épidémie précédente. J'ai désiré et attendu des nuits entières en savourant cette vacance nocturne quotidienne. Évidemment, je n'ai pas fait qu'attendre ! L'anonymat et l'intensité passagère des rencontres me fascinaient : j'avais envie d'en savoir plus sur l'histoire et le devenir des lieux de drague entre hommes, séparés du monde et durables comme le secret qui les fondait d'une génération à l'autre, en ville comme à la campagne. »

**Quelles sont les caractéristiques d'un lieu de drague ? Qu'en est-il du dragueur ?**

« Leur mixité sociale, leur non-mixité sexuelle, leur persistance et leur fragilité, leur paysage changeant au fil des saisons, des politiques municipales, des changements de mœurs, des catastrophes industrielles ou naturelles : ces espaces sont vécus aux marges, même si c'est tout le reste de l'expérience qui devient marginale quand on y entre. Il y a bien une géographie de tels lieux à la fois intimes et exposés, déplacés sur le plan moral et territorial, mais qui se déplacent aussi à cause de la police, de l'éclairage ou de l'élégance, des violences homophobes, d'une crue de la Garonne, de l'explosion d'une usine. Envers et contre tout, ces territoires donnent à voir, pour qui en perçoit les rites entêtés, toute une écologie sociale du désir à même l'espace pu-

blic, et qui se trame dans la longue durée. En même temps, il est impossible d'établir le portrait-robot du dragueur, si ce n'est qu'il est d'ici et d'ailleurs en même temps, qu'il est souvent aussi étranger à lui-même qu'aux autres sur place, et que c'est justement ce qu'il désire, en particulier sexuellement, dans l'entre-soi



consensuel du secret partagé entre hommes. Le dragueur peut même être l'homophobe, et vice versa, bien que, la plupart du temps, le désir versatile s'assume et s'assouvit sans conséquence ni contrainte. »

**Quels sont les impacts des politiques d'aménagement urbain qui s'emploient à domestiquer les espaces naturels sur les lieux de drague ?**

« Il y a beaucoup à dire au sujet des volontés politiques, le plus souvent implicites, de chasser les “indésirables” des lieux dont ils font un usage commun avec le reste de la population, inattentive ou la plupart du temps, ignorante. On assiste à un véritable chassé-croisé permanent entre les programmes d'aménagement et les lieux de drague qui se relocalisent sans cesse, surtout en ville. À la campagne, il faut savoir qu'ils font tous aujourd'hui, et presque sans exception, l'objet de mesures de protection environnementale. Ces espaces abritaient la sexualité entre hommes avant qu'ils ne soient décrétés “naturels”, évidemment. C'est une coïncidence qui peut engendrer des conflits

d'usage, même si les différentes formes de jouissance des lieux publics, si j'ose dire, sont rarement incompatibles sur le terrain, dans les forêts, les corridors fluviaux ou les littoraux, qui sont les dernières réserves de la biodiversité. »

**Une décennie plus tard, la banalisation des rencontres via des sites en ligne et des applications de smartphone, et l'ouverture du mariage aux couples de même sexe ont-elles bouleversé les habitudes de la drague en plein air ?**

« On peut surtout décrire une lame de fond à l'échelle des trois décennies précédentes : celle qui ont vu succéder à l'apparition du bar à back-room et des saunas gays un partition spatiale toujours plus marquée entre drague et sexualité entre hommes dans l'espace public. Le sex-club, établissement commercial à vocation sexuelle donnant directement sur la rue, a troqué le bar et les relations de comptoir contre un simple distributeur de boissons, anticipant le confinement des sexualités gays à domicile rendu possible par l'essor des applications de rencontre géolocalisées à la période récente. C'est aussi la période d'une normalisation conjointe du couple et du sida, et des paniques morales associées à une dispersion homosexuelle irréductible aux avancées du droit et de la médecine. Il est fort probable que l'avènement des rencontres médiatisées par Internet ne fasse que reconfigurer les territoires d'un désir sexuel s'affirmant désormais simultanément online et in situ, à l'instar de certains sites qui servent de lieux de rendez-vous effectif dans l'espace public, à portée de smartphone, et dans l'itinérance retrouvée. »

> **Propos recueillis par Jérôme Gac**

• Laurent Gaissad, “Hommes en chasse. Chroniques territoriales d'une sexualité secrète” (Presses universitaires de Paris Nanterre, 2020),  
• Lire l'intégralité de cet entretien sur [intratoulouse.com](http://intratoulouse.com)



# De l'amour

**EXPOSITION jusqu'au 7.11.21**

Allée Matilda, 31000 Toulouse

[quaidessavoirs.fr](http://quaidessavoirs.fr)

Partenaires médias



Une exposition conçue et réalisée par



toulouse  
métropole

**en grand !**



# Les bonnes BD

Notre sélection pour l'été!

Elles ont été de nos déstressants entre confinement et couvre-feu, une sélection de belles et bonnes bandes dessinées.

> **“Au nom de la bombe”, par Albert Drandov et Franckie Alarcon (Éditions Steinkis, 104 pages, 17,00 €)**

Réédition de cet album paru initialement chez Delcourt en 2010. Entre 1960 et 1996, la France a fait exploser 210 bombes atomiques en Algérie et en Polynésie. Des essais nucléaires auxquels ont participé, de près ou de loin, environ 150 000 hommes. Beaucoup étaient fiers de contribuer à la « grandeur de la France » dont se targuait le Général De Gaulle, jusqu'à ce que les premières maladies apparaissent... et les premiers mensonges d'État. Bien évidemment, les populations indigènes furent tenues à l'écart de ces expériences à ciel ouvert. À l'aide de récits d'appelés, d'engagés, de personnels civils, d'habitants de Polynésie mais aussi de documents estampillés « secret défense », “Au nom de la bombe” dessine la face cachée de la grandeur atomique française à travers un trait très réaliste pour une histoire édifiante!

de combat : le « cas 17 » est la première victime française du Covid-19 qui, en Chine, a déjà fait 2 700 morts. Ni lui ni ses proches ne reviennent pourtant d'une zone à risque, Chine ou Italie. Un peu plus tôt, un autre malade a lui aussi été testé positif. Les deux hommes ne s'étaient jamais croisés mais ils habitent tous deux dans l'Oise. Deux cas semblables dans la même journée, à quelques kilomètres de distance... Alors que tous les médias français se ruent dans l'Oise, les épidémiologistes et les services du ministère de la Santé se lancent dans un défi quasi impossible : remonter la piste du patient zéro, ce porteur du virus qui, sans le savoir, a contaminé la France. Avec habileté et dans un langage dessiné parfaitement maîtrisé, Renaud Saint-Cricq et Nicoby, accompagnés des grandes reporters du Monde Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin, nous emportent dans les coulisses de l'une des plus graves crises sanitaires de l'Histoire. Une enquête détaillée aussi fascinante que déconcertante.

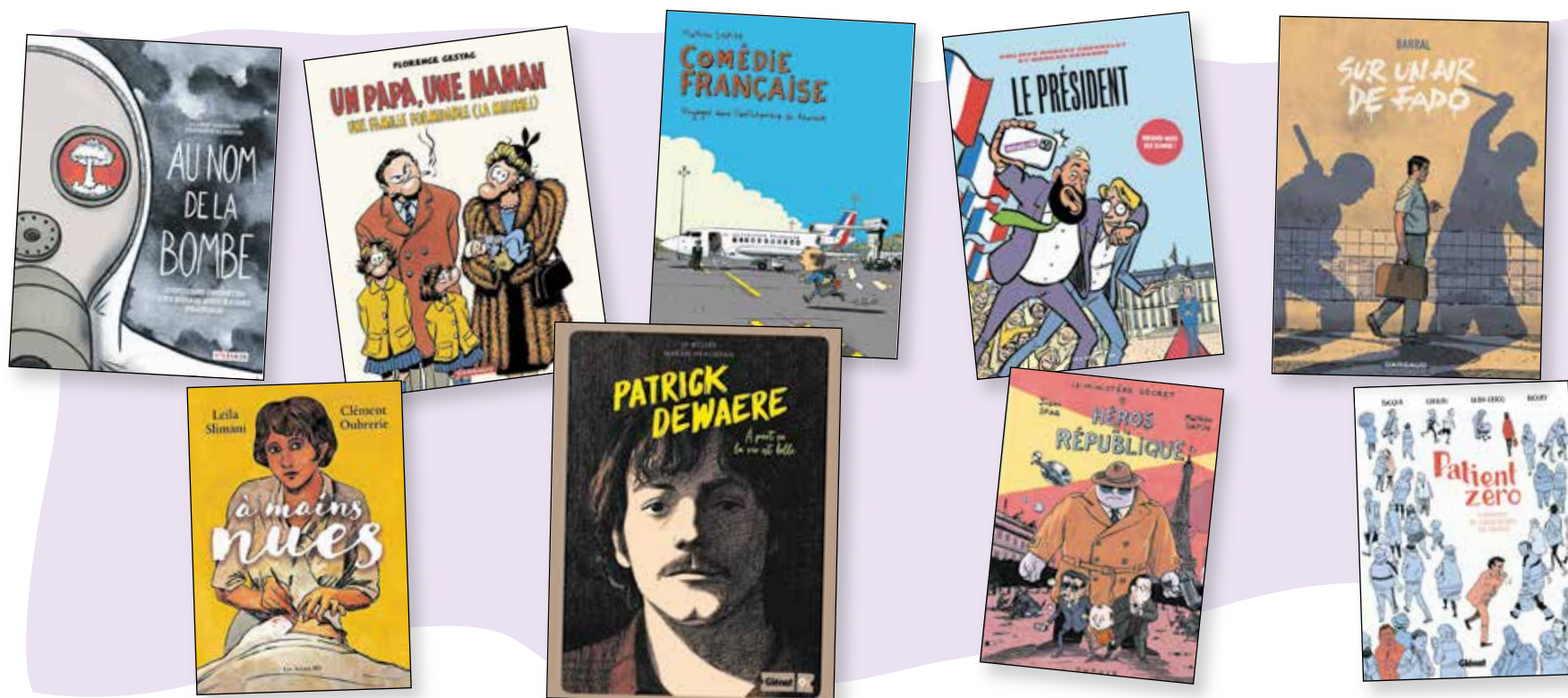
> **“Sur un air de fado”, par Nicolas Barral (Éditions Dargaud, 160 pages, 22,50 €)**

Lisbonne, été 1968. Depuis quatre décennies, le Portugal vit sous la dictature de Salazar. Mais, pour celui qui décide de fermer les yeux, la douceur de vivre est possible sur les bords du Tage. C'est le choix de Fernando Pais, médecin à la patientèle aisée. Tournant la page d'une jeunesse militante tourmentée, le quadragénaire a décidé de mettre de la légèreté dans sa vie et de la frivolité dans ses amours. Un jour où il rend visite à un patient au siège de la police politique, Fernando prend la défense d'un gamin venu narguer l'agent en faction. Mais entre le policier et le médecin, le gosse ne fait pas de distinguo. Et si le révolutionnaire en culottes courtes avait vu juste ? Si la légèreté de Fernando était coupable ? Le médecin ne le sait pas encore, mais cette rencontre fera basculer sa vie... Un récit passionnant et un dessin admirable!

Noël. Médecin, féministe, elle redonnait un visage aux gueules cassées. « Monsieur, ce sont des idées bien rétrogrades que vous exposez là. Bientôt les femmes seront médecins, ingénieures, avocates... Aucune nation moderne ne peut se priver de l'intelligence de la moitié de sa population. » Une superbe fiction dessinée dont nous attendons le prochain tome avec impatience.

> **“Comédie française : voyages dans l'antichambre du Pouvoir”, par Mathieu Sapin (Éditions Dargaud, 168 pages, 22,50 €)**

Il avait juré qu'on ne l'y reprendrait plus, mais après neuf mois passés à suivre la campagne présidentielle de 2012, deux années occupées à observer les coulisses de l'Élysée et cinq années dans les pattes de Gérard Depardieu, notre reporter bédé préféré depuis Tintin a replongé dans la marmite de la politique. En mettant en parallèle la trajectoire de Jean Racine



> **“Un papa, une maman, une famille formidable (la miennel)”, par Florence Cestac (Éditions Dargaud, 60 pages, 14,50 €)**

« Si je me suis marié, c'est pour me faire servir ! » Ainsi commence avec fracas cette nouvelle bande dessinée de Florence Cestac, autrice qui dessine depuis le début des années 70 et qui fut à l'origine de la création des Éditions Futuropolis. Avec sa façon habituelle, elle y raconte son père, homme d'une époque (avant 68), d'un milieu (la petite bourgeoisie de province), et leurs relations tumultueuses. Entre une fille déjà artiste et rebelle à toute forme d'autorité, et un père colérique, pour qui dire « je t'aime » est un signe de faiblesse, la vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Une véritable gourmandise que cet album bourré d'humour, d'émotion et de tendresse.

> **“Patient zéro, à l'origine du coronavirus en France”, par Renaud Saint-Cricq, Nicoby, Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin (Éditions Glénat, 112 pages, 17,50 €)**

Le 25 février 2020, le service de réanimation de l'hôpital La Salpêtrière, à Paris, est sous le choc : Dominique Varoteaux, 61 ans, infecté par ce nouveau virus venu de Chine, vient de mourir d'une embolie pulmonaire massive. Au ministère de la Santé, c'est le branle-bas

> **“Le Président”, par Philippe Moreau Chevolet et Morgan Navarro (Éditions Les Arènes BD, 152 pages, 22,00 €)**

Après l'animateur de télé-réalité Donald Trump devenu président des États-Unis, le succès du Mouvement 5 Étoiles de l'humoriste Beppe Grillo en Italie, l'accession au pouvoir du satiriste Volodymyr Zelensky en Ukraine... à qui le tour ? Le conseiller en communication Philippe Moreau Chevolet a imaginé l'ascension politique surprise de l'animateur télé le plus populaire et le plus clivant de France : Cyril Hanouna. Convoqué par son patron, Vincent Bolloré, Julien un jeune et brillant communicant fraîchement émoulu de Sciences Po, s'attend à se voir confier une mission prestigieuse à l'Élysée ou à Bercy. En fait, Bolloré l'envoie s'occuper de l'image de Cyril Hanouna. Entre jets de chocolat, courses de mini-scooters électriques, crises de nerfs et déluges de SMS, Julien bascule dans un univers cruel et violent, qui tourne tout entier autour d'un animateur à la fois délirant et attachant. Jusqu'au jour où un Emmanuel Macron en chute vertigineuse dans les sondages s'invite sur le plateau de “Touche pas à mon poste”. Presque malgré lui, l'animateur humilie le président devant des millions de téléspectateurs. Les réseaux sociaux s'enflamment... Une campagne inédite commence, et c'est bien connu : sur un malentendu, tout peut arriver! “Le Président” est une fable politique qui tient en haleine.

> **“Le Ministère secret, tome 1 : Héros de la République”, par Joann Sfar et Mathieu Sapin (Éditions Dupuis, 64 pages, 14,95 €)**

En République française, les anciens présidents sont obligés de devenir des super-héros au service d'une société secrète. C'est ainsi qu'à la fin de son mandat, François Hollande découvre qu'il a l'obligation de devenir un super-héros. Pour l'assister dans sa mission de sauver le monde, il fait appel au dessinateur Mathieu Sapin, déjà initié aux coulisses du pouvoir. Voici le premier tome d'un feuilleton à l'humour explosif où se mêlent géopolitique et science-fiction, avec dans leurs propres rôles Poutine, Cantona, Sarkozy, le prince Albert de Monaco et la grand-mère de Mathieu Sapin. Ce feuilleton loufoque et hilarant est l'œuvre de Joann Sfar et Mathieu Sapin, réunis dans un duo inédit pour un cocktail explosif qui mêle science-fiction et géopolitique : un délire au sommet qui promet des révélations classées secret défense! Complètement loufoque et ultra-rigolo!

> **“À mains nues, tome 1”, par Leïla Slimani et Clément Oubrière (Éditions Les Arènes BD, 104 pages, 20,00 €)**

Les auteurs Leïla Slimani et Clément Oubrière rendent ici un vibrant hommage à une femme exceptionnelle. Elle s'appelait Suzanne

qui se rêve courtisan de Louis XIV au XVII<sup>e</sup> siècle et la sienne dans sa tentative d'approche du président Emmanuel Macron, l'auteur Mathieu Sapin interroge les liens entre l'Art et le Pouvoir... Haletant, cultivant et humoristique.

> **“Patrick Dewaere : à part ça la vie est belle”, par LF Bollée et Maran Hrachyan (Édition Glénat/collection 9 ½, 136 pages, 22,00 €)**

Découvrir ou redécouvrir le parcours de cet enfant de la balle qui était déjà sur scène à l'âge de 3 ans. Un Patrick Dewaere, Patrick Bourdeaux de son vrai patronyme, à la destinée à la fois tragique et pleine d'humour, aussi brève qu'intense, qui aura brûlé la vie par les deux bouts, s'inscrivant comme l'un des plus grands comédiens de cinéma français. Un parcours où s'invitent naturellement le drame et la poésie pour évoquer ce monstre du septième art décédé à l'âge de 35 ans après avoir joué dans 37 films et 27 pièces de théâtre. Un après-midi d'été de l'année 1982, chez lui face à un miroir, il se saisit du fusil 22 Long Rifle offert par son ami Coluche, l'enfonce dans sa bouche et tire. Patrick Dewaere incarne l'idée de l'artiste écorché vif, dévoré par une existence intense et instable. De son enfance complexe et douloureuse, à son ascension en tant qu'acteur en passant par ses rencontres, ses amours et sa mort, les pages de ce roman graphique content cette vie en dents de scie.







## ACTUS DU CRU

❖ **LITTER'ACTION...** Un "Cercle de lecture", manifestation proposée par l'association de rencontres littéraires **Confluences** à Montauban, aura lieu le lundi 21 juin de 14h00 à 15h30 à La Petite Comédie (41, rue de la Comédie) autour de l'ouvrage de Jean-Christophe Rufin "Asmara et les causes perdues" paru en 1999 chez Gallimard. Gratuit sur réservation au 05 63 63 57 62.

❖ **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de "La Pause Musicale" est d'offrir des concerts gratuits et éclectiques à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous de juin : Trio Loubelya (néo-trad/le 10), Ablaye Cissoko & Cyrille Brotto (kora et accordéon/le 17), Kolinga (afro-pop/le 18), Kenkéliba (afro-fusion/le 19). Plus d'infos : [www.cultures.toulouse.fr](http://www.cultures.toulouse.fr)

❖ **DÉLOCALIS'ACTION.** Après s'être vue supprimer ses subventions et avoir été priée d'aller voir ailleurs par la toute nouvelle municipalité Rassemblement National, l'association MCV a délocalisé son festival "Des voix, des lieux, des mondes" de Moissac à Saint-Nicolas-de-la-Grave, Caumont et Castelmayran en Tarn-et-Garonne. Sa vingt-cinquième édition s'y tiendra du 8 au 12 septembre prochain. Parmi les artistes programmés, notons Thomas Dutronc, Grupo Compay Segundo et Les Balkanes (la programmation complète sera dévoilée ce 4 juin). Des d'infos : <https://www.facebook.com/festivaldesvoix>

❖ **IN BIKINI DURA FOOD.** C'est le mercredi 9 juin que **Le Bikini**, à Ramonville-Saint-Agne, ouvrira son restaurant de bord de la piscine (comme chaque année) et son nouvel espace "bar extérieur" Le Petit Bikini du mardi ou dimanche (midi et soir). Le Petit Bikini proposera musique, jeux, animations, restauration rapide... du mercredi au dimanche de 18h00 à 23h00 dans un premier temps, l'horaire de fermeture évoluera à partir du 1<sup>er</sup> juillet (formule "après-midi" le dimanche de 14h00 à 21h00). Plus de plus : [www.lebikini.com](http://www.lebikini.com)

❖ **ÇA GRATTE À AUCAMVILLE.** Mine de rien, le "Festival de Guitare d'Aucamville & du nord toulousain" se poursuit jusqu'à la fin de l'année. N'ayant cessé de se renouveler, l'équipe du festival a tenu à imaginer une saison été/hiver pour les artistes n'ayant pu jouer en mars. C'est ainsi que le samedi 19 juin, Thierry Di Filippo & Mario Da Silva présenteront leur nouveau projet, "Astrolabe" ou l'entremêlement de deux guitaristes, au Centre d'Animation Toulouse-Lalande. Aucamville recevra l'Irina Gonzalez Quartet et ses compositions aux rythmes latino-cubains, autour de la "Fête de la Musique", le mardi 22 juin. Un concert précédé d'une première partie avec le guitariste Maël Goldwaser et son récital flamenco. Ensuite, ce sera à la commune de Fenouillet d'accueillir Théo Kaiser & Yannick Jacquet qui donneront à vivre "Earth", dédié aux éléments de la nature dans leurs diverses formes, projet pensé comme un hommage à la force créatrice qui nous génère, le mercredi 18 août. Et enfin, le vendredi 27 août à Launaguet, le groupe Slim Paul Trio défendra sur scène son nouvel album, "Good For You", aux influences blues des années 30 malaxées d'une touche de rock. Infos : [www.guitareaucamville.com](http://www.guitareaucamville.com)

❖ **CONCERTS À VENIR.** Louis Chedid se produira au Casino Barrière de Toulouse le lundi 1<sup>er</sup> novembre à 18h00 (réservations au 05 34 31 10 00). La chanteuse à succès **Clara Luciani** sera dans les murs du Zénith de Toulouse le jeudi 24 mars 2022 à 20h00 (infos : 05 62 73 44 70). **Alain Souchon** viendra régaler son monde déconfiné le jeudi 3 février à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00). Le chanteur **Christophe Mae** sera sur la scène du Zénith de Toulouse le mercredi 27 octobre à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00). **Sébastien Teller** jouera au Bikini le mercredi 30 juin à 20h00 dans une configuration assise (renseignements : 05 62 24 09 50). Le légendaire guitariste **Joe Satriani** sera au Casino Barrière Toulouse le lundi 30 mai 2022 à 20h30 (infos : 05 34 31 10 00). Le concert de **Lynda Lemay** prévu ce mois-ci à la Halle aux Grains de Toulouse est reporté au 17 novembre à la salle Horizon de Muret (infos au 05 62 73 44 70).

# La bohème en terres gasconnes

## » "Welcome in Tziganie"

**Le festival "Welcome in Tziganie", premier rendez-vous français dédié aux cultures tziganes, revient en physique après une édition sur le web pour cause de confinement.**



C'est dans le Gers, à Seissan (dans la communauté du Val de Gers), que "Welcome in Tziganie" a vu le jour en 2008. Cette année, c'est une quatorzième édition métissée qui empruntera les multiples routes tziganes, des plus traditionnelles aux plus novatrices, que nous proposent ses organisateurs. À nouveau pendant trois jours printaniers, le joli village gersois prendra un air des Balkans, attirant dans ses murs un public d'amateurs qui pourra s'affranchir des frontières, qu'elles soient géographiques ou artistiques, et s'ouvrir au partage et à la fête à travers une affiche à nouveau remuante et éclectique.

Cette année, un vibrant hommage sera rendu au légendaire Paco de Lucía par Pascual Gallo, l'un des plus brillants guitaristes de flamenco actuels qui a réuni quatre des artistes qui ont accompagné le maître de la guitare flamenca pour une création inédite qui vous transportera en terre andalouse. Une invitation au voyage qui entraînera le public des ruelles de Barcelone, avec la Rumbason de Tato Garcia & Peret Reyes, aux grandes plaines de Russie avec le groupe emblématique Arbat. Également au programme, du folklore tzigane avec l'archet virevoltant du Hongrois Roby Lakatos, le retour des Haïdouks avec Taraf de Caliu, du flamenco avec le quatuor féminin Las Migas, et des cultures musicales juives avec le nouveau projet du violoniste Éric Slabiak (Les Yeux Noirs) baptisé Josef Josef. N'oublions pas Azulencia qui viendra présenter sa nouvelle création "Silbido del desierto". Précisons également que le "Off" proposera conférences, stages, village culturel, expositions, projections de films, rencontres... Tout cela dans le superbe écrin qu'est le Théâtre de Verdure du Soleil d'Or ; un site magnifique complètement restructuré pour l'occasion. Enfin, et ça n'est pas rien, planter sa tente est gratuit... ça c'est michto!

• Du 2 au 4 juillet à Seissan (32), renseignements et réservations au 05 62 66 12 22 ou [www.welcome-in-tziganie.com](http://www.welcome-in-tziganie.com) (jauge limitée à 1 000 festivaliers)

# Jazz bon cru

## » "Bulle de Jazz" Festival

**Le premier festival "Bulle de Jazz" aura lieu en juillet dans le somptueux site du Château Lastours, domaine viticole situé à Lisle-sur-Tarn.**

Ce sont ses initiateurs, à savoir l'association Regarts et le producteur d'artistes Alfred Production, qui le disent : « *Toujours en quête de nouvelles ouvertures, portant une large vision de la culture et de la création artistique, nous souhaitons proposer une expérience unique, alliant jazz, culture viticole et patrimoine architectural. Le décloisonnement artistique, qui est l'un de nos fers de lance, nous a donc amené à construire cette première édition en partenariat avec le Château Lastours, lieu atypique, se trouvant aux portes de Toulouse en plein cœur du vignoble gaillacois. Le jazz est aussi intemporel que très actuel. Au vu de ses innombrables artistes qui ne cessent de produire chaque jour, il est source de déclinaisons multiples amenant à un véritable bouillonnement des sens. La culture et l'art fédèrent, c'est pourquoi il est pour nous nécessaire de recréer des moments de convivialité et de partage à travers un nouveau regard et au sein d'un nouveau territoire.* » À l'affiche de cette première édition : Étienne Manchon Trio (jazz et progressif-rock), Lorenzo Naccarato (jazz cinématique), Inui (trans vocale électronique Sheik Of Swing (jazz manouche), RP3 (jazz et lyrisme rock) et Legraux Tobrogoï (jazz pas pareil).

• Samedi 17 et dimanche 18 juillet au Château Lastours/Lisle-sur-Tarn (81). Plus de renseignements : <https://www.bulledejazz.fr/>





# C'est tout vu! > La relève

**À la Halle aux Grains, la saison de l'Orchestre du Capitole ne s'est jamais interrompue grâce à la retransmission en ligne de plusieurs concerts.**



Thomas Guggeis & l'ONCT © Romain Alcaraz

Malgré l'absence de public en raison du confinement, la saison de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse s'est poursuivie sans pause aucune, à la Halle aux Grains, grâce à la retransmission en ligne et gratuite de plusieurs concerts. Entièrement consacré à des œuvres de Schumann, le premier programme de cette année 2021 invitait le jeune chef russe Maxim Emelyanychev et le pianiste toulousain Adam Laloum, deux artistes très présents aux côtés de cette phalange. Le concert affichait le Concerto de Robert Schumann, créé par Clara Schumann en 1845, à Dresde. Passionnant interprète du compositeur, Adam Laloum a restitué avec toutes les nuances nécessaires et une poésie saisissante cette œuvre qui dans son premier mouvement, « *Allegro affettuoso* », met en scène les deux versants de l'âme schumannienne, décrits par le compositeur sous la forme de deux personnages : Florestan, passionné, et Eusebius, mélancolique et tendre. Dans l'« *Intermezzo* », qui prend la forme d'une transition entre les deux mouvements extrêmes, le soliste fit preuve d'une délicate musicalité pour souligner avec une belle clarté cette écriture chambriste qui retrouve l'esprit des concertos de Mozart. Dans l'« *Allegro* » final de forme sonate, le pianiste a assumé avec une gracieuse énergie la vivacité et la versatilité rythmiques de la partition, entretenant un constant dialogue avec le chef. Dès le début de la soirée, l'ouverture de l'opéra « *Genoveva* », créé en 1850 à Dresde, permit à Maxim Emelyanychev de démontrer son sens des équilibres orchestraux qu'il mit en œuvre durant tout ce concert, en particulier grâce à la modification de la disposition des pupitres — les contrebasses étant installées derrière l'orchestre, et les violons étant scindés en deux groupes disposés à la droite et à la gauche du chef. Composée dans la foulée de sa Première symphonie, la Quatrième symphonie de Schumann achevait ce programme. Créée en décembre 1841, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, la première version de la Symphonie en ré mineur s'intitulait alors « *Fantaisie symphonique* », avant que la partition subisse d'importantes modifications, dix ans plus tard. Découpée en quatre mouvements, elle est jouée sans interruption, selon les instructions du compositeur soucieux de renouveler le genre. La succession de mouvements rapides et lents, opposant un climat lourd et pesant à de tendres abandons, et les innombrables accélérations qui ponctuent la partition sont des défis que le chef parvint à relever sans peine. La direction de Maxim Emelyanychev brilla par une soignée fluidité autant que par une élégante nervosité.

Deux mois plus tard, le jeune chef allemand Thomas Guggeis faisait ses débuts à la Halle aux Grains (!) en dirigeant le prélude et le « *Liebestod* », extraits de « *Tristan et Isolde* » de Richard Wagner, dans une version expurgée de voix féminine. Mythe issu d'une légende celtique, l'histoire de Tristan et Isolde est celle d'un homme amoureux d'une jeune femme pourtant promise à un roi. Créé le 10 juin 1865, au Hoftheater de Munich, « *Tristan et Isolde* », « *action* » musicale composée quelques années plus tôt, marque la naissance de la modernité musicale. Le choc est d'une intensité telle que le public est alors saisi d'un enthousiasme extraordinaire. Pour les quelques d'observateurs présents ce jour-là dans la salle, l'émotion était au rendez-vous face cet océan symphonique déployé dès le prélude, où le thème du désir, avec son chromatisme inquiet et douloureux, est répété trois fois avec toujours plus d'insistance avant l'explosion orchestrale. Le chef sculpta minutieusement la pâte orchestrale, faisant surgir une irrésistible sensualité, frémissante de désir et de passion, étirée au fil de modulations infinies et de rythmes assouplis par des syncopes perpétuelles, entretenues ici à la perfection. Soucieux de souligner le lien entre le désir et la mort, qui précède la transfiguration de l'amour de Tristan et d'Isolde au cours de la scène finale, le chef insuffla une poignante mélancolie dans le crescendo conclusif du prélude. Lorsque surgit le « *Liebestod* » ou « *mort d'amour* », par laquelle s'achève le drame, Thomas Guggeis fit émerger sans défailir l'immense et somptueux crescendo orchestral impressionnant d'équilibre. La seconde œuvre au programme était le poème symphonique « *Ainsi parlait Zarathoustra* », de Richard Strauss, « *librement composé d'après Friedrich Nietzsche* », dont il livra en 1896 une interprétation musicale par l'idée de grandeur orchestrale. Utilisée par Stanley Kubrick dans son film « *2001 : l'odyssée de l'espace* », la célèbre introduction dépeint le lever du jour sur la montagne, depuis le premier rayon de soleil jaillissant de l'obscurité jusqu'à l'illumination grandiose des sommets. Le déploiement de l'orchestre, des extrêmes graves dans l'introduction (grondement des contrebasses, du contrebasson et de l'orgue) aux registres aigus du « *Chant de la danse* », constitue une mise en scène musicale des théories philosophiques nietzschéennes. Tous les instrumentistes sont alors sollicités par la partition que le chef a fait magistralement respirer au fil des neuf parties, déployant des sonorités éblouissantes et des couleurs envoûtantes. Après de tels débuts toulousains, le retour annoncé de Thomas Guggeis pour diriger un programme estival est d'autant plus attendu que la Métropole cherche actuellement un successeur à Tugan Sokhiev...

> Jérôme Gac

• (1) Concert visible en ligne, sur la chaîne Youtube de l'ONCT ([youtube.com/OrchestreduCapitole/videos](https://www.youtube.com/OrchestreduCapitole/videos)),  
• Prochains concerts de l'ONCT : Concerto n°5 « *L'Égyptien* » de Saint-Saëns par Bertrand Chamayou (piano), « *L'Apprenti sorcier* » de Dukas et Concerto pour orchestre de Bartok, sous la direction d'Elim Chan, samedi 3 juillet, 20h00, à la Halle aux Grains ; Concerto n°2 de Mendelssohn par Fanny Clamagirand (violin), Ouverture « *Les Hébrides* » de Mendelssohn, Symphonie n°2 de Sibelius, sous la direction de Thomas Guggeis, vendredi 9 juillet, 21h30, au Théâtre Jean-Deshamps de Carcassonne (entrée libre, festivaldecarcassonne.fr) ; Concerto n°2 de Mendelssohn par Renaud Capuçon (violin), « *Tromba Lontana* » de Adams, Ouverture « *Les Hébrides* » de Mendelssohn, Symphonie n°2 de Sibelius, sous la direction de Thomas Guggeis, samedi 10 juillet, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, [onct.toulouse.fr](https://onct.toulouse.fr)) ; Concerto de Mozart par Floriane Tardy (clarinette), « *Les Noces de Figaro* » (ouverture) de Mozart, Symphonie n°3 « *Écossaise* » de Mendelssohn, sous la direction de Nil Venditti, vendredi 23 juillet, 20h30, cathédrale Saint-Étienne de Cahors ([classicahors.com](https://classicahors.com)), samedi 24 juillet, 21h30, Abbaye-école de Sorèze ([cite-de-soreze.com/festival](https://cite-de-soreze.com/festival)) ; dimanche 25 juillet, 18h00, cathédrale Saint-Gervais de Lectoure ([nma32.com](https://nma32.com))

## ACTUS DU CRU

❖ **CONCERTS À VENIR (suite).** Le légendaire combo rock britannique **The Stranglers** fera vibrer les murs du Bikini le dimanche 5 décembre (plus de plus : 05 62 73 44 70). **Yannick Noah**, le chanteur, se produira au Casino Barrière de Toulouse le dimanche 9 janvier à 18h00 (réservations au 05 34 31 10 00). Le duo **Aaron** se produira au Bikini le jeudi 8 juillet à 20h00 dans une configuration assise (renseignements : 05 62 24 09 50). Les **Kids United** nouvelle génération seront au Zénith de Toulouse le dimanche 26 septembre à 15h00 (réservations au 05 34 31 10 00). L'ex-Louise Attaque **Gaëtan Roussel** sera dans les murs du Bikini le mardi 8 mars (des infos : 05 62 73 44 70). La chanteuse **Camélia Jordana** poussera de la voix le mardi 19 octobre à 20h00 au Casino



Camélia Jordana © D. R.

Théâtre Barrière (réservations au 05 34 31 10 00). Le groupe **Feu! Chatterton** sera sur la scène du Bikini le dimanche 30 janvier à 19h00 (réservations au 05 62 73 44 70). Le jeune trublion du rap français **Michel** se produira au Rex de Toulouse le samedi 22 janvier à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). Le trompettiste de jazz **Erik Truffaz** se produira au Bikini le lundi 12 juillet à 20h00 dans une configuration assise (renseignements : 05 62 24 09 50). La tournée « *My songs* » du chanteur-bassiste **Sting** passera par le Zénith de Toulouse le mercredi 6 avril 2022 (réservations au 05 34 31 10 00).

❖ **MUSIQUES EN BALADE.** L'association APOIRC, initiatrice des « *Pauses musicales* » à Toulouse, propose quelques rendez-vous musicaux pour l'été : « **Le vélo musical** », dimanche 13 juin, environ 30 km au départ de Montech (82), avec L'Orchestre en Carton, Antoinette Trio et Mégahertz (attention, jauge limitée, inscriptions ici : [contact.apoirc@gmail.com](mailto:contact.apoirc@gmail.com)) ; « **Le jardin musical de Toulouse** » les samedi 26 et dimanche 27 juin au Jardin du Musée Georges-Labit à Toulouse, avec Bernardo Sandoval, Paamath Duo, Paamath Septet, Wally (chansons d'humour) et Le Projet Derli (chansons d'humour), réservations ici : <https://www.helloasso.com/associations/apoirc/evenements/le-jardin-musical-de-toulouse-2021-1> ; puis « **Piano(s) à Pompignan** » (82), le samedi 24 juillet avec Goodbye Jupiter (néo-classique) et le Rémi Panossian Trio (jazz d'aujourd'hui), ainsi que le dimanche 25 juillet avec Afshan Trio (musique persane métissée) et Slow (éloge de la lenteur), réservations ici : <https://www.helloasso.com/associations/apoirc/evenements/piano-s-a-pompignan-1>

❖ **LA FÊTE AUX MOTS.** Ariane Ascaride, Jane Birkin, Alain Damasio, Victor Dixen, Ivan Jablonka, Lola Lafon, Édouard Louis, Alain Mabanckou, Marie NDiaye, Olivia Ruiz, Joy Sorman, Lilian Thuram, Jean-Marie Périer, Laurent Mauvignier, Julie Depardieu, Bruno Ruiz, Clotilde Courau, Oxmo Puccino... ils seront parmi les invités de la prochaine édition du festival international de littérature « **Le Marathon des Mots** » du 22 juin au 4 juillet à Toulouse, dans sa métropole et en région Occitanie. À l'habitude, le festival offrira plus d'une centaine de rendez-vous littéraires et musicaux, programmés dans 44 villes de la métropole toulousaine et de la région Occitanie : « *Nous avons inventé une édition vivante, curieuse et colorée, dédiée à la pop culture, doublée d'un voyage dans une Californie rêvée et d'un grand marathon des idées, intitulé « *Et maintenant* » où interviendront des personnalités telles Lola Lafon ou Lilian Thuram* », souligne Serge Roué, directeur et programmeur de l'événement. Cette dix-septième édition du festival accueillera des écrivains étrangers à travers des entretiens vidéo enregistrés et diffusés en préambule à la lecture de leur dernier roman par des comédiens. Programmation détaillée et renseignements : [www.lemarathondesmots.com](https://www.lemarathondesmots.com)

## > «La Force du destin»

**Le Théâtre du Capitole rouvre ses portes au public avec l'opéra de Verdi, donné en version de concert, sous la direction de Paolo Arrivabeni.**

En raison des circonstances sanitaires, l'opéra « *La Force du destin* » est actuellement donné au Théâtre du Capitole en version de concert, et non comme initialement annoncé dans la production de Nicolas Joel datant de 1999. Seules les représentations du dimanche ont déroulé l'œuvre dans son intégralité, les soirées n'offrant que de larges extraits en raison du couvre-feu. Créé en 1862, à Saint-Petersbourg, puis révisé huit ans plus tard pour la Scala de Milan, l'ouvrage de Giuseppe Verdi s'appuie sur un livret de Francesco Maria Piave, adapté de l'œuvre du duc de Rivas, qui a pour cadre l'Espagne et l'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré l'obligation de respecter les distanciations physiques et l'absence de mise en scène, l'engagement des interprètes permet aux personnages d'exister sans peine. D'ailleurs, la multiplicité des lieux de l'action (champs de bataille, auberge espagnole, couvent, etc.) complique souvent la tâche des metteurs en scène ; le dénuement extrême du plateau du Capitole, totalement mis à nu, permet ici de se concentrer tout naturellement sur les fêlures des personnages. Catherine Hunold qui fait ses débuts dans le rôle de Leonora prend de l'assurance au fil de la représentation : après un premier acte vocalement fragile en raison de l'inconfort de la première, la soprano française s'épanouit pleinement pour donner à entendre une somptueuse interprétation. Le ténor Amadi Lagha est un Alvaro déterminé et conquérant — qui s'approprie sans difficulté le qualificatif de « *sauvage* » donné au personnage — dont les puissantes et nerveuses explosions vocales recouvrent tout à fait l'orchestre. En Carlo, le baryton Gezim Myshketa est un adversaire de taille pour Alvaro, l'amant de sa sœur qui a tué accidentellement leur père. La basse Roberto Scanduzzi, au timbre majestueux, fait preuve d'une incroyable aisance dans le rôle de ce père, le marquis de Calatrava, puis dans celui du sage Guardiano. La mezzo-soprano Raehann Bryce-Davis incarne une délicate et irrésistible Preziosilla. Très attentif au confort des chanteurs, le chef italien Paolo Arrivabeni dirige sans brutalité, mais avec sûreté, le Chœur et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, laissant toutes les nuances et les climats de la partition de Verdi exprimer la fatale poursuite du Destin dont le thème se superpose, dès la célèbre ouverture, à celui de la Miséricorde.

> J. Gac

• Version courte (1h45, sans entracte) : jeudi 3 juin, 18h30, au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, [theatreducapitole.fr](https://theatreducapitole.fr))



## EXPOSITIONS

## "De l'amour"

## expo pleine de surprises

Que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque l'on tombe amoureux ? Comment le corps réagit-il à l'amour ? Comment les pratiques numériques impactent les échanges amoureux et sexuels ? Quelles sont les différentes formes d'attachement ? Comment se fabrique la sexualité ? Et l'amour, au fait, c'est quoi ? Avec "De l'amour", exposition conçue par le Palais de la Découverte et présentée pour la première fois en région, le Quai des Savoirs explore ce sentiment tant énigmatique qu'universel. Des neurosciences à l'anthropologie en passant par la biologie, la sociologie, la psychologie et les mathématiques, l'exposition présente ce que les sciences disent de nos amours. Coup de foudre assuré. Alors que depuis de longs mois, le contexte sanitaire lié à la Covid-19 prive de contacts humains, de sourires et de baisers, évoquer les différentes formes d'amour et d'attachement semble aujourd'hui relever d'une mission d'intérêt



général. Véritable sujet de recherche pluridisciplinaire qui attise la curiosité tant des psychologues que des biologistes et sociologues, l'amour compte de nombreuses facettes. De la passion charnelle à l'amitié en passant par l'amour familial, le consentement, l'altruisme ou encore l'empathie, "De l'amour" propose un tour d'horizon des toutes dernières connaissances en matière d'amour. à partir de 10 ans

• Jusqu'au 7 novembre au Quai des Savoirs (39, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84)

"Ficus", Hippolyte Hentgen  
création contemporaine

Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen forment le duo Hippolyte Hentgen. Sous ce nom fictif, elles explorent à quatre mains un territoire de recherche principalement orienté vers le dessin et l'image, mais s'aventurent également dans d'autres champs de représentation, tels le spectacle et la musique. Puisant dans l'histoire de l'art comme dans la culture populaire, elles s'emparent des images iconiques ancrées dans notre mémoire collective et les restituent dans un immense collage protéiforme et composite. Les clichés culturels, usés jusqu'à la corde, entament une nouvelle vie sous la plume virtuose de Hippolyte Hentgen. À travers une large gamme de supports, de formats et de styles, l'œuvre flatte le plaisir rétinien et n'en finit pas de surprendre par sa verve colorée, drôle, parfois acerbe. Accessible et visible par tous, cette exposition a toutefois été pensée en direction du jeune public.

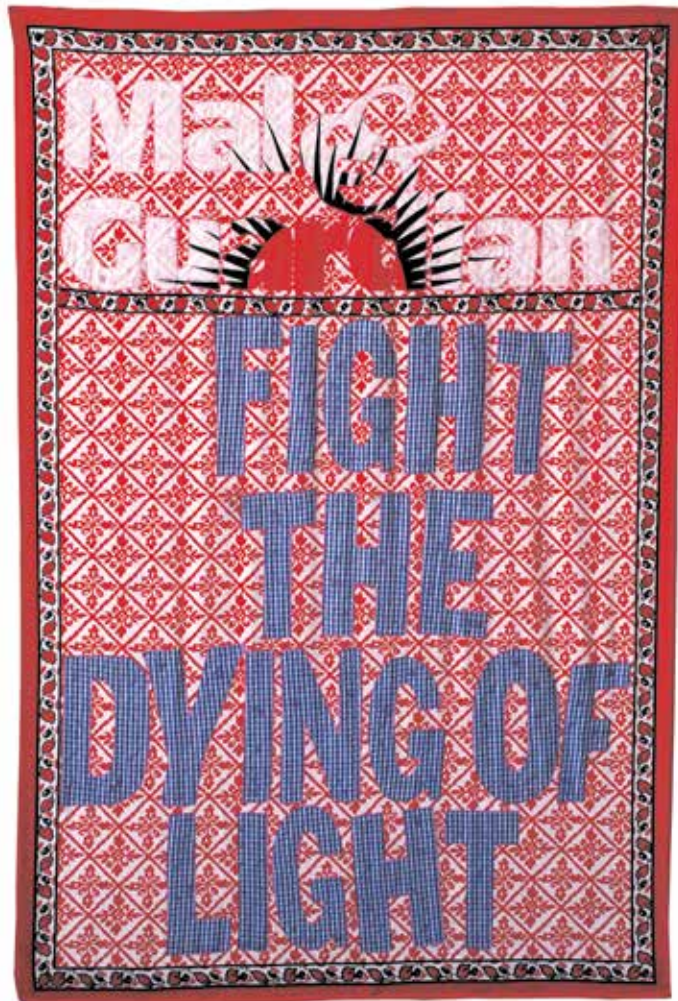
• Jusqu'au 20 juin, du mercredi au dimanche de 14h00, à 19h00, au centre d'art contemporain Le Lait à Albi (28, rue Rochegude, 09 63 03 98 84). Entrée libre

## Le tissu dans tous ses états

## » « Sous le fil »

## Une exposition décline « l'art tissu dans les collections de Daniel Cordier et des Abattoirs ».

Le Musée des Abattoirs propose pour la première fois une exposition exclusivement consacrée au tissu qui est exhibé sous toutes ses formes: tissé, cousu, tendu, coupé, déchiré, détourné, brodé, peint, façonné, designé, porté, etc. Le parcours présente une vingtaine de tissus historiques réalisés par des artistes inconnus de tous les continents qui côtoient des œuvres d'une quarantaine d'artistes contemporains qui ont exploré les matériaux et les stratégies de l'artisanat et de l'industrie du vêtement. Certains d'entre eux se sont réapproprié des techniques du fil ayant une longue histoire, telles que le tissage ou la couture, pour expérimenter des formes nouvelles. En s'appuyant sur des savoirs dits féminins, artisanaux et domestiques, parfois pauvres, ces œuvres sont souvent marquées par l'engagement, celui de sortir des normes classiques des Beaux-arts, de s'affranchir des codes sociaux et de s'affirmer en faisant la part belle à toutes les identités, de genre (féminin, queer, etc.), d'âge et de lieu.



"Fight the dying of light" (2008) © Lawrence Lemaoana/Afronova Gallery, Johannesburg

Au-delà du luxe, le tissu revêt plusieurs usages, il est produit de mode, de décoration, fonctionnel. En tapisserie, il permet d'isoler en décorant les lieux froids. En vêtement, il associe l'utilité à la parure mais peut aussi devenir objet de controverse : fruit depuis le XIX<sup>e</sup> siècle d'une industrie globalisée, il n'échappe pas aux débats sur l'exploitation, l'écologie, mais aussi sur l'assignation et l'émancipation. Plusieurs artistes de l'exposition s'intéressent ainsi aux codes et aux questions récurrentes autour du vêtement féminin qui soulignent les discussions incessantes sur la liberté du corps des femmes. D'autres s'intéressent à un vêtement autrefois de travail et d'entraînement, le

Abattoirs depuis leur ouverture. Ainsi ce voyage artistique se clôt-il par un accrochage monumental de murs de tissus où s'entremêlent des pièces du monde entier, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque moderne et contemporaine. Plusieurs invitations à des artistes et à des établissements possédant des collections en lien avec le tissu, en particulier en Occitanie, ont également été lancées pour que cet accrochage évolue au fur et à mesure des mois.

• Jusqu'au 22 août, du mercredi au dimanche, de 12h00 à 18h00, aux Abattoirs (76, allées Charles-de-Fitte, 05 34 51 10 60, lesabattoirs.org)

Éloge du vide  
» Marion Baruch

## Le Musée des Abattoirs présente une rétrospective dédiée à l'artiste installée en Italie.

Dans le cadre de la saison consacrée à « l'art tissu » aux Abattoirs, le musée présente une rétrospective dédiée à Marion Baruch qui réunit de manière inédite en France des œuvres historiques, ainsi qu'une installation pensée par l'artiste spécifiquement pour la nef du lieu. L'œuvre de Marion Baruch est marquée par l'engagement et la recherche d'un nouveau langage de l'art. Dès la fin des années 1960, l'artiste d'origine roumaine s'approprie la matière première du tissu pour en faire son moyen d'expression et de dénonciation préféré. Après des études d'art à Bucarest, Tel-Aviv et Rome, elle se fait connaître en cousant des formes géométriques qu'elle revêt dans les rues de Milan. Ses sculptures de tissu souples et portables, qui ne font qu'un avec le corps de l'artiste, deviennent aussi bien une entrave qu'une liberté. Dans le contexte de revendication et de libération du corps, en particulier des femmes, porter cette forme qui la recouvre entièrement, tête comprise, marque le début de la réflexion de l'artiste sur le mouvement, le corps, le visage, l'identité, le féminin, soi-même. À la recherche d'un nouveau langage, l'œuvre de Marion Baruch prend place au sein d'un mouvement d'affirmation des artistes femmes dans les années 1970 qui utilisent des formes nouvelles comme



© Isabelle Grasse

l'art corporel, tout en réinvestissant des formes artisanales et traditionnellement dévolues aux femmes comme la couture. Dans les années 1980, au travers de formes minimales, de la réécriture de l'histoire de l'art avec les "Autoportraits" du peintre Rembrandt, de recherches sur le nom de l'art, elle s'attaque à la nature même de l'art, puis à son commerce en transformant, par exemple, un caddie en sculpture. Dans les années 1990, pour le projet "Name Diffusion", elle abandonne son nom d'artiste pour celui d'une marque qu'elle crée. Elle détourne les codes de l'industrie, du capitalisme, du commerce et des grands magasins, et devient conceptrice et productrice de tissus, de vêtements pour gardiens de musée par exemple. Au début des années 2010, l'artiste se met à récolter les restes neufs des ateliers de confection dans les rues du Sentier à Paris, puis à Milan en Italie où elle se réinstalle. Elle les tâte, les touche, et surtout les tend, les laisse pendre, emplir le vide et le dessiner, nous rappelant ainsi l'esprit élémentaire et radical de son travail. Dans ces suspensions, ce sont bien les vides qui définissent l'espace et donnent une beauté à l'absence.

• Jusqu'au 19 septembre, du mercredi au dimanche, de 12h00 à 18h00, aux Abattoirs



**OUVERTURE**  
**MUSÉE NARBO VIA**  
**À NARBONNE**



**UNE VISITE**  
**MONU**  
**MEN**  
**TALE**

**NARBO** —  
— **VIA**



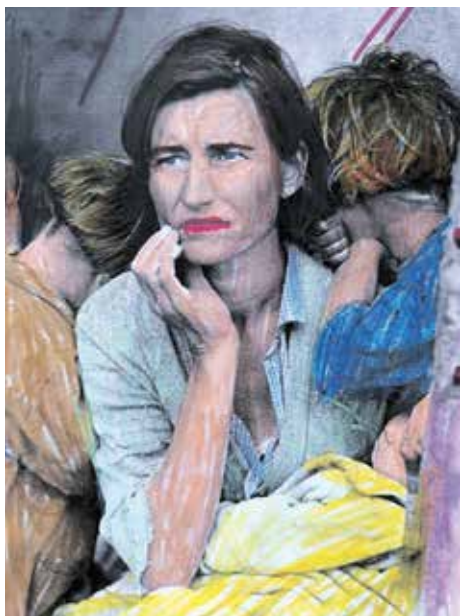
 [narbovia.fr](http://narbovia.fr)    



## EXPOSITIONS

**“Deconstructing Photography (extraits)”, Léo Delafontaine autour de la photographie**

Dans sa Seconde Galerie, la Galerie Le Château d'Eau présente trois séries, exposées pour la première fois, extraites d'un ensemble plus large, intitulé “Deconstructing Photography”. Léo Delafontaine cherche lui aussi à rendre hommage aux



“Migrant Mother”, 1936, par Rose, 8 ans © D. R.

classiques de la photographie tout en les malmenant d'une manière ou d'une autre.

• Jusqu'au 22 août à la Galerie du Château d'Eau (1, place Laganne, métro Esquirol ou Saint-Cyprien/République, 05 34 24 52 35)

**“ExiliArte” mémoire**

Cette exposition est un hommage à l'immense poète, peintre et dramaturge et grande figure de l'exil, Rafael Alberti. Elle se compose de plus d'une cinquantaine d'œuvres qui lui avaient été offertes lors d'un hommage organisé à la Mutualité à Paris en 1966 par l'Association culturelle franco-espagnole dont Jean Cassou était alors président. Des œuvres retrouvées par hasard dans un carton à dessin. Rafael Alberti consacra sa vie aux expérimentations dans de nombreux domaines artistiques : peinture, poésie et théâtre. Avec Antonio Machado, Luis Buñuel et Federico Garcia Lorca, il forme la Génération 27, l'un des grands courants littéraires espagnols. En exil en France puis en Argentine, parmi ses amis on comptait Pablo Picasso, le grand poète péruvien César Vallejo, les prix Nobel de littérature Miguel Angel Asturias et Boris Pasternak, le cinéaste Sergueï Eisenstein, le compositeur Sergueï Prokofiev ou bien encore Louis Aragon et André Malraux. Son implication politique marxiste lui valut un long exil qui ne prit fin qu'avec le rétablissement de la démocratie en Espagne. Il est décédé en 1999.

• Jusqu'au 23 juillet, du lundi au vendredi de 14h30 à 18h30, à l'Instituto Cervantes (31, rue des Chalets, métro Compans-Caffarelli, 05 61 62 48 64). Entrée libre

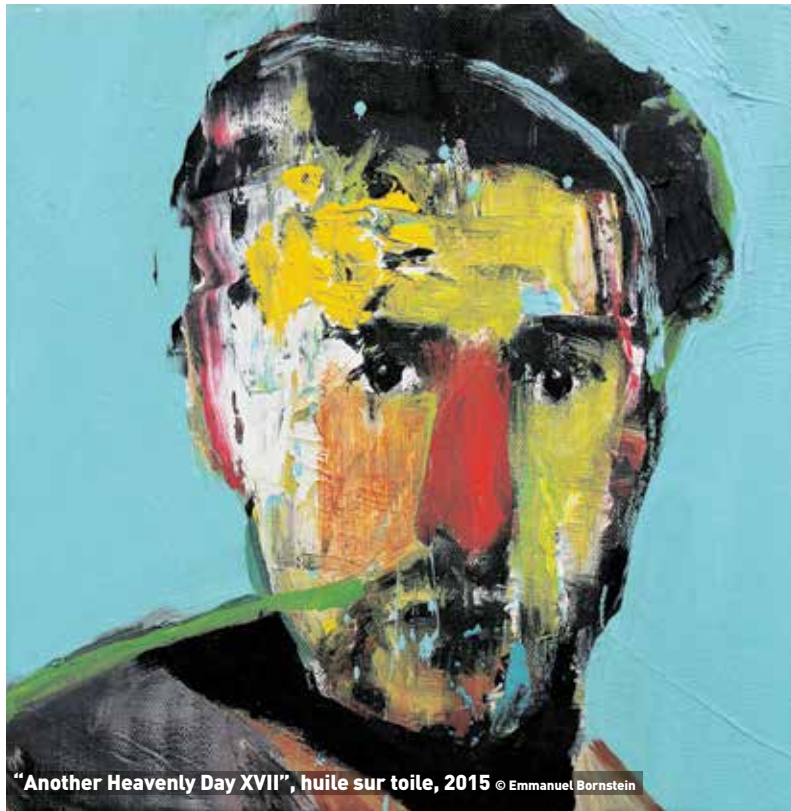
**“Clic clac, la photographie dans la littérature jeunesse” photographie**

Les photos racontent des histoires, nous offrent un monde à explorer... il y a de l'imagination, de la fantaisie, de la poésie dans les imagiers ou les histoires en photos. Cette exposition, présentée à la Médiathèque José Cabanis, propose une ardente illustration de la richesse de ce média et nous propose de découvrir des livres du passé extraits du Fonds de Conservation Jeunesse et de les comparer à ceux d'aujourd'hui. “Clic clac” invite à une balade thématique dans les inventions photographiques des ouvrages pour la jeunesse des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> sortis des collections patrimoniales de la Bibliothèque de Toulouse.

• Jusqu'au 20 septembre à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00)

# Art contemporain

## ➤ Emmanuel Bornstein



“Another Heavenly Day XVII”, huile sur toile, 2015 © Emmanuel Bornstein

Installé à Berlin depuis 2011, l'artiste présente pour la première fois son travail dans sa ville natale, Toulouse, ainsi qu'au Château de Laréole, véritable joyau patrimonial de la Renaissance situé au nord du département. D'abord avec “Three Letters. Peinture. Écriture. Résistance”<sup>(1)</sup> : l'artiste expose ici une série inédite de 94 œuvres, peintures sur papier, qu'il a conçues à partir de lettres et documents d'archives officiels liés à trois personnes, Carmen Siedlecki, sa grand-mère survivante du camp d'extermination d'Auschwitz, Franz Kafka, le fils révolté, et Éric, l'ami de jeunesse disparu. Il y intervient directement par collages et gouaches sur des fac-similés de documents imprimés ou manuscrits. Une partie de ces documents est notamment constituée d'écrits officiels du Ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés (1944), ainsi que de la Fédération nationale des Déportés et Internés patriotes

(1946). Une première pour le Musée départemental et de la Résistance et de la Déportation de Toulouse qui reçoit un artiste alliant art contemporain et documents d'archives.

Puis “Shift”<sup>(2)</sup> : Emmanuel Bornstein présente sa première exposition d'envergure en France. En dialogue avec l'architecture et les espaces du Château de Laréole, le peintre franco-allemand présente tout au long de l'été un ensemble exceptionnel de 29 œuvres, créées dans son atelier à Berlin depuis 2011. Le patrimoine et la peinture contemporaine s'unissent pour révéler l'ampleur des gestes créatifs de l'artiste, forgés par son histoire personnelle et familiale, les révolutions et les bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que par l'histoire artistique. Emmanuel Bornstein est un artiste d'aujourd'hui, un artiste européen, qui lie la France et l'Allemagne. Il agrège Toulouse, Paris et Berlin dans ses œuvres.

**Le Conseil départemental de la Haute-Garonne a choisi de mettre à l'honneur tout au long de l'été le travail de l'artiste Emmanuel Bornstein reconnu comme une valeur montante de l'art contemporain.**

vres. Cette exposition témoigne de la permanence des échanges culturels entre l'Allemagne et la France et devient le premier projet de la Kunsthalle Rostock en coopération avec une institution française. Emmanuel Bornstein est né à Toulouse en 1986 d'une famille du milieu théâtral, il suit sa scolarité au lycée Saint-Sernin puis poursuit ses études entre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et l'Université des Arts de Berlin, où il vit depuis plus de dix ans. L'artiste se perçoit comme un « chercheur de traces », se jouant des supports, des formats et des formes d'écriture.

- (1) Du 19 mai au 20 septembre au Musée départemental et de la Résistance & de la Déportation (52, allée de Demoiselles à Toulouse, 05 34 33 17 40),
- (2) Du 5 juin au 26 septembre au Château de Laréole (à Laréole/31, tél. 05 61 06 33 58)

# Hommage

## ➤ “Les Statues meurent aussi”

### Aux Abattoirs, une exposition souligne le lien entre le documentaire de Resnais et Marker et la collection Daniel Cordier.

Documentaire français réalisé par Alain Resnais et Chris Marker en 1953, “Les Statues meurent aussi” est le fruit d'une demande du collectif Présence Africaine qui souhaitait un film traitant de l'art appelé « nègre » depuis le début du siècle. Le documentaire questionne la place réservée à l'art africain cantonné dans les collections du Musée de l'Homme comme des objets ethnographiques, alors que l'art grec était présenté au sein du Musée du Louvre, temple des Beaux-arts. En ce début des années 1950 et dans le contexte des guerres de décolonisation (guerre d'Indochine, guerre d'Algérie), il était encore impensable de considérer que les peuples africains pouvaient réaliser de l'art au sens occidental du terme. Resnais et Marker en donnant un sens anticolonial à leur film ont subi dix ans de censure.

L'exposition présentée actuellement aux Abattoirs s'attache à montrer le lien entre le film documentaire “Les Statues meurent aussi” et la collection Daniel Cordier, donnée au Musée national d'art moderne-Centre Georges-Pompidou (Paris), en dépôt aux Abattoirs depuis l'ouverture en 2000. Ancien secrétaire de Jean Moulin pendant la Seconde guerre mondiale, Daniel Cordier (1920-2020) était marchand de tableaux et collectionneur. Il est à l'origine de l'une des plus grandes donations d'œuvres d'art à l'État français, dont la grande majorité est en dépôt à Toulouse... aux Abattoirs. Dans cette collection, Daniel Cordier s'est efforcé de mettre en place un principe d'équivalence entre des objets extra-occidentaux et les œuvres d'art occidentale. En la débutant dans les années 1950, puis en entremêlant l'art de toutes les origines, il se place alors en rupture avec la pensée coloniale. Il rejoint ainsi l'appel des surréalistes qui, dès l'entre-deux-guerres, avaient lancé « ne visitez pas l'exposition coloniale » et organisé une contre-exposition à l'exposition coloniale de 1931. C'est cette volonté humaniste que l'on retrouve chez Daniel Cordier et dans cet accrochage de sa collection, accompagnée d'œuvres contemporaines, qui fait écho au titre fondateur de ce film documentaire.



© S. Léonard/Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse

• Du mercredi au dimanche, de 12h00 à 18h00, aux Abattoirs aux Abattoirs (76, allées Charles-de-Fitte, 05 34 51 10 60, lesabattoirs.org)



# Antique cité

## › Narbo Via

**Le nouveau musée est dédié à la redécouverte de la cité antique de Narbonne, entre vestiges de monuments, mosaïques et peintures murales.**

Lieu de compréhension incontournable de l'antiquité romaine et des enjeux de la recherche archéologique, riche d'une collection de plus de 9 000 pièces, Narbo Via veut rendre ses lettres de noblesse à la capitale de la province de Narbonnaise, Narbo Mar-

tuair, avec en filigrane un état des lieux des recherches et des fouilles en cours sur le territoire. De nombreux dispositifs de médiation, avec notamment des restitutions en trois dimensions du port antique, sont autant d'occasions de stimuler la curiosité des visiteurs tout



tius, dont il ne reste paradoxalement aujourd'hui presque aucune trace visible. Véritable colonne vertébrale du bâtiment, un mur monumental composé de 760 blocs de pierre, issus pour la plupart des nécropoles romaines de la ville antique, ouvre le parcours des collections. Réserve ouverte et modulable, grâce à un dispositif automatisé inédit dans un musée, ce mur lapidaire permet de restituer aux visiteurs la mémoire et la monumentalité de la ville romaine. Réparti sur 2 800 m², le parcours présente, avec plus de 580 pièces, la cité de Narbo Martius sous l'Empire romain : organisation sociétale, urbanisme et architecture (vestiges monumentaux et décors fastueux des maisons du Clos de la Lombarde, plus belle collection de peintures gallo-romaines hors d'Italie) ; vie économique et por-

au long de leur parcours. Aujourd'hui à mi-chemin des deux métropoles de la région Occitanie, Toulouse et Montpellier, hier à la croisée des Via Domitia et voie d'Aquitaine, Narbo Via est bien plus qu'un musée. Doté d'un auditorium de 200 places, d'un restaurant, d'une boutique, d'espaces de recherche et de jardins pouvant accueillir des spectacles de plein air, il constitue un véritable lieu de vie et de rencontres ouvert à tous qui s'inscrit également dans une politique régionale de mise en valeur du passé antique très présent sur le territoire et l'arc méditerranéen, avec notamment les musées archéologiques de Toulouse, Nîmes, Lattes ou encore le site du Pont du Gard. (accès gratuit durant le mois de juin)

• Plus d'infos : [www.narbovia.fr](http://www.narbovia.fr)

# Prestidigit'action

## › “Magie-Sorcellerie”

**Au Muséum de Toulouse, “Magie-Sorcellerie” aborde la magie blanche, la magie noire, les sorcières...**

Entre réalité et illusion, entre savoirs et croyances, la magie cherche à donner du sens aux événements, aux moments heureux et malheureux. Le Muséum de Toulouse s'est associé au musée des Confluences de Lyon pour proposer cette exposition unique en son genre autour des magies et des sorcelleries. Mêlant collections historiques des deux musées et dispositifs magiques, elle explore l'universalité et l'intemporalité des magies. L'exposition toulousaine nous conduit à éprouver cette frontière entre savoirs scientifiques et savoirs occultes, une frontière pas si étanche qu'il n'y paraît de prime abord. Le parcours proposé convoque plusieurs disciplines et met en scène toutes les ambivalences entre rationnel et irrationnel, entre le croire et le savoir.



Scénographiée par Marion Lyonnais de l'agence Fakestorybird, l'exposition, résolument contemporaine, vient s'ancrer dans la continuité d'une longue tradition magique toulousaine. On y découvre par exemple la lanterne magique d'Eugène Trutat, ancien conservateur et directeur du Muséum de Toulouse qui, pour donner ses cours, détournait cet objet de magie pour le transformer en objet de pédagogie scientifique.

• Jusqu'au 31 octobre au Muséum de Toulouse (35, allées Jules Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84, [www-museum.toulouse.fr](http://www-museum.toulouse.fr))

## L'ÉTÉ DES P'TITS BOUTS



**Le Théâtre du Grand-Rond propose des spectacles jeune public durant l'été, certains auront lieu en extérieur.**

### > Théâtre-musique

Mathieu Barbances propose “Né quelque part”, un spectacle adapté du roman “Les trois étoiles” de Gwenaëlle Boulet publié dans *J'aime Lire*. Nous partons ici à la rencontre de Tarek, Ahmed et Elias qui se jurent que jamais rien ne les séparera. Mais c'est la guerre en Syrie et la famille de Tarek décide de partir se réfugier en France. Après un long voyage clandestin, ils arriveront à Paris où ils seront parfois rejetés, parfois accueillis à bras ouverts... La photo du petit Aylan Kurdi, retrouvé mort sur une plage turque en septembre 2015 ; le camp de Calais et son démantèlement avec l'arrivée de migrant e s dans de nombreux villages et villes ; les allers et retours de l'Aquarius... depuis quelques années le drame que vivent les migrant e s est proche de chacun e d'entre nous, quelque soit notre âge. Ce récit raconte aux enfants d'ici, l'histoire de ces enfants venu e s d'ailleurs. Mathieu Barbances ponctue cette histoire de chansons originales et aussi de chansons plus connues accompagnée de sa contrebasse et de son ukulélé qui donnent au spectacle une dimension universelle. (dès 7 ans)

• Du 7 au 10 juillet, du mercredi au samedi à 15h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)



### > Marionnettes

Le pOissOn sOluble va donner “pRise de teRRRe” : l'argile est au centre de ce théâtre de matière, la plasticité de celle-ci évoque la fragilité de notre Terre. Deux personnages modèlent des marionnettes dans l'esprit burlesque du théâtre corporel. Ils nous emmènent dans une réflexion sur notre rapport à la Terre et à l'anthropocène. “pRise de teRRRe”, spectacle sans parole poursuit la démarche initiée avec le spectacle “MoTTes” en s'adaptant à l'espace public. (dès 6 ans)

• Du 13 au 17 juillet, du mardi au samedi à 16h00, en un lieu extérieur à préciser (ou repli au Théâtre du Grand-Rond. Renseignements : 05 61 62 14 85)



### > Théâtre-musique

La Compagnie 9Thermidor propose “L'île au trésor” d'après “Treasure Island” de Robert Louis Stevenson. Depuis l'Odyssée, aucun roman d'aventures n'eut plus de succès que “L'île au trésor”. Le jeune Jim Hawkins est le héros de ce roman, ainsi que le terrible John Silver, l'homme à la jambe de bois. L'Hispanolia débarque sur l'île au Trésor. Dès lors, une lutte implacable entre les « bons » et les « méchants » se déroule pour retrouver le trésor amassé par Flint, redoutable pirate mort sans avoir livré son secret... C'est avec talent que la Compagnie 9Thermidor nous proposera une adaptation originale de cette histoire universelle. (dès 6 ans)

• Du 20 au 24 juillet, du mardi au samedi à 16h00, en un lieu extérieur à préciser (ou repli au Théâtre du Grand-Rond. Renseignements : 05 61 62 14 85)



### > Cirque-théâtre

“Balade sans chaussette” est une ode à la liberté d'être proposée par la Compagnie Elefanto. À travers un parcours initiatique et fantaisiste, les deux personnages interrogent leur rôle respectif. Il et elle voudraient se départir des étiquettes qui leur colent à la peau, aux pieds, aux baskets. Se jouer des cases et des carcans prédéfinis et suivre leurs envies. Entre acrobaties, jonglage, théâtre, danse et musique, pointillés de notes d'épopée infantile, les jouets volent, les balles ricochent, les cubes s'émboîtent et se déboîtent. Un vivifiant spectacle mêlant cirque et théâtre pour les enfants de 3 à 99 ans et même plus! (dès 3 ans)

• Du 27 au 31 juillet, du mardi au samedi à 16h00, en un lieu extérieur à préciser (ou repli au Théâtre du Grand-Rond. Renseignements : 05 61 62 14 85)



## ACTUS DU CRU

❖ **SPECTACLES À VENIR.** L'humoriste **Pablo Mira** donnera son spectacle "Dit des choses contre l'argent" le mercredi 16 juin à 20h30 au Casino Théâtre Barrière (réservations au 05 34 31 10 00). Le spectacle **"Alors on danse"** aura lieu le dimanche 18 décembre 2022 à 15h00 au Casino Théâtre Barrière (réservations au 05 34 31 10 00). **Maxime Gasteuil** proposera son spectacle "Arrive en ville" le vendredi 2 juillet à 19h00 et 21h30 au Casino Théâtre Barrière (réservations au 05 34 31 10 00). **Romain Frayssinet** donnera "Alors" les mercredi 6 et jeudi 7 octobre au Casino Théâtre Barrière (réservations au 05 34 31 10 00). **Alban Ivanov** donnera "Vedette" son spectacle les lundi 11 et mardi 12 octobre à 20h30 au Casino Théâtre Barrière (réservations au 05 34 31 10 00). L'humoriste **Tom Villa** se produira dans les murs de La Comédie de Toulouse le mardi 12 octobre à 19h00 et 21h00 (réservations au 05 34 31 10 00). **Baptiste Lecaplain** sera sur la scène du Casino Théâtre Barrière le mercredi 13 octobre à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). Le spectacle **"Le plus grand cabaret du monde"** passera par le Zénith de Toulouse le jeudi 2 décembre à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00). L'humoriste **Laurent Gerra** sera "Sans modération" le mercredi 8 décembre à 20h00 au Zénith de Toulouse (réservations au 05 34 31 10 00). Le spectacle **"Gospel pour 100 voix, the tour of love"** s'arrêtera au Zénith de Toulouse le samedi 8 janvier (réservations au 05 34 31 10 00). **Gad Elmaleh** jouera son spectacle "D'ailleurs" les jeudi 21 et vendredi 22 avril prochain à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00). Pour son dixième anniversaire, le spectacle **"Rock the ballet"** fera une halte au Casino Barrière de Toulouse le jeudi 26 mai 2022 à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). Le spectacle du Ballet Royal de Moscou **"La Belle au Bois Dormant"** sera joué le mercredi 12 janvier à 20h00 (réservations



Chicandier © Stéphane Kerrad

au 05 34 31 10 00). Le même Ballet Royal de Moscou qui donnera **"Le Lac des Cygnes"** le mercredi 12 janvier à 20h30 au Casino Barrière de Toulouse (réservations au 05 34 31 10 00). Le furieux **Chicandier** sera sur la scène de La comédie de Toulouse, en compagnie de son Mathou, avec son spectacle "Un jour sans faim" le vendredi 14 janvier à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). Le caustique **Pierre-Emmanuel Barré** se produira à la Halle aux Grains de Toulouse les dimanche 19 et lundi 20 septembre à 20h00 (plus d'infos : 05 62 73 44 70). Le grand spectacle **"Holiday on Ice, Supernova"** sera proposé au Zénith de Toulouse les samedi 16 et dimanche 17 avril pour deux séances quotidiennes à 14h00 et 17h30 (réservations au 05 34 31 10 00). L'humoriste **Gaspard Proust** sera dans les murs du Casino Théâtre Barrière de Toulouse le dimanche 24 octobre (plus de renseignements au 05 62 73 44 70). Le très piquant **Laurent Baffie** se posera des questions le vendredi 29 avril prochain à 20h30 au Casino Barrière de Toulouse (réservations au 05 34 31 10 00). **Nora Hamzawi** proposera son nouveau spectacle le jeudi 12 mai au Casino Théâtre Barrière à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). La tournée de l'opéra rock **"Starmania"** fera halte au Zénith de Toulouse du 7 au 9 avril 2023 (infos et réservations : 05 34 31 10 00). L'humoriste **Anne Roumanoff** se produira au Casino Barrière de Toulouse le jeudi 7 avril à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00).

&gt; É. R.



# La donna de Victor Hugo

## > Mathilde Breseghello

**Du haut de ses 28 ans, Mathilde Breseghello a remporté le premier prix "Femmes de Food"\* à Toulouse décerné par un jury professionnel, touché par l'histoire de la jeune fille et de ce commerce qu'elle a cofondé en famille. Profitant d'un rayon de soleil entre deux averses, la jeune femme a installé une petite table haute à l'entrée de la boutique, un café chaud et un morceau de cake au citron nous attendent. Rencontre.**

### > Un parcours atypique

Mathilde a ouvert La Nonna Lina il y a un an. Cette boutique, c'est d'abord le fruit d'une réorientation professionnelle car la jeune femme s'était préparée à une tout autre carrière : huissier de justice. « J'avais l'impression que ce métier me correspondait : jamais de routine, des interlocuteurs de toutes classes sociales... mais une fois recrutée dans une étude, j'ai tenu dix mois », confie Mathilde. Se pose alors la question d'une nouvelle impulsion. Elle est allée la puiser dans ses origines. Mathilde a grandi à Merville au sein d'une famille de maraîchers. Ses grands-parents ont débarqué de la région de Trévise, en Italie, pour cultiver la terre. Ses parents ont repris l'activité, tout comme son frère. « Depuis très jeune, j'ai toujours aidé mon père sur les marchés et je me suis rendue compte que j'avais le sens du commerce, que j'aimais le contact avec les gens ». Alors un jour, en plein repas de famille, l'idée se présente : avec sa tante Katia, qui a depuis peu revendu un vignoble à Fronton, leur vient l'idée d'ouvrir une boutique. Une épicerie italienne, plus précisément. « Ça nous est paru évident : en hommage à nos racines, et surtout à ma grand-mère, la pure mamma italienne et ses incroyables recettes, pastasciutta, pesto, carbonara, avec lesquelles elle ne transige pas ». La boutique, d'ailleurs, s'appellera comme l'aïeule : La Nonna Lina.

### > Naissance d'une épicerie italienne

Trois mois après, l'emplacement était trouvé. Un petit local bien placé au cœur du quartier Victor Hugo, juste en face du marché. Avant d'ouvrir, Mathilde et Katia ont fait un tour en Italie, à la rencontre des producteurs qu'elles allaient mettre en avant dans leur épicerie. En mai 2020, à la fin du premier confinement, La Nonna Lina ouvre ses portes. Sur les étagères : vins, liqueurs, sauces, pâtes sèches, riz, antipasti, gressins, huiles... Au comptoir réfrigéré : des pâtes fraîches maison, mais aussi des fromages et de la charcuterie. Car la vraie différence avec une épicerie classique, c'est que La Nonna Lina fabrique ses pâtes, dans un petit espace au fond de la boutique. C'est d'ailleurs ce que préfère Mathilde : « La production. Mais aussi créer de nouvelles recettes. Car si la base de nos préparations rend hommage à la cuisine de ma grand-mère, nous modernisons nos garnitures avec des produits de saison ». C'est même le frère de Mathilde, qui fournit les légumes. Une affaire de famille, on vous dit.

### > Une affaire de pâtes aussi

Mathilde, Katia et aujourd'hui Théo, le cousin nouvellement associé, se sont donc formés à la fabrication des pâtes fraîches. La recette ? De l'eau, de la farine du Moulin Maury et des œufs d'un producteur du Tarn-et-Garonne. La Nonna Lina concocte ainsi spaghettis, raviolis, fusillonis, mais aussi lasagnes, arancinis, gnocchis au détail. Le midi elles sont même proposées à emporter, nappées de sauces maison : la « pasta box », très loin du Sodebo. À l'intérieur, ce qu'il faut de voyage et de gourmandise pour que les clients reviennent. « Malgré une belle ouverture, la crise a eu un impact sur notre clientèle de particuliers. Nous avons dû repenser notre modèle, et, en plus des restaurants, où là aussi, les ventes étaient compliquées, nous nous sommes orientés vers les épiceries, et notamment celles que livre mon frère. Beaucoup ne proposaient pas de pâtes fraîches locales. Nous y avons trouvé un nouveau marché », explique Mathilde.



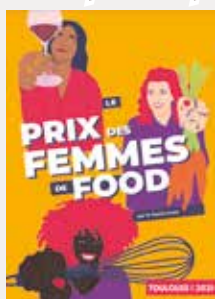
### > Le prix "Femmes de food"

Sa victoire au prix "Femmes de Food" ? Elle la doit donc à son histoire, à l'imaginaire que suscite la cuisine italienne et à la part de voyage et d'émotion qu'elle, Katia et maintenant Théo mettent dans ce projet familial. À son implication, aussi, à entreprendre puis à candidater avec application et passion. De sa vie personnelle, on n'en saura que peu tant elle ramène à sa Nonna Lina les questions du temps pour elle : « Je préfère être ici que chez moi », répond-elle timide et souriante, en tournicotant ses cheveux châtain. « Et comme on travaille pour nous et en famille, quand on a un coup de mou, on s'accorde le droit du repos et on arrive un peu plus tard, dans le respect des autres ». Prochaines étapes : l'installation d'un labo, au Marché d'Intérêt National, le lancement d'une gamme de pâtes sèches, peut-être une gamme bio. Des projets alignés avec cette envie constante de rendre hommage à cette emblématique grand-mère : « Telle une nonna italienne, elle ne nous le dira pas mais je pense que devant ses copines, elle doit être fière d'avoir une boutique à son nom ».

&gt; Élodie Pages

• La Nonna Lina : 6, rue Victor Hugo à Toulouse, 06 10 45 87 76  
\* femmesdefood.fr

## > À propos du prix "Femmes de Food"



Pour la "Journée internationale des droits des femmes", La Food Locale, agence de communication et d'accompagnement toulousaine spécialisée dans le secteur de l'alimentation, mais également média engagé pour une alimentation plus responsable, a lancé la première édition du **"Prix Femmes de Food"** destiné à récompenser les entrepreneures engagées du secteur de l'alimentation en métropole toulousaine : « 24 %. Seulement 24 %. C'est le pourcentage de femmes expertes mises en avant par les médias. Et il ne faut pas s'attarder longtemps sur le secteur de l'alimentation pour se rendre compte que "la food" ne fait pas exception » explique Sophie Franco, co-fondatrice de La Food Locale. Le prix "Femmes de Food" a donc pour objectif de mettre en lumière celles qui entreprennent dans le secteur de l'alimentation : productrices, commerçantes, restauratrices, brasseurs, traiteurs...

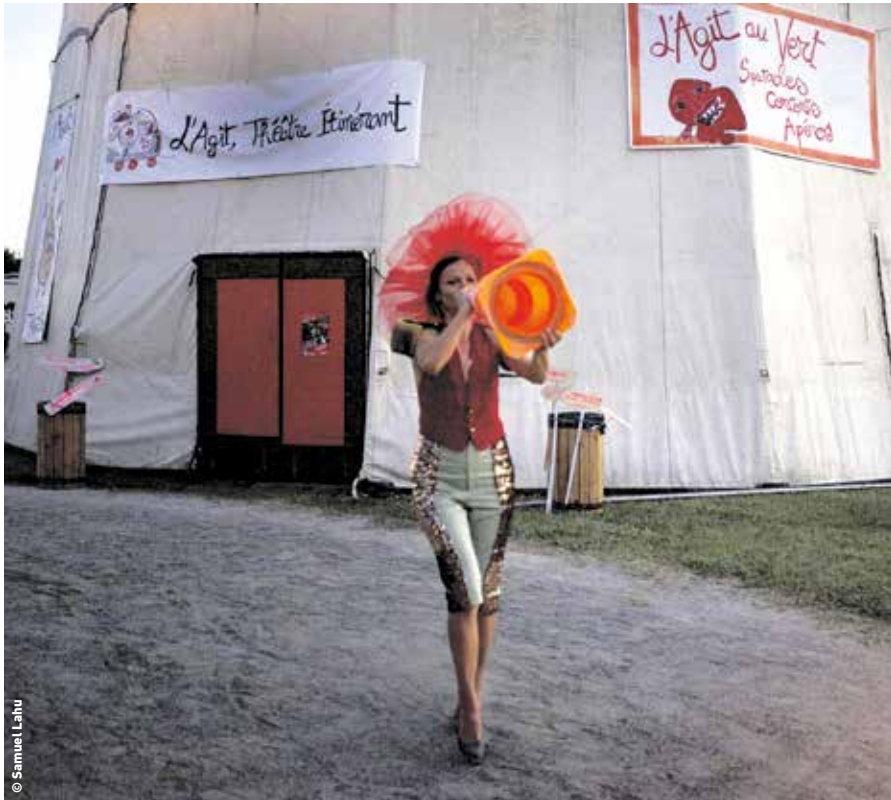
• Plus de food : [www.femmesdefood.fr](http://www.femmesdefood.fr)



# Théâtre itinérant

## › “L’Agit au vert”

Cette année, “L’Agit au vert” sera une édition spéciale autour des 31 ans de l’Agit, cette troupe atypique qui centre son action sur l’itinérance, portant une diffusion populaire d’un théâtre d’auteur.



Grand rendez-vous annuel du théâtre itinérant, “L’Agit au vert” pose ses chapiteaux du jeudi 26 au dimanche 29 août à Toulouse, dans le grand pré entre le métro Argoulets et le centre des arts du cirque du Lido. Cette dix-septième édition, qui devait se tenir l’an dernier aux mêmes dates, a une saveur particulière : l’Agit fête ses 31 ans et ça va chauffer... Et la compagnie de préciser : « “L’Agit au vert”, ce sera nos 31 ans. Pas nos 30 ans reportés, nos 31 ans. » Avoir 31 ans pour l’Agit, ce n’est pas qu’une date, c’est plutôt un chemin, un paysage. Une envie de partage, au vert, qui résonne et raisonne de toutes ces questions d’actualité. Une envie de faire de cette crise sanitaire une utopie pour repenser le monde plutôt qu’une cicatrice dans nos vies. Car plus que tout, cette période nous montre les ravages de l’isolement et la nécessité du commun, d’inventer un ensemble, à l’épreuve de tout ce qui divise. Entre les vacances et la rentrée, alors que l’offre culturelle tourne au ralenti, “L’Agit au vert” palpera pendant quatre jours de vingt spectacles furieusement festifs et forcément agités.

Au menu de cet événement : du théâtre contemporain et populaire, dedans et dehors, de rue, du cirque de création, des concerts, des spectacles jeune public, des lectures et d’autres nourritures pour le corps et l’esprit, qu’on savoure dans l’herbe tendre ou sous les toiles des chapiteaux. Des spectacles, concerts, resto et chapiteaux au carrefour des retrouvailles et du bonheur d’être ensemble, dans un grand champ où poussent

des toiles et des étoiles, spectateurs et artistes de nouveau rassemblés, bras ouverts, avant de se quitter au petit jour ébranlés, fiévreux mais heureux, l’Agit a 31 ans.

À “L’Agit au vert”, cet espace d’expression poétique théâtral qui relie artistes et habitants de la région toulousaine, l’Agit invite des artistes et des créations que la compagnie tient à partager avec le public. Parmi ces vingt spectacles qui questionnent notre époque, qui klaxonnent nos humanités, on trouve “Le fruit de la connaissance” du Groupe Wanda, “Le sas” de la Compagnie Beaudrain de Paroi, “Je m’appelle” de Garniouse Inc., “Musée haut, musée bas” par le Théâtre Âme ou “Amalgames” de la Compagnie Singulière. L’Agit, de son côté, présente ses trois dernières créations, à savoir “Complexe(s)”, “Nous étions debout et nous ne le savions pas” et “Anton Émois” ; ainsi qu’un “Cabaret debout” avec des invités professionnels et amateurs, ou une lecture de “Et si...”, sa prochaine création. Et puis une palanquée de concerts aux heures de l’apéro ou d’aller se coucher : Cinq oreilles, Gisèle Pape, Jack and Joe, Les Fanflures, Les Timbrés, Vrack, Mangabey. Quand on vous dit que ça va klaxonner.

> L. S.

- Du 26 au 29 août pré entre le métro Argoulets et le centre des arts du cirque du Lido à Toulouse,
- Renseignements et programmation détaillée : <https://www.agit-theatre.org/evenements/>





## ÉDITIONS D'ICI

## &gt; "NECTART"

L'aventure continue pour le magazine semestriel "NECTART" (acronyme de "Nouveaux Enjeux dans la Culture, Transformations Artistiques et Révolution Technologique"), édité par la respectable maison toulousaine Éditions de l'Attribut, dont le numéro 12 est paru cet hiver. Une jolie revue qui privilégie la réflexion et l'analyse à travers la culture, le sociétal, les idées et le numérique, avec à nouveau un sommaire touffu et dont l'invitée est la philosophe Joëlle Zask. À lire aussi, la "Carte blanche" offerte à Dominique A, un passionnant dossier sur le thème « Sauver le secteur culturel peut-il tenir lieu de politique ? » (en plein confinement, la question tombe à pic), un autre sur le thème « Penser les droits culturels » (la culture est très présente dans ce numéro)... et nous sommes loin d'être exhaustifs...

• Disponible en librairie ou bien directement chez l'éditeur : [www.nectart-revue.fr](http://www.nectart-revue.fr) (164 pages, 19,00 €)

## &gt; "DARD/DARD"

Ce sont également les éditions de l'Attribut qui publient "Dard/Dard" « la revue qui accélère la transition, butine le local et pique les consciences. » Une nouvelle aventure éditoriale car : « C'est entendu, nous vivons une époque un poil angoissante si l'on considère les déséquilibres climatiques, naturels, humains et sociétaux que notre société industrielle, capitaliste et consumériste a provoqués depuis plus d'un siècle. Mais cette époque n'en est pas moins stimulante à voir les initiatives de résilience, d'entraide et d'éthique écologique qui sont chaque jour plus inventives et plus nombreuses. Portées par une nouvelle génération, elles dessinent le monde de demain. » "Dard/Dard" a le désir de fournir des clés de compréhension sur cette

transition, qu'elle soit écologique, sociale, économique ou politique... mais aussi aider tout un chacun à se repérer parmi les initiatives foisonnantes qui fleurissent sur les territoires, au sein des associations, des ONG, de la société civile et de plus en plus dans les collectivités locales. « Une revue n'est pas de trop pour cela et nous allons nous y employer dare-dare ! » Le numéro 4 de "Dard/Dard" est paru ce printemps, au sommaire (entre autres) : un grand et riche dossier autour de la transition énergétique, une interview croisée entre

la maire de Poitiers Léonore Moncond'hui et Pablo Servigne le co-fondateur de magazine "Yggdrasil", un passionnant sujet sur Cédric Herrou cet « ex-paysan solitaire [qui] cultive une fraternité sans frontière dans l'arrière-pays niçois », un autre consacré à Lucie Pinson qui veut mettre la finance au service du climat... et plus encore !

• Disponible en librairie ou bien directement chez l'éditeur : <https://editions-attribut.com/darddard/> (164 pages, 19,00 €)

## &gt; "GIBRALTAR"

Voici un neuvième numéro de la revue annuelle "Gibraltar : un pont entre deux Mondes" qui va régaler les passionnés de voyages et de récits, encore plus les amoureux de la Méditerranée et des territoires et indigènes qui la composent. Née à Toulouse il y a huit ans avec pour vocation de s'intéresser et raconter l'ensemble du Bassin Méditerranéen, cette splendide publication compile récits, reportages et fictions autour de la Méditerranée et des mondes méditerranéens, oscillant entre espoirs et tragédies. « "Gibraltar" est le reflet de ces soubresauts bien que sa vocation est de raconter des histoires humaines, fortes, étonnantes, dans la profondeur et l'immersion, en tentant d'anticiper cette actualité mouvante et de faire durer nos récits par le texte, l'illustration, la bande dessinée et la photographie, pour une lecture qualitative et une lecture plaisir... mais aussi de lancer des ponts et des passerelles par delà les rives de la Méditerranée. » tenait à nous préciser Santiago Mendieta, son rédacteur en chef il y a deux ans. Dont acte avec cette nouvelle édition au sommaire pour le moins foisonnant : récit-enquête "Perpignan-Béziers, deux villes en déshérence", "Marseille, la mémoire de 1943 retrouvée, la raffe du vieux port", dossier "Cités de légende et de fiction" (Barcelone, Tanger, Lisbonne, Marseille), "La plaie ouverte des derniers juifs du Caire", "La mémoire oubliée des « rouges » de l'étang de Thau", "Infortune de mer : pêcheurs d'Égypte en Grèce"... Et nous sommes loin d'être exhaustifs tant le sommaire de cette captivante et dépaysante revue est riche. Saluons à nouveau l'excellent travail iconographique et la très haute qualité des photographies.

• 180 pages/17,50 €, Disponible en librairie ou directement ici : [www.gibraltar-revue.com](http://www.gibraltar-revue.com)

# Lectures...

## > ...pour toutes et tous

### Notre sélection de bouquins pour l'été.



#### > "Le sanctuaire des destins oubliés", de Yves Carchon (Éditions Cairn, 240 pages, 10,00 €)

Lucas et Lola ont 20 ans et ils s'aiment. On est à Barcelone, années 80, en pleine Movida. L'avenir leur appartient mais dans les romans, rien ne se passe jamais comme prévu. La vie les sépare, et vingt ans plus tard, Lucas est devenu revitaliseur de photos, à savoir qu'il parvient, d'une simple imposition des mains à faire apparaître les visages cachés dans l'ombre, à l'arrière-plan. Un jour, il révèle le visage de celle qu'il n'aura finalement jamais cessé d'aimer, sa Lola qui semble lui dire « Viens ! » Alors, il part pour Barcelone. Baignée de fantastique, toute imprégnée de leur ancienne liaison, sa quête ressemble à un jeu de piste qu'aurait imaginé Lola, jalonné de rencontres fortes, d'objets symboliques, de souvenirs communs et de lieux chargés d'histoire. Yves Carchon, pour son quatrième polar dans la collection Du Noir au Sud des éditions Cairn, nous propose une balade en mode sympa chez notre belle cousine catalane qui vit naître Miró et Gloria Lasso. Vamos ! (Michel Dargel)

#### > "Les voraces : les élites et l'argent sous Macron", de Vincent Jauvert (Éditions Robert Laffont, 200 pages, 19,00 €)

Attention, esprits révolutionnaires, chevaliers blancs dans l'âme, idéalistes solidaires... cet ouvrage n'est pas pour vous ! Bien au contraire, il vous donnera des aigreurs d'estomac, voire la nausée... et pour les plus dégoûtés d'entre les lecteurs, des envies de meurtres, à coup sûr ! Il est ici question du "pantouflage" — principe qui consiste à passer du secteur public au secteur privé tout en conservant son statut — des hauts fonctionnaires, de conflits d'intérêts, de commis de l'État qui se muent en lobbyistes, de cuisine entre copains... d'enrichissements des responsables politiques. Et les salaires sont si extravagants, toutes couleurs politiques confondues, que bien des gilets jaunes pourraient virer au vert ! Une situation qui, selon l'auteur, a empiré sous l'ère Macron. Et ils sont pléthore ces messieurs et dames qui mettent les mains dans le pot de



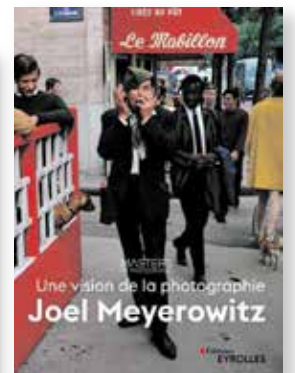
confiture sans aucun scrupule, emmitouflés douillettement dans une couverture républicaine du plus mauvais aloi. Le journaliste Vincent Jauvert aura mis deux ans pour boucler cette enquête qui met à jour les mœurs d'élites « voraces », pour beaucoup proches du président de la République souvent issues de la même promo de l'ENA, la fameuse « Senghor ». Un témoignage à charge qui n'exaspère pas plus que ça les élus de l'opposition... comme c'est curieux ! (Éric Roméra)

#### > "Le rebouteux des montagnes", de Daniel Crozes (Éditions Rouergue, 320 pages, 20,00 €)

1903 de notre ère. Nasbinals, Cantal. Pierre Brioude, dit Pierrounet, est un fameux rebouteux, que l'on vient voir de loin pour se faire rhabiller, comme ils disent là-bas. Lui pourrait jouer les stars, monnayer cher ses interventions, mais rien de tout ça chez cet homme simple et bon. S'il peut, il fait, point barre et sans rien demander. Oui mais voilà, un jeune médecin, frais émoulu de Toulouse et fraîchement installé dans le coin ne voit pas les choses comme ça. Halte au charlatanisme, aux superstitions et à la pratique illégale de la médecine ! Jusqu'au procès qu'ils sont allés ! Daniel Crozes, véritable encyclopédie vivante de ce terroir, chronique cette histoire d'une plume tendre mais ferme. Les faits sont là, les hommes sont ce qu'ils sont et, un siècle plus tard, son récit résonne étonnamment juste avec la situation que nous vivons aujourd'hui. Hum ! Rebouteux et en plus visionnaire ? (M. D.)

#### > "Une vision de la photographie : Joel Meyerowitz" (Éditions Eyrolles, collections Masters of Photography, 128 pages, 15,90 €)

Peu ou pas connu du grand public, le légendaire Joel Meyerowitz est l'un des photographes de rue les plus reconnus de sa génération. Agé aujourd'hui de 82 ans, il est de celles et ceux qui ont participé au passage à la photographie couleur dans les années 1960 et 1970. On peut le qualifier de photographe de la normalité à l'image



d'un Martin Parr tellement ses clichés sont criants de naturel. La collection Masters of Photography fait œuvre de master class à travers laquelle de grands photographes partagent leur processus créatif. Ici, l'artiste a la parole et explique son approche de la prise de vue et sa vision artistique. Une master class qui se prolonge en ligne avec Joel Meyerowitz lui-même. Superbe concept que celui-ci ! (É. R.)

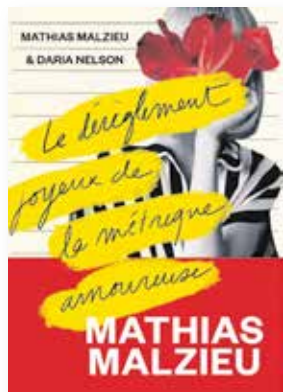
#### > "Le dérèglement joyeux de la métrique amoureuse", de Mathias Malzieu & Daria Nelson (Collection L'Iconopop, 80 pages, 12,00 €)

Comme nous devons nous y attendre avec le chanteur de Dionysos, l'univers de ce nouvel ouvrage est baigné de poésie et de féerie... d'amour aussi car conçu en compagnie de sa compagne Daria Nelson, par ailleurs artiste-plasticienne et photographe d'origine ukrainienne qui en assure l'iconographie : « Écrire de la poésie résoudre l'équation du passage à l'âge adulte tout en prenant soin de l'enfant intérieur. C'est ce vieil enfant qui a composé ce recueil, accompagné de sa plus-que muse. » Un petit opus où il est question d'une fée qui enlève ses ailes avant d'aller se coucher, et d'un apprenti poète qui fait la vaisselle... (Michel Castro)

#### > "J'ai pas fini mon rêve", de Henri Gougaud (Éditions Albin Michel, 256 pages, 19,90 €)

C'est à un monument de l'expression française que nous avons affaire là. Poète, conteur, romancier, parolier, homme de radio, il a toutes les casquettes mais vous ne lui ferez pas porter de chapeau. C'est un homme libre, humble, aux valeurs sûres qui, s'il ne dit pas où il faut aller, sait profondément d'où il vient. Il a écrit pour Ferrat et Gréco, côtoyé Barbara et Ferré, traduit des chamans, s'est fait réformer, a vécu à Toulouse, collaboré à La Gueule Ouverte, chroniqué à Pilote et vendu Le Monde Libéraire. C'est peu dire qu'il en a vu ! Dans ce récit dédié à son fils, avec pudeur, dignité et sans jamais bomber le torse, il témoigne de son temps parlant un peu de lui et





beaucoup des autres, de ceux qui l'ont aidé, guidé, pas de ceux qui lui ont fait du mal. C'est un livre apaisant avec des fenêtres ouvertes sur un monde d'espoir. Le genre de lecture qui tombe à pic pour se déconfiner la tête et réussir la transition. (M. D.)

**> "L'inconnu de la poste", de Florence Aubenas (Éditions de l'Olivier, 250 pages, 19,00 €)**

« La première fois que j'ai entendu parler de Thomassin, c'était par une directrice de casting avec qui il avait travaillé à ses débuts d'acteur. Elle m'avait montré quelques-unes des lettres qu'il lui avait envoyées de prison. Quand il a été libéré, je suis allée le voir. Routard immobile, Thomassin n'aime pas bouger hors de ses bases. Il faut se déplacer. Je lui ai précisé que je n'écrivais pas sa biographie, mais un livre sur l'assassinat d'une femme dans un village de montagne, affaire dans laquelle il était impliqué. Mon travail consistait à le rencontrer, lui comme tous ceux qui accepteraient de me voir. » (Florence Aubenas) Avec "L'inconnu de la poste", la grand-reporter signe l'un des succès littéraires de l'an-

née. Elle nous raconte cette histoire de crime commis dans un petit village de l'Ain. Celui de Catherine Burgod tuée de vingt-huit coups de couteau dans le bureau de poste où elle travaillait... Le résultat de sept ans de reconstitution, d'enquête, d'immersion... pour finalement arriver sur la trace de l'ancien comédien devenu marginal Gérald Tomassin aujourd'hui porté disparu. Passionnant et saisissant! (M. C.)

**> "Neige écarlate", d'Anne Waddington (Éditions Cairn, 584 pages, 13,00 €)**

Ça commence mal. À peine entrés dans le bouquin qu'un sentiment de malaise s'installe déjà. On est pourtant dans une jolie bourgade, son café, sa supérette et sa maison de retraite. Les gens semblent normaux, chacun sa petite vie, chacun ses petits soucis. Page après page, l'ambiance s'épaissit, des rumeurs circulent, les relations qui tissaient le lien social se tendent, des clans se forment, tout le monde se méfie. Inexorablement, on va vers un chaos. Et il se met à neiger. Confinée dans la ouate blanche

qui étouffe les plaintes et masque les traces, la communauté bascule dans la folie. Anne Waddington dont c'est là le cinquième roman a situé son histoire dans un village du côté des Monts de Lacagne mais que l'on se rassure, elle n'a pas dit où et ses personnages sont fictifs. C'est que la chose est contagieuse et pourrait bien revenir... (M. D.)

**> "Les romans d'avant", d'Éric Neuhoff (Éditions Albin Michel, 480 pages, 25,00 €)**

Avec "Les romans d'avant", le talentueux et iconoclaste Éric Neuhoff nous livre un recueil de trois pépites légères et graves qui mettent en scène des femmes ou les souvenirs qu'elles évoquent. Dans le premier, il rend hommage au Toulouse de sa jeunesse auquel il est resté très attaché, il y met en scène les obsessions de trois étudiants pour Lætitia. Dans le second, c'est l'amour d'un journaliste pour une jeune fille qui affleure. Quant au troisième, il évoque la dislocation d'un couple après un voyage en Italie... Du charme, de la nostalgie, de la dérision... et

beaucoup de talent : voici ce qui caractérise cet écrivain de très grand talent! (M. C.)

**> "Le clodo des Carmes", de Pierre Dabernat (Éditions Cairn, collection Du Noir au Sud, 440 pages, 12,50 €)**

Dans le quartier des Carmes à Toulouse, un SDF est assassiné par des militants d'extrême droite... L'enquête est confiée au commissaire Marcello Visconti, un flic un peu déconnecté qui communique avec un oiseau qui a élu domicile dans sa tête. Vous voyez dans quel genre de polar nous sommes projetés ? Entre Toulouse, Marseille et Ax-les-Thermes, ce sont également une jeune handicapée qui est enlevée, des nettoyeurs qui boivent la tasse, un mystérieux manuscrit qui livrera son secret. Mais tout cela n'est que pipi de chat à côté de ce que va découvrir Visconti avec sa compagne du moment, Isabelle Zancarini, par ailleurs capitaine à la brigade criminelle de Marseille. Un premier polar réussi pour le Toulousain Pierre Dabernat qui annonce déjà un nouvel épisode.

Bibliothèque de Toulouse

clic  
CLAC

la photographie dans la littérature jeunesse

exposition du 16/03/21 au 20/09/21\*

\*selon contexte sanitaire

MÉDIATHÈQUE JOSÉ CABANIS

[www.bibliotheque.toulouse.fr](http://www.bibliotheque.toulouse.fr)

**MAIRIE DE TOULOUSE**  
[www.toulouse.fr](http://www.toulouse.fr)

Occitanie  
Ligne & Lecture



# De bonnes vibrations

## › Une B.O. d'été déconfiné

Petite sélection de coups de cœur de sonorités remuantes...

UNE SAISON D'ARTO au **Kiwi** ET AILLEURS...

**VEN. 11/06 À 13H & 19H**  
SOKA TIRA / CIE BASINGA  
À Toulouse  
Avec le Théâtre Sorano.

**SAM. 19/06 À 11H**  
UNE ÉCHAPPÉE / JULIE NIOCHE  
À Ramonville  
Avec La Place de la Danse.

**SAM. 19/06 À 11H30. 16H. 17H**  
PORTRAITS D'ICI / CIE LA BOUILLONNANTE  
À Ramonville

**JEU. 1/07 À 17H30.**  
**SAM. 3/07 À 11H30. DIM. 4 À 18H**  
RÉSONANCES / CIE À CORPS D'  
À Ramonville et Donneville\*  
\*Avec la ville de Donneville et le CLAD.

**VEN. 2/07 À 21H30**  
ALLANT VERS / CIE KIROUL  
À Labège  
Avec la ville de Labège et la Maison Salvan.

**kiwiramondville-arto.fr**

**14<sup>E</sup> FESTIVAL DE FILMS LGBTQI+**  
18 JUIN AU 27 JUIN À TOULOUSE

DES IMAGES AUX MOTS

DES - IMAGES - AUX - MOTS . FR

été 2021

**FESTIVAL DE GUITARE**  
D'AUCAMVILLE & DU NORD TOULOUSAIN

SLIM PAUL  
IRINA GONZALEZ  
THÉO KAISER & YANNICK JACQUET  
THIERRY DI FILIPPO

[www.guitareaucamville.com](http://www.guitareaucamville.com)



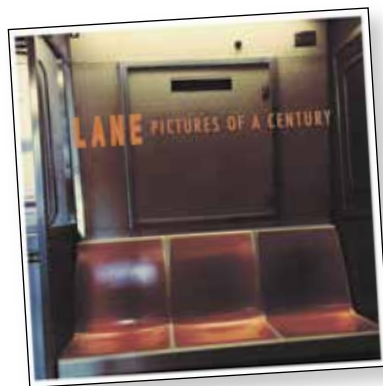
**MASSILIA SOUND SYSTEM**  
"Sole caractère"  
Manivette Records/Baco Distrib

Le retour des cousins marseillais avec un énième album qui, mine de rien, marque les trente-sept ans de ce combo remuant. Comme d'habitude chez Massilia, ça bouillonne tous azimuts, et malgré la prise d'âge, les membres du groupe arrivent à faire remuer les fessiers avec agilité et facilité... sorte de papys qui font de la résistance! Que ça fait du bien d'entendre à nouveau ce son particulier, ces voix si caractéristiques, cet accent chantant (pour le coup). Rub a dub, drum'n'bass, sonorités orientales... ils s'amusent même de l'autotune si prisé de nos jours, le tout au service de textes souvent râleurs. Du bon, du pur... du vrai Massilia Sound System à ne pas diluer dans l'eau. (Master Roy)

• Plus de plus : <https://massilia-soundsystem.com>

**LANE**  
"Pictures Of The Century"  
Vicious Circle/L'Autre Distribution

Deuxième album pour les Angevins de Lane, combo rock énergique constitué d'anciens membres des légendaires Les Thugs (la fratrie Sourice étant ici majoritairement représentée.) et de deux ex-Daria. Lane, ce sont donc trois guitares, une basse et une batterie au ser-



vice d'un rock chanté en anglais, frontal, vif, corrosif, puissant et mélodique. Les nostalgiques des Thugs y trouvent leur bonheur ; quant aux amateurs de rock franc du collier, ils découvriront là l'une des meilleures formations françaises du registre. (Michel Castro)

**SLEAFORD MODS**  
"All That Glue"  
Rough Trade

En 2017, le combo post-punk anglais Sleaford Mods épatait son monde avec l'album coup de poing "English Tapas". Le duo avait déjà fait paraître une flopée de disques, mais celui-ci lui aura permis de toucher le public à l'international. Sleaford



Mods navigue entre post-punk et hip-hop trash ; produisant une musique minimaliste (basse/batterie) que l'on pourrait taxer de « prolo-punk ». Un truc d'énervés qui ont grandi écoutant Crass, le Wu-Tang Clan et The Exploited. On apprécie cet accent des Midlands qui à lui seul dresse l'état des lieux d'une société anglaise en pleine déliquescence, d'où l'urgence du propos et le caractère aiguisé de la musique pratiquée par ces deux énergumènes. Un nouvel album — "Spar Ribes" vient juste de sortir, mais "All That Glue" est une compilation qui l'a précédé en 2020, un double album qui regroupe des titres parus entre 2013 et 2019, idéal pour découvrir ou redécouvrir ce groupe atypique et attachant. (Éric Roméra)

**PUBLIC PRACTICE**  
"Gentle Grip"  
Wharf Cat Records

Ça débute comme un disque de Suicide avec un chant féminin... Ça se poursuit avec un titre digne de Talking Heads et Tom Tom Club... Nous voici donc plongés dans les années 80 disco-post-punky, avec toute l'audace et la nonchalance d'alors... le toupet aussi! Un cabinet des curiosités old-school et no-wave animé, force basse et guitares funky en avant, par une bande de musiciens 2.0. Ici on danse certes, mais dans le noir... avec juste un stroboscope qui souligne les cernes des teufeurs endiablés et désespérés à l'aune de leur de-



venir de futurs déconfinés. Ce premier album est une totale réussite qui ramène le mélomane aux meilleurs instants de la création musicale contemporaine du siècle dernier. Vivement conseillé! (É. Roméra)

**ASIAN DUB FOUNDATION**  
"Access Denied"  
ADF Communication/X-Ray Production

Le son d'Asian Dub Foundation est un genre en soi : une musique portant un message militant, enflammé et furieux! Leur fusion unique de rythmes jungle, de lignes de basse dub, de guitares sauvages puisant dans leurs racines sud-



asiatiques, et de rap militant les a établis comme l'un des meilleurs groupes live au monde. Depuis 1993, Asian Dub Foundation a partagé la scène avec Rage Against The Machine, les Beastie Boys et Primal Scream, collaborant également sur disque avec Radiohead, Sinead O'Connor, Iggy Pop, Zebda, Chuck D... À l'origine de plusieurs titres percutants, le groupe est de retour avec ce nouvel album intitulé "Access Denied", paru en mai dernier, dans lequel il frappe encore plus fort et plus haut que jamais. Ce neuvième album mêle des sonorités musicales allant du drum'n'bass au dub, en passant par l'oriental et, bien évidemment, le bhangra, ce qui est là la marque de fabrique du combo british. Notons les multiples guests dont celui épatant avec le groupe jordanien 47 Soul, ainsi que le très entraînant indo-ragga "Smash And Grab The Future" avec Dub FX. (M. Roy)

**STEFF TEJ & ÉJÉCTÉS**  
"Tej in Dub, vol.2"

**Les Disques du Tigre/Agorila**  
Cela fait trois décennies que les Limougeauds d'Éjectés, emmenés depuis le début par le chanteur et guitariste Steff, parcourent les scènes de France et d'Europe pour régaler les amateurs de rocksteady. Trente ans et une tripotée d'albums et d'E.P.s épatants qui contiennent tous leurs pépites de reggae-rock à la française taillées dans le



brut du groove. En cela, le groupe fait figure de dinosaure et nous nous devons de saluer l'abnégation et la persistance de Steff à défendre ce registre qu'il apprécie tant. Pour marquer cet anniversaire, notre homme s'est enfermé en studio en compagnie de l'ingénieur du son Jean-Marc Delavallée, et les deux ont remixé quelques titres façon dub des familles, compilés dans des E.P.s au son puissant (plus particulièrement en versions vinyle!). Voici donc le deuxième volume qui s'ouvre sur le magnifique "Entrez dans le reggae dub" où l'on retrouve en invité spécial l'ex-Saï Saï Ramses, et qui se clôt sur un "Urban Jungle Dub" monumental. (M. R.)



# Assoss'active

## ➤ Dell'Arte

**Abnégation, solidarité, éducation, partage... ce sont quelques-unes des valeurs qui collent bien à l'association Dell'Arte qui organise ce mois-ci un "Week-end culturel" gratuit de retour sur ses terres d'origine.**



On aime ces agitateurs et agitatrices du secteur associatif qui jamais ne baissent les bras, toujours vaillants malgré les difficultés. Remuants, vivants, optimistes et combatifs : ce sont bien là les caractéristiques des animateurs de Dell'Arte depuis maintenant plus de deux décennies... et c'est à saluer ! Ils en ont vécu des péripéties, des rencontres et ces fichues annulations d'événements pour cause de crise sanitaire. Manifestation phare et fédératrice de Dell'Arte : les "Rencontres Toucouleurs". La vingt-deuxième édition a lieu ce mois-ci sur le thème « *Le retour aux sources* », l'occasion pour l'association de réinvestir son territoire d'origine, le quartier de La Faourette à Toulouse. « *"Toucouleurs" a navigué sur le territoire toulousain, entre le centre-ville à Arnaud-Bernard, le quartier de Lafourquette, les quartiers nord, de Borderouge aux Izards. Les histoires humaines, les rencontres chaleureuses, les nouveaux partenaires, et surtout une forte envie et demande des habitant.e.s font qu'aujourd'hui, nous revenons au cœur de La Faourette, un quartier important à nos yeux.* »

Au menu de ces deux journées de fête : Les jardins de La Faourette se transformeront en une étendue dédiée à la découverte des arts et des talents où chacun pourra s'aventurer sur des ateliers de pratiques artistiques (bédé, danse hip-hop, djing, écriture, graff...), débattre ludiquement le temps des palabres, se laisser charmer par les spectacles des pépites des quartiers, les acrobaties de circassiens et la scène musicales du monde avec Tiwiza (rock berbère) et 3<sup>ème</sup> Class (fusion chanson world), le samedi 26 juin de 12h00 à 23h00. Le lendemain, dimanche 27 juin de 15h00 à 20h00, "Toucouleurs" aménagera une scène ouverte et un bal urbain sur la place du centre commercial Geneviève Anthonioz de Gaulle, au cœur du quartier. « *Comme on dit chez nous, la culture subsiste comme l'antidote le plus efficace contre le virus de l'indifférence et de l'exclusion.* » Et tout cela est en accès gratuit !

➤ **Éric Roméra**

• Plus de plus : [www.toucouleurs.fr](http://www.toucouleurs.fr)

# Improvis'action

## ➤ "VF Improvisée"

**Retour en présentiel de l'association La Bulle Carrée et de ses fameuses "Impro Ciné".**



Vous connaissez la "Classe Américaine (Le Grand Détournement)" ? Ce téléfilm parodique des années 90 compile plusieurs extraits de films en leur offrant un doublage inédit et hilarant. À La Bulle Carrée, cela fait dix ans qu'ils improvisent en direct les doublages d'extraits de films dans leur spectacle "Impro Ciné". Ces séquences courtes sont systématiquement plébiscitées par le public qui en réclame toujours plus. « *Pour le plus grand plaisir du public et des comédien-ne-s, nous avons donc décidé d'offrir désormais un format plus long à ces doublages improvisés : la "VF improvisée" ! Tout y passe : films des années 50, 60, 70, 80...* »

Films hollywoodiens ou bollywoodiens, en couleur ou en noir et blanc, séries TV, soaps, téléromans, émissions littéraires poussiéreuses, sports décalés, documentaires oubliés pour de bonnes raisons... Tous ces extraits, les doubleur-se-s improvisateur-trice-s ne les ont jamais vus (si, si, on vous le jure) et c'est ça qui les amuse ! Venez assister à cet instant éphémère unique qui hélas ne marquera pas l'Histoire du Cinéma, mais sûrement votre mémoire ! »

• Samedi 6 février, 19h30, au 57 (57, boulevard des Minimes à Toulouse). Renseignements et réservations au 06 74 51 32 40 ou <https://bulle-carre.fr/>

**cinélatino**  
33<sup>es</sup> rencontres de Toulouse  
19-28 mars 2021  
9-13 juin 2021  
[www.cinelatino.fr](http://www.cinelatino.fr)

**Du 9 au 13 juin à Toulouse**  
Village du festival : cour de la Cinémathèque

**Retrouvez-nous en salles**  
Pour découvrir...  
Les films primés en mars,  
La documentariste brésilienne Maria Augusta Ramos,  
L'acteur chilien Alfredo Castro,  
Des films qui ont le « Goût du rire »,  
Des découvertes...

Programmation & horaires sur [www.cinelatino.fr](http://www.cinelatino.fr)

# LE THEATRE DU GRAND ROND est ouvert tout l'été !

✕ spectacles  
✕ apéros  
✕ jeune public  
tout le programme sur [www.grand-rond.org](http://www.grand-rond.org)

**Tarifs : de 6 à 13 € | entrée libre aux apéro-spectacles**  
**Infos et programme : 05 61 62 14 85 - [www.grand-rond.org](http://www.grand-rond.org)**

**LE THEATRE DU GRAND ROND TOULOUSE**



# Féerie burlesque avec presque rien

## › “Une échappée”

**La nouvelle création de Julie Nioche offre aux tout-petits une échappée par les voies de l’imaginaire et de la poésie. Entre installation plastique et spectacle de danse, les objets et les gestes se combinent dans de drôles de mises en mouvement de nos imaginaires. Déroutant, décalé et jubilatoire!**

C'est l'histoire d'une danseuse, fille, femme, grand-mère, sorcière, chamane, lutine, déesse, ogresse... En bleu, noir, rose ou faite d'or, toujours en feu et en métamorphose. Elle est insaisissable puisqu'elle vit selon son imaginaire et sa poésie : c'est une échappée. Une échappée des mondes trop resserrés, des réactions trop rationnelles, des parasitages destructeurs. En s'échappant du peloton elle montre rapidement les espaces libres et hors contrôles. Elle échappe aux peurs scandées et criées toujours trop fort. Elle se fie à ses sensations et ses rêves. Elle rebondit, esquive, rit, s'envole, s'immobilise, disparaît parfois. Elle est une échappée de lumière, une étincelle fragile mais résistante. Elle devient une pensée violette au cœur jaune... Elle est mouvement. (dès 3 ans)

• Samedi 19 juin, 11h00, au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48)



# Spectacle de rue

## › “Allant vers”

**La Compagnie Kiroul propose une version augmentée et revisitée du spectacle “2points0”, présenté au Festival de rue de Ramonville en 2019. Dans “Allant vers”, elle nous invite à perdre nos repères au fil d’une aventure étrange et poétique.**

Sommes-nous bien vivants ? Quels chemins souhaitons-nous emprunter ? Nous sommes-nous trompés de direction ? Faut-il rebrousser chemin ? Il n'y aura évidemment pas de réponse mais une sorte de diptyque théâtral mêlant des bruits de l'Histoire, des imaginaires futuristes, des interrogations très actuelles, une expérience abolissant progressivement

les frontières entre acteurs et spectateurs. Par le biais d'une poésie de l'absurde teintée d'humour et de gravité, la dernière création de la Compagnie Kiroul chemine à travers des univers qui empruntent autant à “L'Enfer de Dante”, l'isolement de Dafoe ou l'imaginaire futuriste de Philip K. Dick.

• Vendredi 2 juillet à 21h30 au Parc de Labège (renseignements au 05 61 73 00 48)



# Acrobatharpisme

## › “RésonanceS”

**Retour à Ramonville de Thomas Bodinier (Compagnie Singulière) dans un improbable duo avec la harpiste Sophie Béguier. Tous deux virtuoses dans leur discipline nous offrent un moment suspendu, à la fois drôle, spectaculaire et poétique.**

Le spectacle “RésonanceS”, c'est la rencontre improbable d'une harpiste et d'un acrobate, funambule. Avec toutes les ruses possibles et l'obstination d'un jeune chat, il tente de s'immiscer entre elle et sa harpe, lui inflige de petites misères surprenantes, parfois comiques, parfois dangereuses pour capter son attention, l'empêcher de jouer, la ravir à son art, la séduire peut-être... Entre lutte et jeux, à travers cordes et barreaux, les corps de l'acrobate et de la harpiste finiront-ils par combattre, s'épouser ou entrer en résonance ? (de 3 à 99 ans)

• Jeudi 1<sup>er</sup> juillet à 17h30 au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne) ; samedi 3 juillet à 11h30 au marché de Ramonville (avenue d'Occitanie) ; dimanche 4 juillet à 18h00 à Donnevile (31). C'est gratuit, renseignements au 05 61 73 00 48



# INTRAMUROS

Une publication de la Sarl de presse  
O.M.G. Productions - Éditions

Adresse postale : B.P. 70657 - 82006 Montauban Cedex - France  
Mail : contact@intratoulouse.com - Internet : www.intratoulouse.com

Directrice de publication Frédérique Bourgeois  
Rédacteur en chef Éric Roméra

Théâtre Jérôme Gac - Livre/relecture & correction : Michel Dargel (mdargel@free.fr)

Collaborateurs/trices Michel Castro, Élodie Pages, Master Roy,  
Sarah Authesserre, Gilles Gaujarengues, Laurent Salbayre (guest)

Publicité Frédérique Bourgeois 06 13 76 20 18 (intranette@yahoo.fr)

Prépresse O.M.G.  
Impression Imprints/Barcelone - made in CEE  
Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551 - Dépôt légal Espagne 8-39120-2009

Abonnement : 1 an = 30 euros (formule d'abonnement sur demande)  
Intramuros est édité sans subventions  
Ne pas jeter sur la voie publique  
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers



Sur la grille >>

INTRACROISÉS N° 329

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |

HORizontalement

I. Cette culture est sans ciel. II. Pour elle, les cultures sont essentielles. III. Sur les ge-

noux. Qui va là. IV. Vont laisser des traces. Avec l'âge, peut faire illusion. V. Faisait fumer. Jeter un froid. Bornent Toulouse. VI. Faut l'insérer pour l'entendre. Ah la belle étoile ! Là, c'est la vie de château. VII. Y m'font marrer. À Esquirol, ou à Sesquières. VIII. On lui doit *La Lutte des classes*. Celui qui luit. IX. Sont dans l'accompagnement. X. C'est la classe. C'est de la provoc !

VERTICALEMENT

1. Culture essentielle. 2. Appliqueras une augmentation de charges. 3. Faut se le gagner, celui-là ! La première partie d'une commune ariégeoise. 4. Dans le trouble. Ça risque de piquer ! 5. Refaire les baux. Levé, s'il n'y a pas de mal entendu. 6. Pas très chic. 7. À l'oreille, sa culture est sans ciel. Lancée. 8. Met le

blaser à la mode. Mieux que jamais. 9. C'est limite limite. Elle tombe pile. 10. Vous avez bien lu, mais à l'envers. Allait sur l'onde. 11. Laissez-vous guider. 10. Des mots croisés, tout simplement.

INTRASOLUTION N° 328

HORIZONTAL I. ETEINTES. II. MEILLEURE. III. BLOUSON. IV. RE. NEUF. V. ARDUES. SM. VI. SERBE. BAA. VII. SAUR. ROND. VIII. ALIENANTE. IX. DID. TOTEM. X. ETERNUE. XI. SE. NELSON.

VERTICAL 1. EMBRASSADES. 2. TELE-REALITE. 3. RIO. DRUIDE. 4. ELUCUBRE. RN. 5. ILS. EE. NTNE. 6. NEONS. RAUL. 7. TUNE. BONTES. 8. ER. USANTE. 9. SELFMADEMAN.

MICHEL DARGEL  
mdargel@free.fr



MUSÉUM  
TOULOUSE

EXPOSITION

19 DEC 2020

02 JAN 2022

# MAGIES SORCELLERIES

Légendes

[www.museum.toulouse.fr](http://www.museum.toulouse.fr)

toulouse  
métropole

en grand !



musée des  
confluences



SCIENCES HUMAINES

philosophie



# ICI, LES POTAGERS DU MONDE VOUS OUVRENT LES BRAS !

JARDINS  
MUSÉUM  
BORDEROUGE



*Leonotis*

*Légendes*

[www.museum.toulouse.fr](http://www.museum.toulouse.fr)



JARDINS DU MUSÉUM  
24-26 avenue Bourghès - Maunoury  
31200 Toulouse

toulouse  
métropole